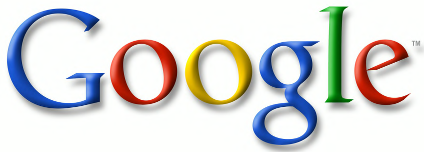
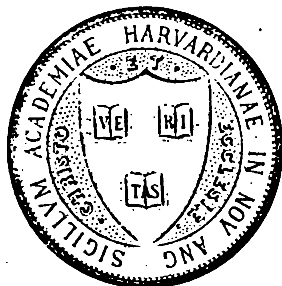





SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE
RI
TAS



MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

RAOUL GLABER

LES CINQ LIVRES DE SES HISTOIRES

(900-1044)

PUBLIÉS PAR

MAURICE PROU



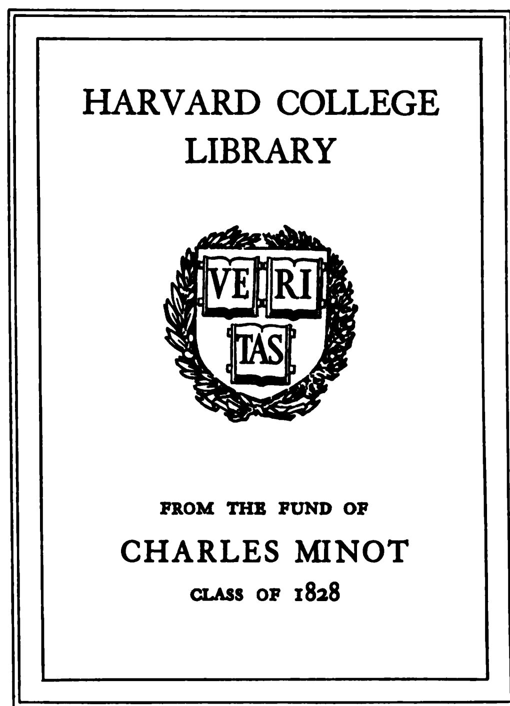
PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

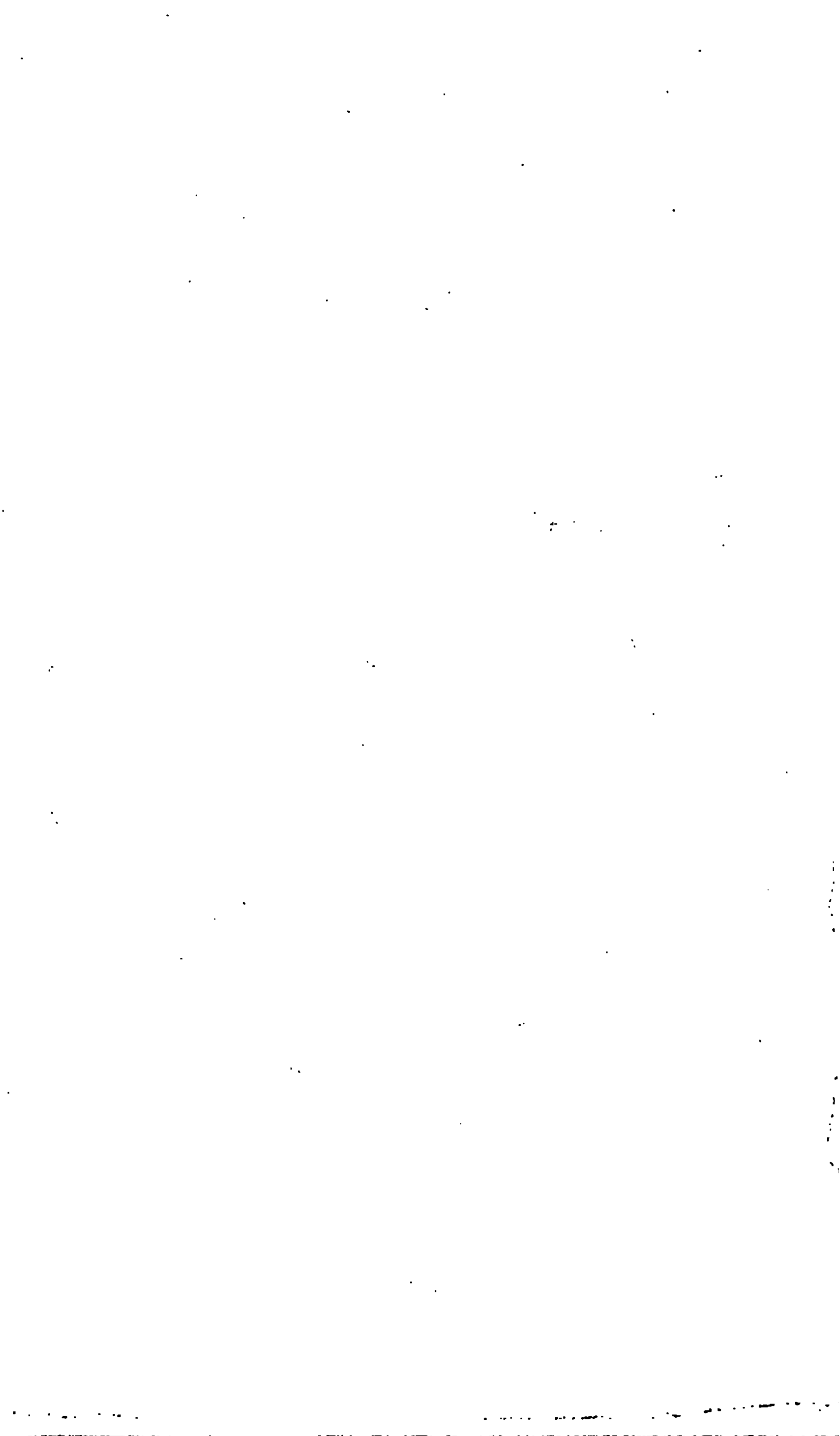
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1886


HARVARD COLLEGE
LIBRARY
VE RI
TAS
FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT
CLASS OF 1828

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES



MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

PRÉFACE

I. VIE DE RAOUL GLABER[1].

Raoul, dit *Glaber*[2], c'est-à-dire *le Chauve*[3], naquit en Bourgogne à la fin du xe siècle. Il avait à peine douze ans[4] quand son oncle, un moine, désireux de l'enlever aux vains plaisirs du monde, qu'il recherchait avec une ardeur non commune, le fit entrer au monastère de Saint-Léger-de-Champeaux[5]. Il conserva dans le cloître les goûts du siècle qu'il avait quitté malgré lui. L'irrégularité de sa conduite devint pour les religieux un sujet de scandale. Les remontrances des vieillards ne pouvaient vaincre son humeur indisciplinée[6]. Il ne fallait rien moins qu'une apparition du mauvais esprit pour le ramener un instant à ses devoirs[7]; ses retours à la religion duraient peu. A la fin on l'expulsa. Les quelques notions de littérature qu'il avait lui firent ouvrir les portes d'un autre monastère[8]. Il se réfugia à Moutiers, au diocèse d'Auxerre[9]. La légèreté de son humeur persista. Sa vie se passa à aller de monastère en monastère. Il résida à Saint-Germain d'Auxerre[10]. Les détails

1. Voyez : De La Curne Sainte-Palaye, *Mémoire concernant la vie et les ouvrages de Glaber*, dans *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. VIII, p. 549; *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 399; Waitz, dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. VII, p. 48; Wattenbach, *Deutschlands Geschicht. Quellen*, p. 322; Monod, *Etudes sur l'histoire de Hugues Capet*, dans *Revue historique*, t. XXVIII (année 1885), p. 270.
2. C'est le surnom qu'il se donne lui-même en tête de son histoire.
3. Ou *sans poil*.
4. *Hist.*, l. V, c. I, § 3, p. 116.
5. Le monastère de Champeaux était dans le diocèse de Langres. C'est aujourd'hui Saint-Léger, dép. de la Côte-d'Or, arr. de Dijon.
6. *Hist.*, l. V, c. I, § 3, p. 116.
7. *Hist.*, *ibidem*.
8. *Hist.*, *ibidem*.
9. *Hist.*, l. V, c. I, § 5, p. 117. Moutiers, auj. dép. de l'Yonne, arr. d'Auxerre.
10. *Hist.*, l. V, c. I, § 8 p. 119.

si précis qu'il donne dans son Histoire[1] sur le siège de cette abbaye par le roi Robert en l'an 1002 pourraient faire croire qu'il y assista. C'est peut-être alors qu'il connut l'abbé de Cluny, Odilon, venu à Auxerre tout exprès pour calmer la colère du roi. Quoi qu'il en soit, Raoul Glaber était tenu en assez haute estime par les religieux de Saint-Germain pour qu'on lui confiât le soin de restituer les inscriptions des autels et les épitaphes des tombeaux rongées par le temps[2]. Ce travail, dont il s'acquitta à la satisfaction de la plupart de ses frères, ne fut pas sans exciter la jalousie de quelques-uns. Entre 1022 et 1028, nous le trouvons à Bèze[3]. De là, il passa à Saint-Bénigne de Dijon[4]. Dès lors, sous l'influence du célèbre abbé Guillaume, il s'adonna tout entier aux travaux littéraires. L'abbé Guillaume, qui avait sans doute reconnu dans Raoul un esprit distingué, semble l'avoir admis dans son intimité; en 1028, il l'emmena en Italie[5]. Quelques années plus tard (1031), il paya son tribut de reconnaissance à son bienfaiteur en écrivant sa biographie[6]. Après la mort du saint abbé, Raoul se réfugia à Cluny[7], où il passa dans l'étude les dernières années de sa vie. C'est là qu'à l'instigation de son abbé, Odilon, il termina l'*Histoire* qu'il avait commencée à Saint-Bénigne sur les conseils de saint Guillaume[8]. Il dédia son œuvre à l'abbé Odilon; elle fut donc achevée antérieurement à la mort de ce personnage, c'est-à-dire avant le 1er janvier 1049, et postérieurement à 1046, car il rapporte à cette dernière année une éclipse de lune qui eut lieu en 1044[9].

---

1. *Hist.*, l. II, c. VIII, § 15, p. 42.
2. *Hist.*, l. V, c. I, § 8, p. 120.
3. *Hist.*, l. IV, c. VI, § 18, p. 107. Bèze, auj. dép. de la Côte-d'Or, canton de Mirebeau. Raoul y vit l'évêque d'Orléans Odolric à son retour de la Terre-Sainte. Odolric devint évêque en 1022. D'autre part, en 1028, Raoul était déjà au monastère de Saint-Bénigne de Dijon puisque en cette année il accompagna l'abbé Guillaume en Italie.
4. *Hist.*, l. V, c. I, § 4, p. 116.
5. *Hist.*, l. IV, c. III, § 7, p. 97.
6. Raoul fait mention de cette *Vie* dans son *Hist.*, l. IV, c. IV, § 9, p. 99. Elle a été publiée dans Mabillon, *Acta Sanctor. ord. S. Benedicti*, saec. VI, I, p. 320; dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, janvier, t. I, p. 57; dans Migne, *Patrol. lat.*, vol. CXLII, col. 697.
7. *Hist.*, l. V, c. I, § 13, p. 125.
8. Voyez le *Prologue*.
9. *Hist.*, l. V, c. I, § 18, p. 128.

II. L'HISTOIRE DE RAOUL GLABER.

Raoul s'est proposé de raconter les évènements survenus dans les quatre parties du monde, au nord, au midi, à l'ouest et à l'est, ou, en d'autres termes, dans le monde romain depuis l'an 900 jusqu'à son époque [1]. Ce n'est donc rien moins qu'une histoire universelle qu'il a voulu faire. Il s'en faut de beaucoup qu'il y ait entièrement réussi. On trouve, il est vrai, dans son histoire le récit d'évènements relatifs aux divers pays de l'Europe, à la France, à l'Allemagne, à l'Italie, à l'Espagne et à l'Angleterre. Il est encore vrai que l'histoire des empereurs forme le centre de son ouvrage. Mais il n'a pas su mettre chaque chose en sa vraie place et lui donner le relief qui convenait. Il mesure l'importance des évènements à la connaissance qu'il en a, de telle sorte que son œuvre ne répond pas à l'idée que nous nous faisons d'une histoire universelle. C'est, comme l'a dit un des maîtres de la critique contemporaine [2], « un mélange confus d'anecdotes prises de toutes mains, de dissertations théologiques, de légendes miraculeuses, de synchronismes incertains ou même faux. »

L'Histoire de Raoul est divisée en cinq livres. Le premier livre s'ouvre par une dissertation subtile où l'auteur s'efforce de montrer le caractère divin du nombre *quatre;* puis, il passe rapidement en revue l'histoire du monde de l'an 900 à l'an mille. C'est donc un résumé de l'histoire des derniers Carolingiens et des premiers empereurs d'Allemagne. Il est intéressant de voir combien de récits légendaires avaient déjà cours sur les évènements du xᵉ siècle [3]. Le second et le troisième livre sont consacrés aux années qui avoisinent l'an 1000, de 987 à 1030 environ. Raoul insiste sur les prodiges qui se multiplièrent aux approches de la millième année de l'Incarnation. Des prodiges aussi nombreux et non moins

1. *Hist.*, l. I, c. I. § 4, p. 5.
2. Monod, *Revue historique*, t. XXVIII, p. 270.
3. Voyez par exemple le récit de la trahison de Charles le Simple par Herbert de Vermandois, l. I, c. I, § 5; et au c. V du même livre, le § 19, p. 18, consacré à Hasting.

terribles signalèrent la millième année de la Passion qui correspond à l'an 1033 de l'Incarnation. Ils forment le sujet du quatrième livre. Enfin, au cinquième livre, dont il me semble difficile de dégager une idée maîtresse, l'auteur rapporte un certain nombre d'évènements survenus entre 1040 et 1044. Tel est le plan général de l'œuvre de Raoul Glaber, telles sont les grandes lignes qu'on suit avec quelque difficulté à travers la confusion des anecdotes et la multiplicité des digressions. Car Raoul conte beaucoup, et à la façon des vieillards ou des enfants; une idée en appelle une autre; l'auteur rapporte les faits au fur et à mesure qu'ils lui reviennent en mémoire, si bien qu'il perd de vue l'objet principal de son récit.

Ce défaut de précision tient à la nature même des sources d'informations auxquelles l'auteur a puisé. La littérature historique ne lui était pas familière. Il ignore complètement les annales redigées au xe siècle et pendant la première moitié du xie siècle dans les divers monastères de la France. Il n'a lu, ou du moins il ne connaît que deux historiens, Bède le Vénérable et Paul Diacre [1]. Les hagiographes lui sont moins étrangers. Les vies de saints sont les seuls documents écrits auxquels il ait eu recours. Il cite les vies de saint Brandan [2], de saint Germain [3], et de saint Maur [4], il rapporte une lettre écrite par l'abbé Maïeul aux moines de Cluny [5]; mais c'est probablement une vie de cet abbé qui la lui a fournie; et aussi une lettre de saint Guillaume au pape Jean XIX [6]. Comme lui-même l'avoue, il s'appuie le plus souvent, pour les évènements anciens, sur la tradition, et pour les évènements contemporains, sur les rapports oraux et sur son propre témoignage [7]. « Il est vrai... que ses nombreux voyages l'ont mis en relation avec un grand nombre d'hommes de son temps, qu'il a pu beaucoup apprendre de

1. Voyez le *Prologue*.
2. *Hist.*, l. II, c. II, § 2, p. 27.
3. *Hist.*, l. II, c. VIII, § 16 p. 43.
4. *Hist.*, l. III, c. V, § 17, p. 66.
5. *Hist.*, l. I, c. IV, § 9, p. 11.
6. *Hist.*, l. IV, c. I, § 3, p. 93.
7. *Hist.*, l. I, c. I, § 4, p. 5.

la bouche de saint Guillaume qui avait voyagé dans tout le nord de la France et en particulier en Normandie pour y réformer les monastères, et qu'enfin dans le monastère de Cluny, le plus important de l'époque et qui jouait un rôle si considérable dans les affaires ecclésiastiques et politiques de l'Europe entière, on était admirablement placé pour être informé de tout ce qui se passait alors dans le monde chrétien [1]. »

La plupart des écrivains qui ont parlé de Raoul Glaber ont été moins frappés de ses qualités que de ses défauts; ils se sont plu à relever ses erreurs chronologiques et géographiques [2]. Je ne crois pas devoir y insister à nouveau; aussi bien trouvera-t-on plus loin au bas du texte de l'Histoire de Raoul des notes qui permettront de vérifier ses assertions, et où j'ai corrigé, autant que possible, les plus grossières de ses erreurs. Un des reproches les plus graves que l'on ait adressé à Raoul est d'avoir donné dans son livre une place trop grande aux miracles. « Son œuvre, disent les éditeurs du Recueil des historiens de France, est toute dans le récit de visions, d'apparitions, de prodiges fabuleux et de semblables minuties et bagatelles. » On peut répondre que cette croyance aux miracles les plus invraisemblables était commune à tous les hommes du XIe siècle; s'ils y attachaient tant d'importance, c'est que les prodiges étaient à leurs yeux le présage d'un évènement considérable, et le plus souvent malheureux. Comment voulait-on qu'ils y restassent indifférents? Un trouble atmosphérique, l'apparition d'une comète, une éclipse de soleil sont toujours les indices d'une calamité prochaine. Un monstre marin apparaît sur les côtes de Normandie, et aussitôt des guerres éclatent en Angleterre [3]. Une statue du Christ verse des larmes, et peu après un incendie détruit la ville d'Orléans [4]. Du moment que Raoul contait un évènement, il devait aussi en rapporter les signes précurseurs. En

1. Monod, *Revue historique*, t. XXVIII, p. 271.
2. Voyez surtout la Préface du t. X du *Rec. des histor. de France*, p. XIII et XIV.
3. *Hist.*, l. II, c. II.
4. *Hist.*, l. II, c. V.

second lieu, les miracles, les apparitions, les visions renferment souvent une leçon pour ceux qui savent les comprendre. C'est encore un des motifs qui font que notre auteur n'a garde de les omettre. Car, comme beaucoup d'autres historiens du moyen-âge il veut donner à son œuvre un caractère moral et religieux, il veut qu'on y trouve des règles de conduite. « Bien des évènements des temps passés, dit-il dans son prologue, si on en avait conservé la mémoire, seraient très profitables aux hommes et les aideraient dans la vie en leur inspirant la plus grande prudence [1]. » Ainsi Raoul conte pour instruire. Sa crédulité, comme celle de ses contemporains, tenait à l'insuffisance de son instruction. Glaber ne peut être compté parmi les hommes les plus savants du xie siècle; ses connaissances toutefois étaient plus étendues que celles de la plupart des moines de son temps. Il paraît avoir lu les Saintes-Ecritures; il s'attarde aux dissertations théologiques [2]; il se plaît à rechercher l'étymologie des mots [3]; il fait des vers [4]; il prétend à expliquer les phénomènes physiques [5]. Seulement, de toutes ces matières, théologie, littérature, physique, il n'a que des notions incomplétes.

L'Histoire de Raoul ne fournit qu'un petit nombre de renseignements historiques précis. Ce n'est pas à dire que la lecture n'en soit pas profitable à ceux qui font du xie siècle l'objet de leurs études. Bien au contraire. Car, outre qu'elle contient le récit d'un certain nombre de faits qu'on chercherait vainement ailleurs, de curieux détails sur l'histoire de Normandie, sur les luttes soutenues par les comtes d'Anjou contre les Bretons et contre la maison de Blois, et sur la conquête de la Bourgogne, cette histoire « est avec les *Miracles de Saint-Benoît* la source la plus précieuse que nous possédions pour la connaissance des mœurs et des idées en France à la fin du xe et au commencement du xie siècle [6]. »

1. Voyez le *Prologue*, p. 2.
2. *Hist.*, l. I, c. I; l. III, c. VIII, § 28 à 30, p. 76.
3. *Hist.*, l. I, c. V, § 18, p. 18; l. II, c. V, § 9, p. 36.
4. *Hist.*, l. III, c. IX, § 33, p. 82; l. III, c. IX, § 40, p, 89.
5. *Hist.*, l. II, c. VII, § 13, p. 39; l. III, c. III, § 10, p. 60.
6. Monod, *Revue historique*, t. XXVIII, p. 272.

Le moine bourguignon nous a laissé un tableau animé de la vie morale et intellectuelle de son époque. Nul n'a peint avec plus de vigueur ce grand mouvement religieux des premières années du XIe siècle, qui, en même temps qu'il suscitait une recrudescence dans le développement des hérésies, déterminait d'autre part la reconstruction des églises et la réforme des monastères et poussait tant de chrétiens vers le tombeau du Christ.

L'Histoire de Raoul Glaber est bien différente des froides et sèches annales carolingiennes. C'est une œuvre pleine de vie et où se laisse voir la personnalité de l'auteur. Il est seulement regrettable que Raoul ne soit pas assez maître de la langue qu'il emploie. Il s'embarrasse dans les périodes, et il n'atteint à une clarté relative que grâce aux conjonctions et aux adverbes explétifs; les *scilicet* et les *videlicet* reviennent à tout moment sous sa plume. Malgré cette incorrection de style, on ne peut manquer de prendre plaisir à la lecture de son histoire. On sent que cet humble moine s'intéresse à ce qu'il écrit et qu'il s'efforce de retenir le lecteur. Il a reçu la récompense de son travail, car il est peu d'auteurs du moyen-âge dont le nom soit plus connu.

Dès le moyen-âge, les historiens ont mis son livre à contribution. Hugues de Flavigny [1], Sigebert de Gemblou [2] et surtout l'auteur des *Gesta consulum Andegavorum* [3] lui ont fait des emprunts. Cependant l'Histoire de Raoul ne nous a été conservée que dans deux manuscrits anciens; encore l'un et l'autre sont-ils mutilés.

III. LES MANUSCRITS.

1. Bibliothèque Nationale. Manuscrit latin 10912 (anc. suppl. latin 1014). XIe siècle. Parchemin. 55 feuillets [4]. Hauteur : 244 mill.; largeur : 185 mill. Reliure en parchemin blanc. Ce manuscrit a appartenu à Antoine Loisel; on voit encore

1. Hugues de Flavigny, *passim*.
2. Dans le *Liber de Scriptoribus ecclesiasticis*, c. L, Sigebert de Gemblou range Glaber parmi les écrivains du VIIe siècle, après Grégoire de Tours.
3. Voyez aux pages 30, 57, 81, 83, 85, 88.
4. Les feuillets 18 à 23, 30 et 31, 40 à 46 sont en papier et ont été ajoutés au XVIe siècle.

des traces de sa signature au verso du fol. 55. Il a fait partie de la Bibliothèque de Rosny[1] d'où il est passé à la Bibliothèque Nationale. L'écriture qui couvre les feuillets de parchemin remonte au XIe siècle, mais elle est de quatre mains différentes : l'une qui a écrit les fol. 1 à 17, l'autre les fol. 24 à 29, la troisième les fol. 32 à 39, et la quatrième les fol. 47 à 55. Entre chacune de ces parties un certain nombre de feuillets du manuscrit primitif ayant disparu, un savant du XVIe siècle a intercalé des feuilles de papier et comblé les lacunes du texte à l'aide du manuscrit coté aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale lat. 6190[2]. De plus, une déchirure au fol. 55 a fait disparaître au recto la fin des premières lignes, et au verso le commencement des dernières lignes du chapitre V du livre V.

2. Bibliothèque Nationale. Manuscrit latin 6190 (anciennement *Colbert* 1400, puis *Regius* 8394[3]) [3]. Fin du XIIe siècle. Parchemin 66 feuillets. Hauteur : 270 mill.; largeur : 200 mill. Reliure au chiffre de Louis-Philippe. Ce manuscrit est un recueil factice comprenant des fragments de divers manuscrits. Les fol. 1 à 52 constituent le manuscrit de Raoul Glaber. L'œuvre de Raoul ne commence qu'au verso du fol. 1 ; au recto, se trouve la fin d'une histoire des Gètes : « Explicit de antiquitate Getharum actibusque eorum. » Les derniers feuillets du manuscrit manquent; le texte du XIIe siècle s'arrête avec les mots *tenere totius justitie*, l. V, c. IV, § 24. Sur les fol. 50 à 52 on a restitué au XVIe siècle la fin de l'Histoire de Raoul à l'aide du manuscrit précédent qui appartenait à Loisel, et du manuscrit conservé aujourd'hui au Vatican et qui était alors en la possession de Nicolas Lefèvre[4].

---

1. Ce ms. a appartenu à Le Pelletier, puis au marquis de Rosanbo, dont on voit encore l'*ex libris* sur le plat intérieur de la reliure. Il figure dans le catalogue de vente de la bibliothèque de Rosny (1837) sous le n° 2404.
2. Voyez l'indication de ces lacunes pp. 46, 54, 74, 77, 93, 114.
3. Les feuillets 50 à 52 sont en papier.
4. On lit en effet au bas du fol. 49 v° : « Deest dimidium capitis hujus et caput integrum cui inscriptum est De extirpatione simoniaca ; quae petita sunt ex Silvanect[ensi] exempl[ari] Ant. Oselii. » ; et au fol. 52, après les mots « in melius reformavit », cette autre note : « Hactenus alterum exemplar Ant. Os. et recentiori (*sic*) Nic. Fab. »

Le manuscrit latin 6190 provient de Poitiers[1]. Il a fait partie de la bibliothèque de De Thou, puis de celle de Colbert, d'où il est passé à la Bibliothèque Royale. Ce manuscrit, de l'avis de Waitz[2] ne serait qu'une copie du précédent. Les deux manuscrits sont à coup sûr proches parents, mais je n'ose pas affirmer que le second soit dérivé directement du premier. En effet les quelques interpolations du ms. lat. 10912 qui semblent d'une écriture plus ancienne que celle du ms. lat. 6190 ne figurent pas dans ce dernier, ce qui serait fort étonnant s'il avait été copié sur le ms. lat. 10912. De plus, un certain nombre de fautes d'orthographe du premier ms. n'existent pas dans le second. L'importance du ms. lat. 6190 réside uniquement dans ce fait qu'il permet de combler les lacunes du précédent.

3. Bibliothèque du Vatican, Fonds de la reine Christine 618. xv[e] siècle. Papier. 144 feuillets. Reliure en parchemin blanc aux armes de Pie IX[3]. Ce manuscrit a appartenu à Nicolas Le Fèvre, qui a mis sa signature aux fol. 1 et 105. L'Histoire de Raoul n'occupe que les fol. 1 à 93 r°. Le texte est complet. Je ne saurais dire si cette copie a été faite sur le ms. lat. 10912 avant qu'il eût été lacéré, ou bien si les passages qui manquaient dans ce manuscrit ont été restitués à l'aide du ms. lat. 6190. Ce qui est certain, c'est que, pour les parties communes aux deux manuscrits de Paris, le copiste du manuscrit du Vatican a suivi la leçon du ms. lat. 10912. Grâce à ce manuscrit, nous pouvons restituer les passages du dernier chapitre du livre V que la lacération du ms. lat. 10912 a fait disparaître.

4. Bibliothèque Nationale. Manuscrit latin 13834. (Ancien

1. En effet, nous lisons dans le ms. lat. 10912 au fol. 35 v°, à propos d'additions qui ne figurent pas dans le ms. lat. 6190 : « Non sunt haec in Pictav. ex[emplari] », et au fol. 51 v°, une note analogue relative à une correction du ms. lat. 6190 ; et enfin au fol. 54 v°, en regard des mots *totius justitie:* « Quae sequuntur desunt in Pictav. ex. » ; et c'est en effet avec ces mots que s'arrête le ms. lat. 6190.

2. *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. VII, p. 50.

3. Je n'ai pas vu ce manuscrit, mais mon ami M. Ernest Langlois, membre de l'École française de Rome, a bien voulu m'envoyer à son sujet des notes très complètes qui m'ont permis d'en faire la description. Je lui adresse mes plus sincères remerciements.

Saint-Germain lat. 1600). Fin du XVI[e] siècle. Papier. 66 feuillets. Hauteur : 180 mill. ; largeur : 120 mill. Reliure aux armes de Louis-Philippe. L'œuvre de Raoul occupe les 29 premiers feuillets. Ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque du chancelier Séguier, puis de celle du duc de Coislin, évêque de Metz, qui le légua, avec ses autres livres, à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés en 1732. C'est une copie du ms. lat. 10912, et où on n'a pas pris soin de combler les lacunes[1].

IV. LES ÉDITIONS.

La première édition de l'Histoire de Raoul Glaber a été donnée en 1596 dans le recueil des *Scriptores* de Pierre Pithou intitulé : *Historiæ Francorum Scriptores..... Veteres XI ex bibliotheca P. Pithoei v. cl. nunc primum editi.*, Francfort, 1596 ; l'œuvre de Raoul s'étend de la page 1 à 59. Le ms. aujourd'hui coté ms. lat. 6190 a servi de base à cette édition ; mais on a fait également usage du ms. lat. 10912.

Duchesne a donné en 1641 la seconde édition dans ses *Scriptores*, t. IV, p. 1 à 58 ; il a collationné le texte avec un manuscrit qui faisait partie de la bibliothèque de De Thou, c'est-à-dire le ms. lat. 6190.

On trouvera au tome IV du *Recueil des Historiens de France*, p. 238 à 240, des fragments du premier livre de Glaber, donnés d'après l'édition de Duchesne.

Les cinq livres de l'Histoire sont reproduits au tome X du même *Recueil*, p. 1 à 63, d'après l'édition de Duchesne, corrigé à l'aide du ms. lat. 6190, sans que les éditeurs se soient aperçus que ce dernier ms. était celui-là même dont Duchesne s'était servi.

Waitz a publié dans les *Monumenta Germaniæ historica*, au tome VII des *Scriptores*, p. 51 à 72, le livre premier tout entier, et les passages des autres livres qui concernent l'histoire d'Allemagne. Le texte a été établi d'après les deux manuscrits de Paris.

1. Montfaucon, *Bibliotheca*, *Bibliothec. manuscriptor.*, t. II, p. 1398, indique un ms. de Raoul à la bibliothèque de Turin. Waitz l'y a vainement cherché ; le catalogue de Pasini n'en fait d'ailleurs aucune mention.

RODULFI GLABRI

HISTORIARUM

LIBRI QUINQUE

AB ANNO INCARNATIONIS DCCCC USQUE AD ANNUM MXLIV

Clarorum virorum illustrissimo Odiloni[1], *Cluniensis*[2] *coenobii patri*, *Glaber Rodulfus.*

1. Justissima studiosorum fratrum querimonia interdumque propria sępius permotus cur diebus nostri temporis non quispiam existeret qui futuris post nos multiplicia haec quę videntur fieri tam in ecclesiis Dei quam in plebibus minime abdenda qualicumque stili pernotatione mandaret, presertim cum, Salvatore teste, usque in ultimam extremi diei horam, Sancto Spiritu cooperante, ipse facturus sit in mundo nova cum Patre, et quoniam in spatio fere ducentorum annorum nemo ista appetens extitit, id est post Bedam,[3] Britannię presbiterum, seu Italię Paulum[4] qui historialiter quippiam

---

1. Odilon, disciple de Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, et de l'abbé Maïeul, entra au monastère de Cluny en 991 ; il succéda, comme abbé, à saint Maïeul, en 994. Il mourut au monastère de Souvigny le 1er janvier 1049.

2. Le scribe du ms. lat. 10912 a laissé entre l'*i* et l'*e* de *Cluniensis* un espace blanc pouvant contenir quatre lettres.

3. Bède le Vénérable, mort en 735, a écrit entre autres ouvrages le *Chronicon seu liber de temporibus*, qui s'étend jusqu'en 726, et une histoire ecclésiastique de l'Angleterre, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, divisée en cinq livres et qui s'arrête à l'année 731.

4. Paul Diacre, historien lombard, mort vers 797, a écrit une histoire de sa patrie, *Historia gentis Langobardorum* (568-744), et une histoire des évêques de Metz, *Liber de episcopis Mettensibus*, jusqu'en l'année 776.

posteris scriptum misisset; quorum uterque historiam propriae gentis vel patriae condidit; dum videlicet constet tam in orbe Romano quam in transmarinis seu barbaris provinciis perplura devenisse quę, si memorię commendarentur, proficua nimium hominibus forent atque ad commodandum quibusque cautelę studium potissimum juvarent; non secius ergo quę dicuntur, quin solito multiplicius, circa millesimum humanati Christi salvatoris contigerunt annum; et idcirco, prout valeo, vestrę preceptioni ac fraternę voluntati obedio; primitus dumtaxat ostensurus, quamquam series annorum a mundi origine pernotata, secundum Hebreorum istorias a Septuaginta Interpretum translatione discrepet, illud tamen certissime commendamus quod annus incarnati Verbi millesimus secundus, ipse sit regni Heinrici[1] Saxonum regis primus, isdem quoque annus Domini millesimus fuit regni Rotberti Francorum regis tertius decimus[2]. Isti igitur duo in nostro citramarino orbe tunc christianissimi atque premaximi habebantur; quorum primus videlicet Heinricus Romanum postmodum sumpsit imperium[3]. Idcirco vero illorum memoriale seriei temporum stabilivimus. Preterea quoniam de quattuor mundani orbis partium eventibus relaturi sumus, dignum videtur, ut cordi est, qui utique religiosis loquimur, ut vim divinę et abstractę quaternitatis, ejusque conformem convenientiam, Domino preeunte, suscepti operis inseramus.

I. DE DIVINA QUATERNITATE.

2. Multiplicibus figuris formisque Deus, conditor universorum, distinguens ea quae fecit ut per ea quę vident oculi vel intelligit animus sublevaret hominem eruditum ad simplicem Deitatis intuitum. In his ergo perscrutandis pernoscendisque primitus claruere patres Grecorum catholici non mediocriter philosophi. Cum enim in plurimis

1. Henri II élu roi de Germanie le 6 juin 1002.
2. Robert couronné le 25 décembre 987.
3. Henri fut couronné empereur à Rome le 14 février 1014.

exercitatos haberent sensus, perinde in quarumdam quaternitatum speculatione, per quam presens mundus infimus mundusque futurus datur intelligi supernus. Quaternitates vero earumque in sese reflexus, dum a nobis dispertiri immobiliter ceperint, mentes simul atque intellectus se speculantium alacriores reddent. Quattuor igitur sunt Evangelia, quę constituunt in nostris mentibus supernum mundum; tot enim constant elementa, quae perficiunt istum infimum; quattuor quoque virtutes, quae ceterarum gerunt principatum, nosque per adunationem sui ad ceteras informant. Pari etiam ratione quattuor sensus existunt, corporis preter tactum, qui subtilioribus famulatur ceteris. Quod est igitur aether, igneum elementum in mundo sensibili, idem est prudentia in intellectuali; sursum namque sese erigens hanelansque desideranter esse circa Deum. Illud quoque quod aer in mundo corporali, id ipsum fortitudo in intellectuali, qui cuncta viventia vegetans et in quemcumque actum promoventia roborat. Simili quippe modo quod gerit aqua in mundo corporali, iddem temperantia in intellectuali; nutrix quippe est bonorum, efferensque copiam virtutum, ac servans fidem per divini amoris desiderium. Conformem quoque terra gerit speciem mundi infimi, justitiae speciei in intellectuali, scilicet subsistens atque immobilis collocatio recte distributionis. Dinoscitur namque per omnia similis Evangeliorum complexio spiritalis. Evangelium itaque Mathei terrae ac justitiae misticam continet figuram, quoniam Christi hominis ceteris apertius demonstrat carnis substantiam. Illud autem secundum Marcum temperantiae et aquae speciem gerit, cum ex Johannis baptismate penitentiam temperanter indicit. Illud quoque juxta Lucam aeris et fortitudinis praefert similitudinem, quoniam spaciatim diffusum plurimisque est historiis roboratum. Illud vero secundum Johannem ignifici ętheris ac prudentiae, quodque ceteris constat sublimius formam signanter exprimit, dum simplicem Dei notitiam et fidem insinuans introducit. Quibus etiam speculativis conexionibus, elementorum scilicet ac virtutum Evangeliorumque,

ille convenienter sociatur videlicet homo, cujus haec universa concessa sunt obsequio. Nam et illius vitae substantiam Greci philosophi michrocosmum, id est parvum mundum, dixerunt. Visus quippe et auditus, qui intellectum et rationem ministrant, superiori conveniunt aetheri, quod constat subtilius in elementis, quodque quantum ceteris sublimius, eo honestius ac lucidius. Subsequitur vero olfactus, qui aeris et fortitudinis significantiam sorte exprimit. Gustus namque satis convenienter aquae et temperantiae parem portendit significantiam. Tactus ergo, qui omnium constat infimus, ceterisque solidius ac stabilius terrae ac justitiae congruentissime prefert indicium.

3. Ab his igitur evidentissimis complexibus rerum patenter et pulcherrime silenterque predicatur Deus; quoniam dum stabili motu in sese vicissim una portendit alteram, suum principale primordium predicando, a quo processerunt, expetunt ut in illo iterum quiescant. Constat etiam juxta predictę speculationis condictum mente cauta intueri fluvium qui manat ex Eden orientis partiturque in nominatissimos quattuor amnes. Horum igitur primus, id est Phison, qui oris apertio dicitur, prudentiam signat, quę semper est in optimis diffusa et utilis; per inertiam quippe Paradysus sublatus est homini; necesse habet ut, preeunte prudentia, repetatur. Secundus Geon, qui terrae hiatus intelligitur, temperantiam signat, nutricem utique castitatis, quae scilicet frondes salubriter extirpat vitiorum. Tertius quoque Tigris, quem incolunt Assyrii qui interpretantur dirigentes; per hunc nihilominus signatur fortitudo, quę videlicet, rejectis prevaricatoriis vitiis, dirigens homines per Dei auxilium ad ęterni regni gaudia. Quartus vero Eufrates, cujus etiam nomen habundantiam sonat, patenter justitiam designat, quę pascit ac reficit omnem animam illam desideranter amantem. Cum igitur significantia horum fluminum gerat in se species predictarum virtutum, pariter et figuram quattuor Evangeliorum, non minus easdem virtutes figuraliter gerunt tempora mundani hujus sęculi divisa per quadrum. A mundi namque initio

usque ad ultionem diluvii, in his dumtaxat, qui ex simplicis naturae amando suum cognoverunt creatorem, bonitate, prudentia viguit, ut in Abel, Enoch, Noe, vel in ceteris, qui mentis ratione pollentes, utilia quę agerent intellexerunt; ab Abraham vero, et in reliquis patriarchis, qui signis et visionibus fruiti sunt, ut in Isaac, Jacob, Joseph, et in ceteris temperantia conformata probatur, qui scilicet inter adversa et prospera proprium super omnia dilexerunt auctorem; a Moyse quoque et in reliquis prophetis viris videlicet robustissimis legalium preceptorum institutionibus fultis, fortitudo sancitur, dum laboriosa siquidem legis precepta sollicite ab eis exercitata monstrantur; ab adventu denique incarnati Verbi ac deinceps omne seculum justitia implet, regit et circundat, veluti ceterarum finis ac fundamentum, sicut dixit suo Baptistae veritas : « Decet, inquiens, nos implere omnem justitiam »[1].

4. Dicturi igitur ab anno DCCCC^{mo} incarnati creantis ac vivificantis omnia Verbi ad nos usque qui claruere viri in Romano videlicet orbe insignes, catholicę fidei cultores et justitię, prout certa relatione comperimus vel visuri superfuimus, seu etiam qui rerum eventus, quęve perplura contigerunt memoranda tam in sacris ecclesiis quam in utroque populo, primitus, ad illud totius quondam orbis imperium principale scilicet Romanum convertimus stilum. Cum ergo omnipotentis Christi virtus ubique terrarum principes ad suum incurvasset imperium, tanto minus viguit terror Cesarum, quanto jura illorum veratius comprobantur plus extitisse ex timore ferocitatis quam ex amore pię humanitatis. Sic denique paulatim tota illorum stirps a prefato imperio dispertita atque evacuata ut majus indigeret sui dominio urbs Romana, ejusque populus, quam ut olim consueverat promere leges et jura externis patriis ac civibus; ceperuntque plures ex gentibus, quas prius subdiderat, crebris illam infestationibus vexare, illius nomen etiam imperii preripiendo usurpare nonnulli ex

1. *Matth.*, III, 15.

circumjectarum provintiarum regibus. Tunc perinde valentiores et premaximi reges gentis Francorum christianitatis justitia pollebant, armorumque industria ac militari robore ceteris excellebant. Quorum videlicet ditioni triumphaliter per plures annos applicatum est totum imperii culmen. Inter quos etiam excellentissime micuerunt, Karolus scilicet, qui dictus est magnus, necnon et Ludowicus cognomento pius. Hi denique prudenti consilio et virtute quosque in giro belliones ita proprio subjugavere dominio, ut quasi una domus famularetur suis imperatoribus orbis Romanus potiusque respublica de paterno gratularetur provectu, quam tuta pompatice extolleretur imperatorum metu. Sed quia horum gesta non disposuimus seu genealogiam historiali more narrare, ad quem tamen finem regnandi vel imperandi illorum genus devenerit breviter curavimus intimare.

5. Perduravere igitur reges ex eorum prosapia vel imperatores, tam in Italia quam in Galliis, usque ad ultimum regem Karolum Hebetem[1] cognominatum. Is denique habebat unum inter regni sui primates quendam Heribertum[2], cujus ex sacro fonte filium susceperat, qui tamen ei calliditate sua certissime suspectus esse potuisset, si non excogitatae fraudis simultas intervenisset. Cum enim decrevisset isdem Heribertus predictum regem decipere, fingens cujusdam deliberandi occasionem negotii qualiter illum, ut postmodum fecit, demulcendo in unum castrorum suorum introduceret, ac vinculatum carceri manciparet. Tandem vero a quibusdam suggestum est regi ut cautissime se ageret ne Heriberti involveretur fraudibus, dumque ille ex hoc quod audierat credulus cautelam sibi de Heriberto adhibere decrevisset, contigit una die nimis expedite eundem Heribertum cum suo filio in regis palatium devenire. Surgens itaque rex osculum ei porrexit, ille vero toto se humilians corpore osculum regis suscepit; deinde cum ejus

1. Charles le Simple.
2. Herbert, comte de Vermandois.

filium osculatus fuisset stansque juvenis, quamvis conscius fraudis, novus tamen calliditatis, regi minime semet supplicaret, pater cernens qui propter adstabat valenter alapam collo juvenis intulit, seniorem inquiens et regem erecto corpore osculaturum non debere suscipere quandoque scito. Quod intuens rex cunctique qui adherant abhinc deceptionis fraudisque adversus regem Heribertum expertem crediderunt, videns quoque regem contra se placatum nihilominus rogabat adtentius ut ad se veniens negotium deliberaturus quod dudum poposcerat. Statim vero rex promisit se quo vellet iturum. Designato igitur die venit rex ubi Heribertus rogaverat, tenuem etiam ducens exercitum amicitiae gratia. Qui nimium pompose die primo ab eo susceptus in secundo autem quasi ex jussu regis precepit isdem Heribertus ut universi qui cum rege venerant ad propria redirent, veluti ipse cum suis obsequio regis sufficeret. Illi quoque audito Heriberto recesserunt ignorantes quod regem in vinculis reliquissent [1]. Tenuit enim Heribertus vinctum predictum regem usque in diem mortis suae. Genuerat preterea isdem rex filium nomine Ludogvicum adhuc tamen puerum. Qui ut cognovit quod de patre factum fuerat arripiens fugam Renum [2] transiit ibique usque ad annos viriles deguit.

II. DE RODULFO REGE.

6. Erat igitur tunc temporis Rodulfus [3], Richardi ducis Burgundiae filius, aptus videlicet corpore et intellectu idoneus. Qui etiam uxorem duxerat Emmam nomine, sensu scilicet atque aspectu insignem, sororem videlicet magni Hugonis, cujus siquidem militari industria regnum dirigebatur Francorum. Is quoque Hugo cernens regnum rege destitutum ac sciens regis instaurationem suo pendere arbitrio, misit ad sororem consulens illam quem potis-

1. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 923.
2. C'est en Angleterre que Louis se réfugia.
3. Raoul, fils de Richard le Justicier, duc de Bourgogne, fut couronné roi à Soissons le 13 juillet 923.

simum ad regale eligeret culmen, se videlicet suum fratrem, an potius maritum praedictum scilicet Rodulfum. Illa igitur prudenter, ut fuerat consulta, respondit magis se velle regis mariti genu osculari quam fratris. Audiens autem Hugo gratanter annuit regnique solium Rodulfo habere concessit. Qui Rodulfus carens omni prole solus sui generis regni culmine potitus obiit. Fuit enim hic Hugo filius Rotberti, Parisiorum comitis, qui videlicet Rotbertus brevi in tempore rex constitutus et ab exercitu Saxonum est interfectus [1], cujus genus idcirco adnotare distulimus, quia valde inante repperitur obscurum.

III. DE LOTHARIO REGE [2].

7. Interea totius regni primates elegerunt Ludowicum [3], filium videlicet predicti regis Caroli [4], ungentes eum super se regem hereditario jure regnaturum. Jam enim praedictus Heribertus [5] morte crudeli obierat; nam cum diutino excruciatus languore ad vitę exitum propinquaret atque a suis tam de salutę animę quam de suę domus dispositione interrogaretur, omnino nihil aliud respondebat nisi hoc solummodo verbum : « Duodecim fuimus qui traditionem Caroli jurando consensimus. » Hocque plurimum repetens expiravit. Preterea Ludowicus ex Gerberga [6], uxore quondam Gisleberti ducis, genuit filium nomine Lotharium [7]; qui confirmatus in regno, ut erat agilis corpore et validus sensuque integer, temptavit redintegrare regnum ut olim fuerat. Nam partem ipsius regni superiorem, quae etiam Lotharii regnum cognominatur, Otto rex Saxonum [8], immo

1. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 923.
2. Lothaire, fils de Louis IV d'Outremer et de Gerberge, roi de France de 954 à 986.
3. Louis IV fut sacré à Laon le 19 juin 936.
4. Charles le Simple.
5. Herbert ne mourut qu'en 943. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 943.
6. Gerberge, fille de Henri l'Oiseleur, veuve de Gislebert, duc de Lorraine, épousa Louis d'Outremer en 939. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 939.
7. Lothaire naquit en 941. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 941.
8. Otton I, élu roi de Germanie en juillet 936, couronné empereur le 2 février 962, mort en 973.

imperator Romanorum, ad suum, id est Saxonum, inclinaverat regnum. Ipsum denique Ottonem, scilicet secundum [1], filium primi ac maximi videlicet Ottonis, conatus est quondam capere positum in palatio Aquisgranis. Sed quoniam eidem Ottoni clam prenuntiatum a quibusdam est, noctuque cum uxore vix fuge presidium petens obtinuit [2]. Tunc denique Otto, congregato exercitu sexaginta milia et eo amplius militum, Franciam ingressus venit usque Parisius, ibique triduo commoratus, cepit redire in Saxoniam; rursus quoque Lotharius, ex omni Francia atque Burgundia militari manu in unum coacta, persecutus est Ottonis exercitum usque in fluvium Mosam [3], multosque ex ipsis fugientibus in eodem flumine contigit interire. Dehinc vero uterque cessavit, Lothario minus explente quod cupiit. Hic denique genuit filium nomine Ludowicum, quem jam adultum juvenem, ut post se regnaret, regem constituit [4]; cui etiam adduxit ab Aquitaniis partibus uxorem [5]. Quae cernens videlicet juvenem patre minus fore industrium, ut erat ingenio callida, elegit agere divortium, monuitque illum ficte ut simul de qua advenerat redirent provintiam, scilicet jure hereditario sibi subdituram. Ille quoque, non intelligens mulieris astutiam, ut monitus fuerat ire paravit, ad quam dum venissent, relinquens eum mulier suis adhesit. Cumque patri nuntiatum fuisset, prosequens filium ad se reduxit; qui simul deinceps degentes post aliquot annos absque ulla liberorum ope uterque obiit [6]. In his igitur duobus regale seu imperiale illorum genus regnandi finem accepit.

1. Otton II, couronné roi de Lorraine à Aix-la-Chapelle le 26 mai 961, roi d'Italie à la fin de 962, couronné empereur le 22 décembre 967, succédu à son père en 973, mort le 7 décembre 983.
2. Cette guerre entre Otton et Lothaire se place à l'année 978. Cf. *Chronicon Saxonicon*, dans *Rec. des histor. de France*, t. VIII, p. 230, et Richer, III, 68-77.
3. C'est dans l'Aisne que fut noyée une partie de l'armée d'Otton.
4. Louis V fut associé au trône par son père le 8 juin 978.
5. Cf. Richer, III, 92-94.
6. Louis V mourut le 21 mai 987.

IV. QUI POSTMODUM ROMĘ IMPERATORES EXTITERINT.

8. Prescriptorum igitur regum genere exinanito sumpserunt imperium Romanorum reges Saxonum. Quorum scilicet primus Otto, Henrici [1], Saxonum regis, filius, cujus etiam sororem, nomine Haduidem, duxit uxorem Hugo dux Francorum cognomento magnus. Is denique Otto in gloria et vigore imperii non dispar illorum qui ante se imperium rexerant, necnon et in ecclesiarum atque elemosinę expensis valde liberalis extitit. Hujus quoque imperii tempore egressi audacter Sarraceni ab Affricanis partibus occupavere tutiora Alpium montium loca, ibique aliquandiu morantes vastando regionem in gyro diverso raptu tempus expleverunt.

9. Contigit ergo eodem tempore ut beatus pater Maiolus [2] ab Italia rediens in artissimis Alpium eosdem Sarracenos obviaret [3]. Qui arripientes abduxerunt illum cum suis omnibus ad remotiora montis, ipso tamen patre graviter in manu vulnerato, dum in ea excepisset ultro ictum jaculi super unum de suis venientis. Dispertitis quoque inter se omnibus quę illius fuerant, interrogaverunt eum si tantę ei essent in patria facultates rerum quibus videlicet se suosque valeret redimere de manibus illorum. Tunc vir Dei, ut erat totius affabilitatis dignitate precipuus, respondit se in hoc mundo nil proprium possidere, nec peculiaris rei se fieri possessorem velle, sua tamen ditione non negans plures teneri qui amplorum fundorum et pecuniarum domini haberentur. Quibus auditis ipsimet hortabantur illum ut unum e suis mitteret, qui suę suorumque redemptionis pretium illis deferret. Insuper pecunię pondus atque numerum ei determinantes indixerunt. Fuit enim mille

---

1. Henri I, dit l'Oiseleur, mort en 936.
2. Maïeul entra au monastère de Cluny en 942; en 948, l'abbé Aimard le choisit pour coadjuteur; en 961 il devint abbé, et il mourut au monastère de Souvigny le 11 mai 994.
3. Cf. *Vita S. Maioli, auctore Nagoldo*, c. III, dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, mai, t. II, p. 663; et une autre vie du même saint, *Vita alia auctoribus Syro et Aldebaldo, Ibid.*, p. 678.

librarum argenti ut videlicet singulis libra una in partem proveniret. Misit quoque vir sanctus per unum de suis ad monasterium scilicet cui preerat Cluniacense per parvam epistolam ita se habentem[1] : « Dominis et fratribus Cluniensibus frater Maiolus miser et captus. Torrentes Belial circumdederunt me; praeoccupaverunt me laquei mortis. Nunc vero, si placet, pro me et his qui mecum capti tenentur redemptionem mittite. » Quae ut delata est videlicet predicti monasterii fratribus, extitit illis pro vita incomparabilis meror ac luctus necnon et totius patrię pertristis nuntius. Distractis quoque ab eisdem fratribus quęque in omni ejusdem monasterii ornamentorum erant supellectili, prestitutum pii patris quamtotius coadunavere pretium. Sed vir sanctus, dum interim a Sarracenis captus teneretur, cujus meriti esset latere non potuit; nam cum ei hora prandii obtulissent cibos quibus vescebantur, carnes videlicet panemque admodum asperum et dicerent : « Comede », respondit : « Ego enim, si esuriero, Domini est me pascere; ex his tamen non comedam quia non mihi olim in usu fuerunt. » Cernens vero unus illorum viri Dei reverentiam, pietate ductus, exuens brachia simulque abluens et clipeum, super quem, etiam in conspectu venerabilis Maioli, satis mundissime panem confecit. Quem etiam citissime decoquens ei reverentissime detulit; ipse quoque suscipiens illum, atque ex more oratione premissa ex eodem reficiens, Deo gratias egit. Alius quoque Sarracenorum eorundem cultro deplanans ligni astulam posuit incunctanter pedem super viri Dei codicem, bibliotecam videlicet[2], quam ex more secum semper ferre consueverat; dumque vir sanctus intuens ingemuisset, aliqui minus feroces ex ipsis perspicientes suum increpuerunt comparem, dicentes non debere magnos prophetas sic pro nichilo duci, ut illorum dicta pedi substerneret. Siquidem Sarraceni Hebreorum, quin potius Christianorum, prophetas legunt, dicentes etiam completum jam esse in quodam

1. Cf. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, mai, t. II, p. 680.
2. C'est-à-dire la Bible.

suorum quem illi Mahomed nuncupant, quicquid de universorum Domino Christo sacri vates predixerunt, sed ad errorem illorum comprobandum etiam ipsorum genealogiam penes se habent, ad similitudinem videlicet Evangelii Mathei qui scilicet ab Abraham narrat genealogiae catalogum usque ad Ihesum per Isaac successionem descendens. In cujus videlicet semine universorum promissa atque predicta est benedictio. Illorum inquiens Hismahel genuit Nabaiot ac deinceps usque in erroneum illorum descendens figmentum quod scilicet tantum est a veritate alienum quantum a sacra et catholica auctoritate extraneum. Preterea ut beati Maioli sanctitas claresceret, is qui ejus volumen pede calcaverat eodem die pro quavis occasione, revera judicio Dei, ceteri furiose irruentes in eum, eundem ei truncaverunt pedem. Plures vero jam ex ipsis erga eum ceperunt mitiores ac reverentiores existere. Tandem vero quidam de fratribus illuc expeditius remeantes, data eisdem Sarracenis presignata pecunia, patrem cum viris tantum qui cum eo capti fuerant in patriam reduxerunt. Ipsi denique Sarraceni paulo post [1] in loco qui Fraxinetus [2] dicitur circumacti ab exercitu Willelmi [3], Arelatensis ducis, omnesque in brevi perierunt ut ne unus quidem rediret in patriam.

10. Ipso igitur in tempore, mortuus est predictus Otto imperator [4], suscepitque filius ejus secundus videlicet Otto eundem imperium, quod satis strenue dum adviveret rexit. Eodem ergo imperante, venerabilis pontifex Adalbertus [5], ex provintia quę lingua Sclavorum vocatur Bethem [6], in civitate Braga, regens ecclesiam sancti martiris Vitisclodi [7], egressus ad gentem Bruscorum [8] ut eis verbum salutis

1. Vers 972.
2. Probablement La Garde-Fresnet, dans le département du Var; le mot *loco*, oublié dans le ms. lat. 10912, figure dans le ms. lat. 6190.
3. Guillaume I, comte d'Arles.
4. En 973.
5. C'est en 997, sous Otton III, que saint Adalbert, évêque de Prague, souffrit le martyre.
6. La Bohême.
7. *Vitisclodi* doit être corrigé en *Viti*.
8. Les Prussiens.

predicaret, dumque apud eosdem plurimam egisset predicationem, multique ex eis converterentur ad fidem Christi, predixit suis quoniam in eadem regione martirii coronam esset accepturus, ac ne paverent eis pariter indicavit quia preter eum ibidem nemo ex eis erat perimendus. Contigit enim ut die quadam, precipiente eodem episcopo, quedam profana arbor sita juxta fluvium cui etiam superstitiose immolabat universum vulgus videlicet excisa convelleretur. Constructoque ac sacrato in eodem loco altare missarum sollempnia per se episcopus explere paravit. Qui, dum in ipsis sacramentis peragendis esset constitutus, ictibus jaculorum ab impiis perfossus, tandemque sacrum sollempne peractum simulque presentis vitę imposuit terminum. Denique discipuli ejus, accepto corpore sui domini, illud secum ferentes in propriam sunt reversi patriam. Cujus etiam meritis usque in presens largiuntur hominibus plurima beneficia.

11. Sequenti quoque post multa nobiliter gesta remque publicam decenter dispositam tempore, obiit Otto [1], relinquens filium Ottonem, videlicet tertium, adolescentem tamen fere duodecim annorum [2], qui, ut erat juvenculus, acer tamen viribus et ingenio suscepit jure paterno regimen imperii.

12. Contigit igitur imperii illius initio ut sedes apostolica urbis Rome proprio viduaretur pontifice. Ipse vero ilico, imperiali usus precepto, quendam sui consanguineum [3], cujusdam ducis filium, illo delegit atque ex more in sede apostolica sublimari mandavit. Quod utique dum sine mora peractum fuisset, pergrandis calamitatis occasio extitit. Erat enim quidam Crescentius, Romanorum civis prępotens, qui, ut illorum mos est, quantum onerosior pecunię tantum pronior serviens avaritię. Hic autem non plane, ut rei

1. Le 7 décembre 983.
2. A la mort d'Otton II, son fils Otton III avait à peine trois ans; car il était né en 980.
3. Brunon, fils d'Otton, duc de France Rhénane et de Carinthie, cousin germain d'Otton III, fut sacré pape le 3 mai 996 sous le nom de Grégoire V.

probavit eventus, parti favebat Ottonis. Nam ipsum pontificem quem, ut diximus, ordinari Otto jusserat, isdem Crescentius omni destitutum honore a sede expulit [1] alterumque procaciter in ejus loco subrogavit. Sed mox ut Otto hoc factum comperit, ira accensus cum permaximo exercitu Romam properavit. Quod cum cognovisset Crescentius illum scilicet Urbi propinquare, conscendens cum suis turrim quę sita est extra civitatem trans Tiberim, ob altitudinem sui Inter Celos vocatam [2], vallavit eam defensurus pro vita [3]. Tandem cum pervenisset imperator ad Urbem, primitus jussit comprehendere illum male securum pontificem, videlicet Crescentii arrogantia constitutum; comprehensumque precepit ejus manus quasi sacrilegas amputari, deinde vero aures abscidi atque oculos expelli. Post hęc denique comperiens Crescentium, ut diximus, turre vallatum quę scilicet paulo post illum crudeli erat redditura neci, precepit eandem circumdari densa obsidione sui exercitus, ne videlicet Crescentio quoquo modo locus daretur confugii. Interea, jubente imperatore, construuntur in giro machinę ex lignis celsarum abietum, nimium artificiose compositę. Cernens quoque Crescentius nullam posse evadendi viam reperire, licet tardius, penitudinis adinvenit consilium, non tamen ei prestitit miserendi aditum. Quadam igitur die, quibusdam de imperatoris exercitu consentientibus, egrediens latenter Crescentius de turre, scilicet birro indutus et operto capite, veniensque inprovisus corruit ad imperatoris pedes, oransque se ab imperatoris pietate vitae servari. Quem cum respexisset imperator conversus ad suos, ut erat amaro animo, dixit : « Cur, inquiens, Romanorum principem, imperatorum decretorem datoremque legum atque ordinatorem pontificum intrare sivistis magalia Saxonum. Nunc quoque reducite eum ad thronum suę sublimitatis donec ejus honori

1. Au printemps de 997, Crescentius créa pape l'évêque de Plaisance, qui était d'origine grecque et qui prit le nom de Jean.
2. Le château Saint-Ange.
3. Sur la révolte de Crescentius, voyez les divers témoignages réunis par Wilmans, *Jahrbücher unter Otto III*, II, 2, p. 90 et suivantes.

condignam videlicet preparemus susceptionem. » Qui suscipientes illum, scilicet ut jussum fuerat, inlesum reduxerunt ad turris introitum, ingressusque nuntiavit secum pariter reclusis quoniam solummodo tantum contingeret illis vivere quandiu ipsa turris tueri valeret ab hostium captione, nec ullam prorsus salutem ultra debere sperare. At imperatoris exercitus a foris urgendo impellens machinas, paulatimque euntes applicatę sunt turri, sicque pugnę inito certamine, dumque alii desuper contendentes intrare, alii prorupere ad ostium turris illudque concidentes evellunt sursumque certatim gradientes ad turris superiora pervenerunt. Respiciens quoque Crescentius, cernit se teneri ab his quos putabat pugnando longius arceri posse. Capto namque ipso ac graviter vulnerato, ceterisque qui cum illo inventi fuerant trucidatis, miserunt ad imperatorem quid de eo preciperet. Qui ait : « Per superiora, inquit, propugnacula illum deicite aperte ne dicant Romani suum principem vos furatos fuisse. » Quem, ut jussum fuerat, proicientes deinde post terga boum religatum per paludes viarum plurimum devolventes ad ultimum vero in conspectu civitatis in trabe excelsa pendere dimiserunt.

13. His denique ita gestis, accersiens imperator Gerbertum, videlicet Ravennę archiepiscopum, constituit illum principalem Romanorum pontificem [1]. Isque Gerbertus e Galliis oriundus extitit minorum etiam gerens prosapiam virorum, sed tamen ingenio acerrimus, artiumque liberalium studiis plenissime institutus. Proinde Remorum etiam, primitus a rege Francorum Hugone fuerat constitutus pontifex [2], sed quoniam, ut diximus, valde erat acer ac providus, intelligens Arnulfum ejusdem urbis archiepiscopum, quo vivente ordinatus fuerat, ex consensu ejusdem regis niti in pristinam reformari sedem [3], caute iter arri-

1. Gerbert prit le nom de Silvestre II. Il fut couronné pape le 2 avril 999.
2. En 991. Cf. Richer, IV, 73.
3. Cf. Richer, IV, 107.

piens ad predictum devenit Ottonem. Qui satis honorifice ab eodem susceptus; quem etiam statim Ravennę [1], inde vero, ut diximus, Romanę urbis sublimavit pontificem.

14. Contigit igitur ipso in tempore, ut isdem imperator, subgerente tam ipso pontifice quam aliis quibusque zelum profectus religionis domus Dei gerentibus, quosque in Beati Pauli ecclesia nomine tenus monachos, ceterum prave degentes, inde expellere deberet, ac alterius instituti, quos videlicet canonicos dicimus, in eodem loco servituros, ut ei subgestum fuerat, substituturus esset. Cumque hoc appeteret implere decretum, apparuit ei noctu per visum beatissimus apostolus Paulus atque eundem imperatorem hujusmodi monere curavit : « Si vere, inquiens, zelus divinę servitutis optimi operis te adurit, vide ne hujus propositi institutum presumas in monachis immutare expellendis. Non enin omnino expedit cujusque ecclesiastici ordinis, quamvis ex parte depravati, proprium umquam abici seu immutari propositum. In eo namque unusquisque judicandus est ordine, in quo se primitus Deo vovit servire. Reemendari tamen licet corrupto cuique in eadem proprię vocationis sorte. » Taliter quippe monitus imperator retulit suis quę audierat ab apostolo, curamque agens qualiter eorundem institutum, scilicet monachorum, quivisset ad melius informare, non expellere a loco vel immutare.

15. Interea minus idoneo usus consilio predicti Crescentii [2] in suam uxorem adsumens, quam etiam paulo post, ut inconsulte acceperat, divortium agens dimisit. Tandem quoque nitens remeare ad Saxoniam morte superveniente in Italia obiit [3]. Cerneus quoque exercitus quem secum duxerat se suo domino destitutum, coegerunt se pariter in unum agmen ne ab his quos in Italia presserant trucidarentur, imposito ante se in equo defuncti imperatoris

1. En 997.
2. Au-dessous de *Crescentii* on lit dans le ms. lat. 10912 le mot *Johannis;* mais il a été exponctué, et cependant transcrit dans le ms. lat. 6190.
3. Otton III mourut à Paterno en Campanie le 23 janvier 1002.

corpore, sicque in patriam tuti pervenientes in monasterio Beatę semper Virginis Mariae Aquisgranis decenter sepelierunt.

16. Suscepit igitur post Ottonem, videlicet tertium, regnum Saxonum illius consanguineus Heinricus[1], qui etiam nono regni sui anno imperator creatus est Romanorum[2]. Sed interim libet ex parte commemorare quibus vicissim cladibus prescriptorum regum temporibus tam externis quam intestinis consequenter sit flagellatus orbis Romanus. Constat igitur ab anterioribus illud principale totius orbis imperium fuisse divisum, scilicet ut quemadmodum universae latinitatis Roma gerere deberet principatum, ita Constantinopolis tam Grecorum speciale caput in transmarinis Orientis partibus quam ceterorum. Sed dum semel in sese novit dispertiri, postmodum paulatim pars utraque usitatius didicit minui, videlicet donec contingeret[3] illud admodum coartari preliis, ut foret brevius, et istud appeteret moderari extraneus. Et quoniam magis contingebat tyrannide imperare, quam vel liberali pietate, vel originali propagine, idcirco par erat talium contumaciam, cum sibi subditis, crebris infestationum plagis atterere.

V. DE PAGANORUM PLAGIS[4].

17. Denique circa nongentesimum Verbi incarnati annum, egressus ab Hispania rex Sarracenorum Algalif, veniensque cum exercitu maximo in Italiam, scilicet traditurus humanas res cum suis in predam tum gladio atque incendio demoliendas. Qui dum venisset, depopulans totam regionem, usque Beneventum progressus est. Ex aliquibus

1. Henri II, dit le Saint, duc de Bavière, élu roi de Germanie le 6 juin 1002.
2. C'est le 14 février 1014 qu'Henri II fut couronné empereur à Rome par Benoît VIII.
3. Le ms. lat. 10912 porte *contigeret*. Corrigez *contingeret* d'après le ms. lat. 6190.
4. Ce chapitre renferme de nombreux anachronismes.

tamen civitatibus Italiae primates, collecto agmine, nisi sunt adversus predictum Algalif inire pugnam; sed cum se cernerent exercitu nimium impares, ut sępius mos est istis modernis Italicis, fugę potius quam bellum petiere presidium. Interea reversi cum suo principe ad Affricam Sarraceni ab illo tempore non destiterunt impugnare regionem Italię, quamvis plurimis fuissent preliis lacessiti tam ab imperatoribus quam a patrię ducibus ac marchionibus, usque ad Almuzor [1] illorum principem et predictum Henricum Romanorum imperatorem.

18. Prescripto igitur tempore non minor clades in Galliarum populis Normannorum infestatione extitit hostium. Qui videlicet Normanni nomen inde sumpsere quoniam raptus amore primitus egressi ex aquilonaribus partibus audacter occidentalem petiere plagam. Siquidem lingua illorum propria *Nort* aquilo dicitur, *Mint* quoque populus appellatur; inde vero Normanni quasi Aquilonaris populus denominatur. Hi denique in primo egressu diutius circa mare Occeanum degentes, brevibus contenti stipendiis, quousque in gentem coaluere non modicam. Postmodum vero telluris ampla et pelagi hostili manu pervagantes aliquas urbes ac provintias in propriam redigere sortem.

19. In processu quoque temporis ortus est vir quidam in pago Trecassino ex infimo rusticorum genere, Astingus [2] nomine, in vico videlicet qui Tranquillus [3] dicitur, tribus a civitate distans milibus. Qui juvenis valens robore corporis, perversae tamen indolis, superbiendo abiciens fortunam pauperum parentum, elegit exul fore, dominandi victus cupidine; denique clam egrediens ad predictam Normannorum gentem, illis tantummodo primitus adhesit,

---

1. Cf. Glaber, l. II, c. IX.
2. Sur Hasting, voyez Dudon de Saint-Quentin, *De gestis Normanniæ ducum*, l. I, dans Migne, *Patrologie latine*, vol. CXLI, col. 619.
3. Camusat, érudit troyen du XVII[e] siècle, a proposé d'identifier *Tranquillus* avec Trancault, village du dép. de l'Aube, arr. de Nogent-sur-Seine, canton de Marcilly-le-Hayer.

qui, assiduo raptui servientes, victum ceteris ministrabant quos etiam illi communiter *flottam* vocant; illoque aliquandiu huic nequam mori inserviente, cepit pessimis commilitonibus tanto existere diligentior quanto efficiebatur flagitiosior, paulatimque robustior ceteris viribus ac rebus effectus, omnes pariter sui illum constituere terra marique principem. Constitutus autem hujusmodi ampliore crudelitate assumpta, parvi pendens preteritorum sevitiam, coepit suum in longinquas gladium dilatare provintias. Postmodum etiam cum universa pene cui preerat gente conscendens ad superiores Galliarum partes, quamvis pestifer parens, nativum male quęrens revisere solum. Qui cum venisset, gladio et igne ultra omnem hostium cladem universa demoliens, nemine repugnante, diutius consumpsit. Tunc quoque domus ecclesiarum per Gallias universae, preter quas municipia civitatum vel castrorum servarunt, omnimodis dehonestatę atque igne succensae sunt; universis siquidem peragratis Galliis, opimaque diversarum rerum potitus spolia, ad propria reduxit exercitum. Sicque deinceps tam ab ipso Astingo quam ab ejus successoribus, illius videlicet gentis principibus, in spacio fere centum annorum hujusmodi clades illata est longe lateque populis Galliarum.

20. Haec quoque quae retulimus per intervalla defunctorum regum seu imperatorum tam in Italia quam in Galliis, priusquam restaurarentur, sępius contigerunt. Sed cum interea predictę gentis exercitus more solito ad Gallias procedere decrevisset, occurrit illis jam longius a solo proprio remotis venerabilis Burgundiae dux Richardus, pater scilicet regis Rodulfi, ut supra commemoravimus, initoque cum eis prelio, tanta cede eosdem prostravit ut perpauci ex eis fuga lapsi ad propria vix remearent [1].

21. Et licet post hęc plures insulas ac provintias mari contiguas idem scilicet Normanni depopulaverint, in

1. En 911. Cf. *Chronicon Sancti Benigni Divionensis*, dans *Rec. des histor. de France*, t. VIII, p. 241.

partes tamen Francorum regum sorte regendas non deinceps nisi ab eisdem regibus evocati conscenderunt. Quin etiam paulo post vicissim scilicet Franci necnon et Burgundionum plerique cum predictis Normannis, catholicae fidei jam effectis cultoribus, pacifice junxere conubia atque unius regis regnum pari consensu decreverunt dici et esse [1]. Indeque orti duces excellentissimi Willelmus [2] videlicet, atque post ipsum quique denominati paterno seu avito jure Richardi [3]. Illorum quippe ducaminis principatum fuit metropolis civitas Rotomagorum. Cum igitur predicti duces ultra ceteros viguerint militię armis, tum perinde pre ceteris gratia communis pacis ac virtute liberalitatis. Nam omnis provintia, quae illorum ditioni subici contingebat, ac si unius consanguinitatis domus vel familia, inviolatę fidei concors degebat. Nempe furi ac predoni apud illos comparabatur quicumque hominum in aliquo negotio plus justo vel falsum quippiam venundandum mentiens subtrahebat alteri. Egenorum quoque et pauperum omniumque peregrinorum tamquam patres filiorum curam gerebant assiduam. Dona etiam amplissima sacris ecclesiis pene in toto orbe mittebant ita ut etiam ab Oriente, scilicet monte denominatissimo Sina, per singulos annos monachi Rotomagum venientes, qui a predictis principibus plurima redeuntes auri et argenti suis deferrent exenia. Hierosolimam vero ad sepulchrum Salvatoris centum auri libras secundus misit Richardus ac quosque cupientes illuc devote peragrare donis juvabat inmensis.

22. Preterea in successibus predictorum temporum, exigentibus culpis peccantium hominum, orta est discordia duorum regum Francorum videlicet ac Saxonum quę scilicet diutius exardescens occulto Dei judicio rursus

1. Glaber fait allusion au traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 911, et au mariage de Gisèle, fille de Charles le Simple, avec Rollon.
2. Guillaume I, fils de Rollon, duc de 927 à 943.
3. Guillaume I eut pour successeurs Richard I, Richard II et Richard III, ce dernier mort en 1026 ou 1027.

terribile flagellum ingruit populis Galliarum [1]. Denique Huugrorum princeps cum omni ipsius gentis militari exercitu, hujus discordiae mali occasione, fines Galliarum inrumpens [2], semel ac bis omnem miserabiliter depopulans regionem utrumque etiam genus hominum captans cum rebus humanis abducens nemine obstante diripuit. Quae denique clades tandiu desevit quousque, Deo propitiante, utriusque regni principes Francorum videlicet ac Saxonum unius fidei ac consanguinitatis vinculo necterentur. Evacuato siquidem priorum regum genere sedatisque jurgiis, cepit orbis novorum regum pace sub amica reflorescere, Christique regnum per fontem sacri baptismatis circumquaque tirannos sibi subjugare. Ipsa denique Hungrorum gens, post tot patrata flagitia, post tot flagella gentibus illata, cum suo rege ad catholicam fidem conversa, quae prius consueverat crudeliter rapere aliena, libens inpertitur pro Christo propria. A quibus etiam jamdudum diripiendo captivabantur, undecumque in miserrima mancipia distrahendi qui reperiebantur Christiani, ab eisdem quoque foventur nunc ceu fratres vel liberi.

23. Illud nihilominus nimium condecens ac perhonestum videtur atque ad pacis tutelam optimum decretum, scilicet ut ne quisquam audacter Romani imperii sceptrum preproperus gestare princeps appetat, seu imperator dici aut esse valeat, nisi quem papa sedis Romanę morum probitate delegerit aptum rei publicę, eique commiserit insigne imperiale; cum videlicet olim ubique terrarum quilibet tyranni sese procaciter impellentes sepissime sint imperatores creati, atque eo minus apti rei publice, quo constat eos tyrannidę [magis] quam pietatis auctoritate processisse. Anno igitur dominicę incarnationis septingentesimo decimo [3], licet illud insigne imperiale diversis speciebus prius figuratum fuisset, a venerabili tamen papa

1. Waitz pense que Raoul Glaber fait ici allusion aux luttes entre Otton I et Louis IV d'Outremer.
2. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 951, a. 954; *Chronicon Balderici*, dans *Rec. des histor. de France*, t. VIII, p. 280; *Chronicon Tornacense*, *Ibid.*, p. 285.
3. Corrigez *millesimo decimo quarto*.

Benedicto[1] sedis apostolicę fieri jussum est admodum intellectuali specie idem insigne; precepit fabricari quasi aureum pomum atque circumdari per quadrum pretiosissimis quibusque gemmis, ac desuper auream crucem inseri. Erat autem instar speciei hujus mundanę molis, quę videlicet in quadam rotunditate consistere perhibetur, ut dum siquidem illud respiceret princeps terreni imperii, foret ei documentum non aliter debere imperare vel militare in mundo quam ut dignus haberetur vivificę crucis tueri vexillo; in ipso etiam diversarum gemmarum decoramine, videlicet imperii culmen plurimarum virtutum speciebus exornari oportere. Cumque postmodum predictus papa imperatori, videlicet Henrico[2], hujus rei gratia Romam venienti, obviam cum maxima utrorumque sacrorum ordinum multitudine processisset ex more eique hujusmodi insigne, scilicet imperii, in conspectu totius Romanę plebis tradidisset, suscipiens illud ilariter, circumspectoque eo, ut erat vir sagacissimus, dixit : « Optime pater, inquiens ad papam, istud facere decrevisti, nostrae portendendo innuens monarchiae, qualiter sese moderari debeat, cautius perdocuisti. » Deinde manu gerens illud auri pomum subjunxit : « Nullis, inquit, melius hoc presens donum possidere ac cernere congruit quam illis qui, pompis mundi calcatis, crucem expeditius sequuntur Salvatoris. » Qui protinus misit illud ad Cluniense monasterium Galliarum quod etiam tunc temporis habebatur religiosissimum ceterorum, cui et alia dona plurima contulerat ornamentorum.

24. Sed et illud nimirum etiam perpendendum quoniam, cum ista quae retulimus, videlicet de conversionibus perfidarum ad fidem Christi gentium, altrinsecus in aquilonaribus atque occidentalibus orbis partibus persepe fieri contigerit, nusquam talia in orientalibus atque meridianis ejusdem orbis plagis contigit audiri, cujus denique veracissimus presagii index fuit constitutio illa crucis dominicę, dum in ea Salvator penderet, in loco Calvariae.

1. Benoit VIII.
2. Henri II, couronné empereur le 14 février 1014.

Nam cum retro illius verticem suspensi tum fuisset crudus nimium populis oriens, tunc etiam in ejus oculorum conspectu lumine fidei repleturus constitit occidens; sic quoque omnipotentem ipsius dexteram, ad misericordiae opus extensam, sacri verbi fide mitis suscepit septentrio, ejusque levam gentibus Barbarorum tumultuosus sortitur meridies. Sed licet hujus sacri breviter meminerimus portenti, nostrae tamen idem catholicae manet inviolabile subsidium fidei, quoniam in omni loco et gente absque exceptione quicumque sacro regeneratus fonte credens Omnipotentem patrem ejusque filium Ihesum Christum pariter et in Spiritum Sanctum unum solum et verum Deum, si quid boni egerit ex fide, Deo acceptum fore atque omnem qui sic permanserit perhenni vita beatae vivere. Hoc quippe soli Deo nosse competit cur humanum genus majus seu minus propriae salutis capax efficitur in diversis partibus orbis, sed idcirco ista retulimus, quoniam usque in fines predictarum orbis binarum partium, videlicet septemtrionalis et occidentalis, Christi Domini deveniens Evangelium optimum in illarum populis locavit sacrę fidei fundamentum; cum videlicet e diverso minus reliquas duas, scilicet orientalem atque meridianam, penetraverit ac illarum populos diutius in proprii erroris feritate irretitos siverit.

25. Sed ne boni Conditoris providę dispensationi contumeliosa a quoquam inferatur in hac parte calumnia, cautius nihilominus prospiciendus est sacer Scripturarum canon; in quo videlicet canone omnis procul dubio forma invenitur expressa mundani seculi ut scilicet ipsius auctoris bonitas pariter et justitia probabiliter demonstrentur, videlicet in his qui salvi fiunt et in his qui pereunt. Nam sicut primus hominum pater propriȩ salutis arbiter, a totius boni auctore primitus fuerat constitutus, ita ab eodem redemptore universis pro captu spontanea generaliter oblata est salus. Sed tamen occulta illius dispensatio, cui semper et simul totum, quicquid esse habet, presto fuit ac cui nil defuit, ostendit spatiatim per incrementa temporum sese omnipo-

tentem, solum bonum atque veracem tam per opera pietatis quam per ultionem vincdictae justae retributionis. Non enim principalis bonitas aliquando vacat a pietatis opere, quin immo semper aggregat plerosque ex massa filiorum Adę prevaricatoris in sinum filii suae Deitatis. Dumque id cotidie in mundo agitur, quid aliud quam Omnipotentis bonitas, etiam inmobiliter mobilis, et mobiliter inmobilis, operari monstratur? Atque idcirco quanto presentis sęculi terminus inminet propius, tanto ista fieri quę dicuntur contigerit frequentius.

26. Suspiciendum etiam quomodo paulatim ab ipso humani generis exordio ipsius Auctoris sit manifestata cognitio. Primus igitur hominum Adam, etiam cum omni suo genere, Deum conditorem suum predicat, dum pro transgressionis precepti illius culpa privatus Paradisi gaudiis, multatusque exilio, sese lugendo miserum clamat. Sed accepto diffusius per universum orbem terrae incremento nisi proprii Auctoris bonitatis providentia misericordię reduxisset ad sinum, totum penitus idem genus humanum in sui erroris atque cecitatis precipitium jam olim inrevocabiliter fuisset dimersum. Idcirco ab exordio sui divina boni Conditoris dispensatione prolata sunt ei prodigiosa rerum miracula, ac portentuosa elementorum signa, necnon et sagacissimorum virorum, tam spem quam formidolositatem inculcatura divinitus oracula. Ac, velut isdem Conditor per sex dierum intervalla cuncta mundanae rerum machinae proferendo perficiens opera, hisque editis, requievit die septima, videlicet ita per sex milia annorum spatia operatus est pro eruditione hominum, exhibendo illis frequentia signanter ostenta. Scilicet ut non preteritis seculis quodquam dimissum est vacans ab his tempus signis miraculorum aeternum Deum predicantibus, usque quo illud maximum rerum principium apparens homine vestitus in mundo, sexta dumtaxat aetate presentis seculi, atque, ut putatur, quod sit finis in septima hujus mundanę molis diversorum laborum, ut ab illo procul dubio, unde

cepit quicquid esse habuit exordium, in eodem competentissimum propriae quietis inveniat finem.

Explicit liber primus.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI.

Expliciunt capitula [1].

INCIPIT LIBER SECUNDUS

I. [DE ELECTIONE HUGONIS IN REGEM.]

1. Sicut quispiam igitur peragrans quamlibet vastissimam orbis mundani plagam, seu spaciosum ręmigando equor penetrans, sepius altitudini montium aut proceritati arborum scilicet respectans dirigit aciem oculorum, ut videlicet, illorum a longe reperta agnitione, absque errore quo disposuerat valeat pervenire; ita quoque erga nos fore contigit, qui utique, dum cupimus preterita ostendere futuris, obtutus nostri sermonis pariter et animi frequenter

---

1. Le ms. lat. 10912 donne *Explicit liber primus*. La leçon du ms. lat. 6190 *Expliciunt capitula* que je donne ici est évidemment meilleure.

in relatione porrigimus magnatorum virorum personis, quibus videlicet fiat ipsa relatio clarior et appareat certior. Igitur finito, ut diximus, tam regnandi quam imperandi apud Italiam et Gallias magnorum regum genere, videlicet Ludovici necnon et Caroli ac sui generis ceterorum regum, protinus in unius consanguinitatis viros utriusque regni contigit devenire monarchiam. Nam qualiter primus ac secundus necnon et tertius Otto sint potiti Romanorum imperio, scilicet usque ad Henrici imperium, supperius nos jam digessisse meminimus. Nunc quoque restat ut quemadmodum abhinc Francorum sit regnum dispositum referamus. Mortuis igitur Lothario ac Ludovico regibus, totius Francię regni dispositio incubuit Hugoni [1], Parisicensis duci, filio videlicet illius magni Hugonis supramemorati, cujus etiam frater erat nobilissimus Burgundie dux Heinricus. Qui simul cum totius regni primatibus convenientes predictum Hugonem in regem ungi fecerunt. Erant ergo, ut jam commemoravimus, affinitate consanguinitatis regibus Saxonum uniti, a primo scilicet Ottone, qui natus est ex Hugonis magni sorore [2]. Suscepto igitur Hugo regimine regni Francorum, non multo post plerosque suorum, quos etiam prius in universis habuerat subditos, persensit contumaces. Tamen, ut erat corpore et mente vividus, cunctos sibi rebellantes paulatim compescuit. Habebat enim filium, admodum prudentem, nomine Rotbertum, artium etiam litterarum studiis plurimum eruditum. Cumque se cognovisset jam aliquantulum viribus defici, congregatis in Aureliana urbe regia quibusque Francorum ac Burgondionum regni primoribus, eundem Rotbertum filium videlicet suum, anno scilicet tertio decimo ante millesimum incarnati Salvatoris, adhuc se superstite, regem constituit [3]. Post aliquot vero annos isdem etiam

---

1. Sur l'élection de Hugues Capet comme roi de France en 987, cf. Richer, l. IV, c. 12.
2. Otton I n'était pas fils d'une sœur de Hugues le Grand; mais Hadewide, sœur d'Otton I, avait épousé Hugues le Grand, comme l'a remarqué plus haut Raoul Glaber, l. I, c. IV, § 8.
3. Robert fut associé au trône par son père et sacré à Orléans le 25 décembre 987.

rex Hugo, in pace regno disposito, feliciter obiit[1]. Erat namque Rotbertus rex, tunc juvenis, ut diximus, prudens atque eruditus, dulcisque eloquio ac pietate insignis. Sed, divina providente clementia, hujusmodi virum ad catholice plebis regimen omnium Dominus illo precipue in tempore dignatus est destinare. Nam diebus regni ipsius, elementorum etiam signis preeuntibus, non modicę clades incubuere Christi ecclesię; quibus nisi isdem rex sapienter, Deo se juvante, restitisset seviendo multipliciter in longinquum processissent.

II. DE COETU MARIS ET OCCIDENTALIUM BELLIS.

2. Anno igitur quarto de suprascripto millesimo[2], visa est cętus mire magnitudinis descendisse per mare in loco qui Bernovallis[3] nuncupatur, egrediens scilicet a septentrionali plaga in occidentalem. Apparuit quoque mense novembrio mane prima diei aurora ad instar insulę; ac transeundo perdurans usque in horam diei tertiam, maximum etiam stuporem admirationemque se cernentibus contulit. Sed et ne alicui forte sit dubium quod narratur, quamvis a multis visum fuit, tamen huic simile monstrum a plerisque invenitur descriptum. Denique legitur in Gestis egregii[4] confessoris Bendani orientalium[5] videlicet Anglorum, quoniam isdem vir Dei, scilicet Bendanus, cum pluribus monachis per marinas insulas per aliquod temporis spatium heremiticam transegisset vitam, hanc vel huic similem quondam obviam haberet beluam. Nam cum remigando quasque in mari constitutas circumiret insulas,

1. En 996.
2. La façon dont Raoul Glaber exprime les dates est fort ambigue et peut donner lieu à diverses interprétations. Je crois qu'il faut ici traduire : « la quatrième année avant l'an 1000. » Mais, même dans ce cas, il est difficile de savoir s'il agit de l'an 997 ou de l'an 996. Voyez dans le *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 13, la note *a*, et dans la présente édition, l. II, c. VIII.
3. Berneval, département de la Seine-Inférieure, arr. de Dieppe.
4. Le ms. lat. 10912 donne *egregi*. J'adopte ici la leçon du ms. lat. 6190, *egregii*. — Saint Brandan, abbé de Cluainfert en Irlande, au VIe siècle, fameux par ses voyages. Cf. Bollandistes, *Acta Sanctorum*, mai, t. III, p. 602.
5. Le ms. lat. 10912 porte *orentalium*; le ms. lat. 6190 corrige *orientalium*.

superveniente noctis crepusculo, cernens procul velut maritimam insulam, ad quam etiam divertens cum omnibus qui secum erant, supervenientem dumtaxat exacturus noctem. Cumque ibi ventum fuisset, exeuntes de scafis, conscendentesque turgentem beluę dorsum, unius tantummodo noctis ibidem hospicio potituri. Cumque post brevem cenam ceteri fratres fessa indulsissent menbra quieti, solus vir Domini Bendanus, pervigil custos dominici ovilis, ac magis assiduus quam frequens psalmicen, explorabat cautius vim ventorum et siderum cursus; qui, dum hoc attentius per noctis conticinium ageret, repente intellexit quoniam illud promuntorium, ad quod scilicet hospitaturi diverterant, ad orientalem illos eveheret plagam. Luce quoque alterius diei reddita, sollertissimus vir convocans collegas, videlicet suos qui aderant, blande exortans ac consolans, eos inquiens : « Universorum conditori et gubernatori Deo, fratres benignissimi, indefessas referamus gratias, qui sua nobis in his marinis fluctibus providentia preparavit vehiculum non egens humano remigio. » Quibus a viro Dei socii auditis, mentis stupore adacti, divinę protinus sese providentię commitentes, ac viri sancti innitentes prudentię, ceperunt securiores eventum prestolari rei fortuite. Hujusmodi ergo per spacia plurimorum dierum usi evectione, semper tamen semet conspiciebant ad solis ortum tendere. Tandem vero perventum est ad insulam cęterarum speciosissimam atque omni amenitate gratiosissimam. Illius quoque arborum habitudo atque avium dissimilitudinem gerit universorum. Egressus quoque vir sanctus, accedens ad eam, repperit etiam ibi monachorum vel potius anacoritarum collecta[?] miras ac multiplices, quorum scilicet[1] vita et conversatio universorum mortalium studiis sanctior ac nobilior enitebat. A quibus etiam magna cum caritate suscepti plurimis diebus ibidem commanentes, de multis quę ad veram pertinent salutem diligenter instructi, postmodumque ad nativum revertentes solum universa que conpererant patrię redditi narraverunt.

---

1. Les deux mss. lat. 10912 et 6190 portent *suilicet*.

3. Preterea viso, ut dicere cepimus, Oceani portento, exorsus est bellicus tumultus in universa occidentali orbis plaga, videlicet tam in regionibus Galliarum quam in transmarinis Oceani insulis, videlicet Anglorum atque Brittonum necnon et Scottorum. Siquidem, ut plerumque solet contingere, propter delicta infimi populi versi in dissensionem illorum reges ac ceteri principes, statimque exardescentes in subjecte plebis depopulationem scilicet usque dum perducuntur ad suimet sanguinis effusionem. Quod videlicet tamdiu patratum est in predictis insulis quousque unus regum earundem vi solus potiretur regiminis ceterarum. Denique mortuo rege Adalrado [1], in regno scilicet illorum qui Danimarches cognominantur, qui etiam uxorem duxerat sororem Richardi [2], Rotomagorum ducis, invasit regnum illius rex videlicet Canuc occidentalium Anglorum [3]. Qui etiam, post crebra bellorum molimina, ac patrię depopulationes, pactum cum Richardo stabiliens, ejusque germanam, Adalridi videlicet uxorem [4], in matrimonium ducens utriusque regni tenuit monarchiam. Post hec quoque isdem Canuc cum plurimo exercitu egressus ut subjugaret sibi gentem Scottorum; quorum videlicet rex Melculo [5] vocabatur, viribus et armis validus, et quod potissimum erat fide atque opere christianissimus, ut autem cognovit quoniam Canuc audacter illius quereret invadere regnum, congregans omnem suę gentis exercitum, potenter ei ne valeret restitit; ac diu multumque talibus procaciter Canuc inserviens jurgiis, ad postremum tamen predicti Richardi Rotomagorum ducis ejusque sororis persuasionibus pro Dei amore omni prorsus deposita feritate, mittis effectus in pace deguit. Insuper et Scotorum regem amicicię gratia diligens illiusque filium de sacro baptismatis fonte excepit. Cepit ergo ex illo fieri ut, si qua hostilis necessitas

1. Ethelred II, mort en 1016.
2. Emma, fille de Richard II.
3. Après la mort d'Ethelred II, une partie des Anglais proclamèrent roi son fils Edmond, qui mourut l'année suivante, et les autres reconnurent Canut.
4. En 1017 Canut épousa la veuve d'Ethelred II.
5. Malcolm.

Rotomagorum duci incumberet, a transmarinis insulis in sui auxilium exercitum sumeret copiosum. Sicque diutius gens Normanorum scilicet ac predictarum populi insularum tuti pace fidissima, ut ipsi potius formidine suę potentię plerosque exterarum provinciarum terrerent populos, quam ipsi ab aliis terrerentur. Nec mirum quippe, quoniam a quibus bonorum extirpatrix Dei timore expulsa fuerat discordia, in eisdem pace previa Christi nobile regnum felix obtinuit tripudium.

III. DE CONANO DUCE BRITONUM ET FULCONE ANDEGAVORUM.

4. Prescriptorum igitur dierum tempore nichilominus [1] in infimis Galliarum partibus intestinorum bellorum desevit tumultus. Narrant [2] siquidem plerique disputantes de mundani orbis positione, quod situs regionis Gallię quadra dimetiatur locatione; licet ergo a Rifeis montibus usque Hispaniarum terminos in levo habens Oceanum mare, in dextro vero passim juga Alpium, propria excedat longitudine mensuram rationis quadriforme. Cujus etiam inferius finitimum ac perinde vilissimum Cornu Gallię [3] nuncupatur. Est enim illius metropolis civitas Redonum [4]; inhabitatur quoque diutius a gente Brittonum, quorum solę divitię primitus fuere libertas fisci publici et lactis copia. Qui, omni prorsus urbanitate vacui, suntque illis mores inculti ac levis ira et stulta garrulitas. Horum scilicet Brittonum aliquando princeps extitit quidam, Conanus [5] nomine, qui

1. Le ms. lat. 10912 donne *nicolominus*. Je corrige *nichilominus* d'après le ms. lat. 6190.
2. L'auteur des *Gesta consulum Andegavorum* (Chroniques d'Anjou, éd. Marchegay, t. I, p. 93) dit : « Nunc de moribus Britonum quid Glaber Rodulfus historiographus in historia sua scripserit et de Conano pseudo-rege facto, et de bello cum eodem Fulcone habito nostro, operi breviter inseramus. » Et il a en effet transcrit dans sa chronique le texte de Raoul Glaber depuis les mots « Narrant siquidem plerique » jusqu'à la fin du chap. IV, « procaciter patrare episcopi diocesi. »
3. Suivant certains historiens l'expression *Cornu Galliae* désigne seulement le comté de Cornouaille; suivant d'autres, toute la presqu'île Armoricaine. Cf. Flodoard, *Annales*, a. 919.
4. Les *Gesta consulum Andegavorum* donnent *castrum Dolum*.
5. Conan I.

etiam accepta in matrimonio Fulconis [1] Andegavorum comitis sorore [2] ac demum insolentior ceteris suę gentis principibus cepit existere. Nam more regio imposito sibi diademate in sui anguli popello plurimam inconsulte exercuit tyrannidem. Postmodum vero inter ipsum Conanum et predictum Fulconem Andegavorum videlicet comitem exortum est indissolubile jurgium, ita ut crebris suorum invicem depopulationibus ac sanguinis effusionibus lacessiti ad ultimum quoque quamquam civile tamen inluctabile inirent comminus prelium. Cum igitur diu multumque vicissim sibi mala que poterant irrogassent, ab utroque decretum est ut in loco qui Concretus [3] dicitur quisque illorum cum suo exercitu die constituto advenientes prelii certamen inirent. Sed Brittonum exercitus, excogitata fraudis decipula, partem Fulconis exercitus nequiter prostraverunt. In predicto denique loco, scilicet ubi certamen iniendum fuerat, clam prevenientes plerique Brittonum ibique nimium astute profundum atque perlongum fodere vallum, ramisque arborum densatim superinsertis, imposita videlicet hostibus muscipula, recesserunt. Die igitur constituto juxta condictum, dum illuc uterque cum suo exercitu adveniret, atque acies utraque jam in procintu videretur informata, gens Brittonum callida fraudisque proprię conscia, simulans se velle arripere fugam, scilicet ut avidius demergeret hostem in latentem muscipulam. Quod cernens Fulconis exercitus, cupiensque expedite super eos irruere, corruit pars ex eis non modica in foveam, videlicet Brittonum astu patratam. Ilico autem conversi Brittones, qui prius fugam simulaverant inhianterque super Fulconis exercitum irruentes, asperrima quamplures ex eis cede prostraverunt. Ipsum etiam Fulconem pulsum de equo in terram loricatum dejecerunt. Qui exsurgens nimio accensus furore, dictis relevans exacuensque suorum

1. Foulque Nerra.
2. Ermengarde.
3. Conquereux ou Conquereuil (Loire-Inférieure, arr. de Savenay). Le combat de Conquereux fut livré le 27 juin 992. Conan y fut tué. Cf. *Chronicon Sancti Michaelis* dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 175.

animos, ac velut turbo vehementissimus per densas segetes impellentes, omnem exercitum Brittonum crudeli nimium cede mactaverunt; deletoque pene universo exercitu Britonum ipsum etiam Conanum illorum principem truncatum dextera vivum capientes Fulconi reddiderunt. Qui potita victoria, reversus ad propria, non illi postmodum quispiam Brittonum molestus extitit.

IV. DE MONASTERIO LUCACENSE [1].

5. De eodem igitur Fulcone [2] perplura dici potuissent ipsius gestorum, quę scilicet fastidium vitantes siluimus. Unum tamen restat memorabile quod in presentiarum relaturi sumus. Cum enim circumquaque in diversis preliorum eventibus plurimum humanum fudisset sanguinem, metu gehennę territus, sepulchrum Salvatoris Hierosolimorum adiit [3], indeque, ut erat audacissimus admodum exultanter rediens aliquantulum ad tempus a propria feritate est lenior redditus. Tunc ergo mente concepit ut in optimo fundorum proprii juris loco ecclesiam construeret, ibidemque monachorum coetum coadunaret, qui videlicet die noctuque pro illius animę redemptione intervenirent. Qui etiam, ut semper curiose aiebat [4], cepit quosque percunctari religiosos, in quorum potissimum memoria sanctorum eandem ecclesiam fundare deberet, qui videlicet pro ejus remedio animę omnipotentem Dominum orarent. Cui inter ceteros a propria etiam uxore, quę valde sano pollebat consilio, suggestum est, ut in honore ac memoria illarum cęlestium virtutum quas Cherubim et Seraphim sublimiores sacra testatur auctoritas votum quod voverat expleret. Qui libentissime annuens edificavit ecclesiam admodum pulcherrimam in pago scilicet Turonico miliaro interposito a Lucacense castro [5].

---

1. Monastère de Beaulieu près de Loches (Indre-et-Loire).
2. Foulque Nerra.
3. Foulque Nerra paraît avoir fait plusieurs pèlerinages à Jérusalem. Le premier, dont il est ici question, eut lieu en 1002-1003.
4. Les *Gesta consulum Andegavorum* donnent *agebat*.
5. Cf. *Gesta consulum Andegavorum*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 256; *Chronicon Turonense*, *Ibid.*, p. 283; *Chronicon Andegavense*, *Ibid.*, p. 272; Jaffé, *Regesta pontificum*, n° 3962.

6. Expleto denique quantotius basilicę opere, protinus misit ad Hugonem Turonorum archipresulem, in cujus scilicet constituta erat diocesi, ut illam sacraturus, quemadmodum decreverat, adveniret. Qui venire distulit, dicens se minime posse illius votum dicando Domino committere; qui videlicet matri ecclesię sedis sibi commissę predia et mancipia subripuerat non pauca. Hocque potius illi videbatur conpetere ut primitus, si quid injuste diripuerat alicui, restitueret, sicque deinceps justo judici Deo propria que voverat offerri deberet. Cumque igitur ista Fulconi a suis perlata fuissent, diutina feritate resumta, nimium indigne ferens episcopi responsa, insuper cominatus est illum valde, ac sublimius inde quod valuit adegit consilium. Mox denique copiosa argenti et auri assumpta pecunia Romam pergens ac Johanni [1] papę causam suę profectionis exposuit, ac deinde poscens quod ab illo obtaverat plurima ei munerum dona obtulit. Qui protinus misit cum eodem Fulcone ad predictam basilicam sacrandam unum ex illis, quos in Beati Petri apostolorum principis ecclesia cardinales vocant, nomine Petrum, cui etiam precepit [2], veluti Romani pontificis auctoritate assumpta, quicquid agendum Fulconi videbatur intrepidus expleret. Quod utique audientes Galliarum quique presules presumptionem sacrilegam cognoverunt ex ceca cupiditate processisse, dum videlicet unus rapiens alterque raptum suscipiens, recens in Romana ęcclesia scisma creavissent. Universi etiam pariter detestantes, quoniam nimium indecens videbatur, ut his qui apostolicam regebat sedem apostolicum primitus ac canonum transgrediebatur tenorem; cum insuper multiplici sit antiquitus autoritate roboratum ut non quispiam episcoporum in alterius diocesi istud presumat excercere, nisi presule cujus fuerit conpellente seu permittente.

7. Igitur die quadam mensis maii congregata est innumerabilis populi multitudo ad dedicationem scilicet predictę

1. Jean XVIII.
2. Cf. Jaffé, *Regesta pontificum*, n°s 3986 et 3989.

ecclesię[1]. Ex quibus multo etiam plures illuc Fulconis terror ob suę elationis pompam venire compulit. Episcopi tantum qui ejus dicione premebantur coacti interfuere. Cepta igitur die constituto satis pompatice hujusmodi dedicatione atque peracta, missarumque ex more sollemniis celebratis, postmodum quique ad propria rediere. Denique iminente ipsius diei hora nona, cum flabris lenibus serenum undique consisteret cęlum, repente supervenit a plaga australi vehementissimus turbo, ipsam impellens ęcclesiam ac replens eam turbido aere, diu multumque concutiens; deinde vero, solutis laquearibus universę ejusdem ęcclesię trabes simulque tota teges per pignam templi ejusdem occidentalem in terram corruentes eversum ierunt. Quod cum multi per regionem factum conperissent, nulli venit in dubium quoniam insolens presumtionis audatia irritum constituisset votum, simulque presentibus ac futuris quibusque ne huic simile agerent evidens inditium fuit. Licet namque pontifex Romane ęcclesię ob dignitatem apostolice sedis ceteris in orbe constitutis reverentior habeatur, non tamen ei licet transgredi in aliquo canonici moderaminis tenorem. Sicut enim unusquisque ortodoxe ecclesię pontifex ac sponsus proprie sedis uniformiter speciem gerit Salvatoris, ita generaliter nulli convenit quippiam in alterius procaciter patrare episcopii[2] diocesi.

V. DE PORTENTO AURELIANE URBIS MIRABILI.

8. Anno igitur incarnati octingentesimo[3] octogesimo octavo contigit in urbę Aureliana Galliarum admodum memorabile atque formidolosum portentum. Constat ergo in eadem urbę monasterium in honore apostolorum principis antiquitus constitutum in quo primitus collegium sanctimonalium virginum omnipotenti Deo deservisse dignoscitur,

1. Au mois de mai 1012.
2. Les *Gesta consulum Andegav.* donnent *episcopi.*
3. Il faut corriger *octingentesimo* en *nongentesimo.*

quod etiam exinde cognomento Puellare dicitur[1]. In cujus denique monasterii medio defixum stabat venerabile crucis vexillum, preferens ipsius Salvatoris pro salute humana mortem patientis imaginem, a cujus scilicet imaginis oculis per aliquod dierum spatium continue, multis cernentibus, rivus emanavit lacrimarum; ad quod nimirum terribile spectaculum inspitiendum multitudo maxima convenit hominum. Plerique tamen, cum illud cernerent admodum, animadvertentes quoddam esse divinitatis presagium videlicet illius urbis superventure calamitatis. Quemadmodum enim isdem per se Salvator pręsciens imminere urbis detrimentum Hierosolimitane flevisse illam perhibetur, sic denique et hanc videlicet Aurelianam paulo post iminentem cladem passuram per expressam suę imaginis figuram flevisse comprobatur. Contigit ergo post paululum in eadem civitate inaudite rei id ipsum, ut putatur, portendens eventus. Denique cum una noctium custodes majoris ęcclesię, videlicet episcopii, ex more exsurrexissent atque ipsius ecclesię portas quibusque ad matutinales laudes properantibus aperuissent, subito lupus adfuit, ęcclęsiamque ingressus ac funem signi ore arripiens agitansque illud insonuit. Cernentes nimirum qui adherant, mentis stupore concussi, tandem clamore emisso, ac si inermes, nisu quo valuere illum exturbantes ab ęcclesia expulerunt. Sequenti vero anno[2] tota illius civitatis humana habitatio cum domibus ęcclesiarum terribiliter igne cremata est. Unde etiam nulli venit in dubium quoniam unius cladis eventum utriusque rei precessisset portentum.

9. Erat igitur tunc temporis predicte civitatis pontifex venerabilis Arnulfus[3], qui videlicet genere et doctrina sapientię pernobilis ac paternorum fundorum reditibus locupletissimus. Cernens excidium scilicet proprie sedis desolationemque sibi commissę plebis, potiore usus consilio, magnum colligens apparatum, cepit domum majoris

1. Saint-Pierre-le-Puellier.
2. 989.
3. Arnoul devint évêque d'Orléans vers 987; il mourut en 1003.

ęcclesię, quę olim dicata fuerat in Christi Crucis honore, jugiter a fundamentis reedificare [1]. Qui dum acerrime cepto operi cum suis omnibus intenderet, ut scilicet quantotius honestissime consummaret, nimium evidenter prestitum est illi divinitus juvamen. Contigit igitur quadem die, dum cementarii fundamina basilice locaturi soliditatem perscrutarentur ipsius telluris, ut repperirent copiosa auri pondera. Quę scilicet ad totius, quamvis magne, basilice fabricam reformandam certissime crederentur sufficere. Suscipientes ergo qui fortuito invenerant aurum, ex integro episcopo detulerunt. Ipse vero omnipotenti Deo pro collato sibi munere gratias agens, ac suscipiens illud, custodibus operis tradidit totumque fideliter in opus ejusdem ęcclesię expendi jussit. Fertur namque quod etiam illud aurum sollertia beati Evurtii, antiqui ejusdem sedis presulis, ibidem hujus restaurationis gratia fuisset reconditum. Idcirco permaxime, quoniam dum isdem vir sanctus quondam potiorem quam fuerat primitus eandem informaret ęcclesiam, contigit illi huic simile munus divinitus sibi reservatum inibi reperire. Sicque preterea factum est ut et domus ęcclesię, videlicet sedis pontificalis, priore elegantior reformaretur, ipsoque suadente pontifice, ceterarumque in eadem civitate deperierant, basilicarum sanctorum quorumque meritis dicatarum edes anterioribus potiores construerentur, atque divinorum operum cultus in eisdem excellentior haberetur pre omnibus; ipsaque urbs paulo post referta domorum edificiis, plebs tandem illius mitigata a flagitiis, Domini pietate subventa, tantoque citius convaluit, quanto sagatius propriam calamitatem excepit ob correptionis ultionem. Fuit namque predicta civitas antiquitus, ut est in presentiarum regum Francorum principalis sedes regia, scilicet pro sui pulcritudine ac populari frequentia necnon et telluris hubertate perspicuique irrigatione fluminis. Ex Ligere quippe sibi congruo etiam flumine agnomen habet inditum, diciturque Aureliana, quasi Ore Ligeriana, eo videlicet quod in ore ejusdem

1. L'église Sainte-Croix.

fluminis ripe sit constituta; denique, non ut quidam minus cauti existimant ab Aureliano Augusto, quasi eam ipse edificaverit, sic vocatam, quin potius ab amne, ut diximus, quod rectius veriusque illi congruit.

VI. DE PRELATIONIBUS TURPIS LUCRI[1] AREPTIS.

10. Sacro igitur premonente eloquio, luce clarius conpertum habetur quoniam in processu novissimorum dierum, frigescente in hominibus caritate ac superabundante iniquitate, instabunt periculosa animarum tempora. Nam et multiplicibus antiquorum patrum intimatur assertionibus quod, crassante avaritia, preteritarum jura vel ordines religionum ex eo unde consurgere debuere ad incrementi profectum, exinde sumpsere corruptionis defectum. Illudque aliquibus versum est in animarum detrimentum, quod quibusdam eo legitime utentibus fuit emolumentum. Siquidem, ut diximus, turpis lucri avaritia inperante, suffocatur sepissime censura justitię. Cum enim in diversarum gentium ac provinciarum cultibus istud habeatur probabile, evidentius tamen in Israhelitice plebis levitis et sacerdotibus. Qui scilicet, quanto dudum ceteris opulentiores, eo amplius plerique illorum superba cupiditate insolentiores, idcirco etiam ad ultimum omnibus effecti deteriores. Sed multum distant legis veteris instituta multiplicibus figurarum enigmatibus vestita a novę gratię perspicuis ac spiritalibus sacramentorum donis. Ibi namque munera solummodo conferebantur terrenarum hostiarum; in his ipse Deus accipitur in premium, ibique nichilominus totum promerebatur quisque ex servitutis actione. Hic vero quisque dignus habetur dumtaxat ex sincera optime conscientię voluntatę.

11. Atque idcirco ista premisimus, quoniam, jamdudum muneribus ineptis excecatis, pene universis principibus desevit hęc pestis longe lateque in ęcclesiarum quibusque prelatis toto terrarum orbe diffusis. Denique omnipotentis

1. Corrigez *turpi lucro*.

Christi Domini gratuitum ac venerabile donum ad proprię damnationis cumulum converterunt in avaritię lucrum. Ideoque hujusmodi videlicet prelati tanto minus ad divinum peragendum opus inveniuntur idonei, quanto constat quia non ad illud accesserunt per aditum principalis hostii. Et licet adversus talium personarum procacitatem multipliciter clamet sacrarum Scripturarum canon, nunc tamen solito multiplicius conperitur fieri in diversis ęcclesiarum ordinibus. Nam ipsi reges, qui sacre religionis idonearum decretores personarum esse debuerant, munerum largitione corrupti, potiorem quempiam ad regimen ęcclesiarum vel animarum dijudicant, illum videlicet a quo ampliora munera suscipere sperant; atque idcirco permaxime quique procaces ac turgore superbię inflati sese ultro cuique prelationi ingerunt, minus formidantes incurrere lapsum neglecte pastoralis curę, quoniam tota solummodo illorum pendet fidutia ex loculis collectę pecunię, non ex percepte donis sapientię; tantoque amplius, adepto regimine, student avaritię, quanto constat propriam ex illa ambitionem implesse, ac velut idolo sibi pro Deo constituto illi serviunt; per quam scilicet informati ad tale nomen absque merito vel opere proruperunt; fitque minus cautis deceptoria imitandi forma, ac perinde vicissim contumax invidentia. Quippe quoniam quicquid in talibus alter emulando colligit videtur alteri invidendo sibi subripit; atque, ut invidorum semper mos est, alienis felicitatibus indesinenter appetunt torqueri. Hinc etiam procedunt litigiorum tumultus assidui, oriunturque frequentia scandala, ac diversorum transgrediendo convellitur tenor ordinum.

12. Sic etiam contigit ut, dum inreligiositas grassatur in clero, procacitatis et incontinentię appetitus succrescat in populo. Deinde vero mendatiorum circonvenientię, fraudes, atque homicidia universos pene in interitum subripiendo protrahunt. Et quoniam catolice fidei oculum, videlicet ęcclesię prelatos, pessime cecitatis caligo obrepsit, idcirco plebs illius, proprię salutis viam ignorans, in suę perditionis ruinam decidit. Jure etiam contigit ut ipsi scilicet

prelati ab eisdem, quos subjectos habere debuere, affligantur atque contumaces sentiant illos, quos utique suo exemplo a justitię itinere fecere devios. Nec mirum preterea si in aliquibus angustiis constituti minus, dum clamant, exaudiuntur quoniam ipsi sibimet per avaritię cumulum clausere misericordię hostium; cum certissimum nichilominus habeatur pro hujusmodi viscisitudine flagitii sepissime iminere communem cladem populis et animantibus cunctis necnon etiam plurimam pestem frugibus, videlicet ex intemperię aeris. Sic quippe fieri contigit ut hi scilicet, qui omnipotentis Dei gregi sibi commisso ferre debuerant salvationis aminiculum, obponerent eidem consueti beneficii obstaculum. Quandocumque enim desiit religiositas pontificum ac marcessit districtio regularis abbatum, simulque monasterialis discipline virgor tepescit, ac per illorum exempla cetera plebs mandatorum Dei prevaricatrix existit; quid aliud quam totum simul humanum genus rursus in antiquum precipicii cahos suę perditionis spontanea voluntate inlabitur? Ex hujusmodi rei procul dubio eventu, dudum ille antiquus Leviatan fidutiam conceperat; quod inundatio Jordanis fluvii os inlaberetur illius, ut videlicet baptizatorum multitudo per avaritię appetitum, viam veritatis deserens, demergeretur in interitum. Et quia, ut ex auctoritate apostolica completum dinoscitur, frigescente scilicet caritate ac superabundante iniquitate, in hominibus utique semet plus justo amantibus, solito crebrius ista quę retulimus circa millesimum et post nati Salvatoris Domini annum in universis mundi partibus contigerunt.

VII. DE INCENDIIS, ET MORTIBUS NOBILIUM.

13. Septimo igitur de supradicto millesimo anno [1], Vesevus mons, qui et Vulcani olla dicitur, solito multipliciore hyatu evomens igne permixtam sulphureo grandium saxorum multitudinem, qui usque in tercium rotabantur

1. C'est-à-dire l'an 993 ou 994.

miliarium, sicque suo alatu putido circa se inhabitabilem cepit facere provintiam; sed neque hoc puto silentio preterire cur istud in sola Africana contingat fieri regione. Primum denique, ob telluris vacuitatem, ex nimio solis ardore, et quoniam illuc incombit devexum ab oriente Oceanum mare, inmensos undarum erigendo in sese recolligit vertices, quibus videlicet percusus reconditur aer telluris in gremio, deinde vero cum igniflua vaporatione quo valet eructuat ad supera; siquidem aer sicut ex ordinali constitutione penetrat supera, sic ex ejusdem ambigua natura humoris scilicet aque caloris sepius agitatus exprimit in aridis ignem aut in humidis glatiem. Contigit interea pene universas Italię et Gallię civitates ignium incendiis devastari ipsamque urbem Romam ex parte maxima igne cremari. Quod dum fieret, Beati Petri ęcclesię tigna isdem ignis arripuit, cepitque sub ęreo tabulatu consumendo lambere ligna. Quod cernens universa hominum multitudo quę aderat, nullam omnino conpescendę cladis artem repperiens, conversi unanimes voce clamantes terribili ad ipsius apostolorum principis cucurrere confessionem, diu inprecantes si non pervigil proprię foret ad presens defensor ecclesię, multos in orbę terrarum a suę fidei professione decidere. Statim vero vorax flamma abietinas deserens trabes disparuit.

14. Per iddem tempus obierunt in Italia et in Galliis qui precipui erant pontifices et duces necnon et comites. Primitus quoque papa Johannes [1], deinde Hugo marchionum optimus [2]. Post hęc vero per Italiam quique nobiliores. In Galliis namque Odo [3] et Heribertus [4], quorum prior Turonorum Carnotique, sequens vero Meldorum ac Trecorum comes extitit. Tunc temporis etiam dux Rotomagnorum Ricardus [5] obiit, qui monasterium edificaverat nimium locuplex in loco qui dicitur Fiscampus in quo etiam

1. Probablement Jean XV mort en 996.
2. Hugues, marquis de Toscane, mort en 1001.
3. Eudes I, mort en 995.
4. Herbert II, fils d'Herbert I, comte de Troyes.
5. Richard, mort en 996.

sepultus quiescit. Willelmus quoque Pictavorum dux sub eodem tempore vitam finivit [1]. Pontifices item in Galliis quinque religiosiores a seculo excesserunt : Manasses videlicet vir sanctitate plenus, Trecorum episcopus, et Gislebertus Parisiorum necnon et Iebonius Catalonorum cum aliis pluribus. Inter quos etiam bonę memorię sanctus videlicet Maiolus [2] apud Silviniacum [3] cęnobium vitę presentis est terminum consecutus; cujus scilicet vitę honestate preciosus etiam commendat transitus. Nam ad illius famam sanctitatis confluxere ex universo Romano orbe viri et mulieres utrorumque ordinum plurimi, exinde referentes diversarum infirmitatum gratiam sanitatis. Deseviebat eodem tempore clades pessima in hominibus, ignis scilicet occultus, qui quodcumque membrorum arripuisset exurendo truncabat a corpore ; plerosque etiam in spatio unius noctis hujus ignis consumsit exustio. Sed cum in plurimis sanctorum memoriis hujus tremendę pestis sint inventa remedia, maximus tamen concursus factus est ad trium sanctorum confessorum ęcclesias, Martini scilicet Turonorum atque Odolrici Bajoariorum, necnon et istius venerabilis patris Maioli, optatęque salutis inventa sunt beneficia.

VIII. DE HEINRICI DUCIS MORTE ET VASTATIONE BURGUNDIĘ [4].

15. Igitur anno tertio de supradicto millesimo [5] moritur in Burgundia dux Heinricus apud Castrum Pulliacum super

1. Guillaume Fier-à-Bras mort en 993.
2. Maïeul, abbé de Cluny, mort en 994.
3. Souvigny, dép. de l'Allier, arr. de Moulins.
4. Voyez pour le commentaire de ce chapitre Pfister, *Etudes sur le règne de Robert-le-Pieux*, l. III, c. II, p. 246 et suiv.
5. M. Pfister, *ouvrage cité*, p. 255, pense qu'il faut traduire l'an 1002. Odoran (*Rec. des histor. de France*, t. X, p. 165) et les Annales de Sainte-Colombe (*Monum. Germaniæ histor.*, Scriptor., t. I, p. 206) rapportent à 1002 la mort du duc Henri; mais la Chronique de Verdun (*Rec. des histor. de France*, t. X, p. 206) donne la date de 996. Quoi qu'il en soit je crois qu'il faut traduire l'expression *anno tertio de supradicto millesimo* par la 3e année avant l'an 1000, c'est-à-dire l'an 998 ou 997. Au chapitre précédent, les personnages dont Raoul indique la mort aux environs de la 7e année de l'an 1000, « *septimo de millesimo anno*, » sont morts avant l'an 1000; et de plus

Ararim fluvium [1], sepultureque Autisioderi apud eximium confessorem Germanum traditur octobrio mense [2]. Sequente vero mense decembrio, vespere sabbati ante diem dominice Nativitatis, aparuit in aere portentum mirabile, species videlicet seu ipsa moles immensi draconis, a septemtrionali plaga egrediens cum nimia coruscatione petebat austrum. Quod prodigium pene homines universos qui videre infra Gallias terruit. Sequenti denique anno ascendit Rotbertus rex in Burgundiam cum magno excercitu pugnatorum, ducens etiam secum Ricardum Rotomagnorum comitem cum triginta milibus Normagnorum, quoniam Burgundiones ei fuere rebelles, nolentes eum suscipere in civitatibus et castris, quę fuerant ducis Heinrici, ejus videlicet avunculi; quin potius sibi in proprias divisere partes. Deveniens quoque primitus rex cum omni excercitu civitatem Autisioderum, eam obsidione circumdedit [3]. Qui diu ibi crebris assultibus fatigatus residens non adversus eam prevaluit, quę fertur numquam fraude vel hoste fuisse decepta. Relicta namque civitatę, rex cum universo bellico apparatu convertit se ad castrum beati presulis Germani expugnandum quod munito aggere prepollens heret civitati. Vallaverat enim illud Landrici comitis [4] excercitus, necnon ejusdem loci familiares viri, hostium siquidem metuentes sacri gregis diremtionem. Occurrit interea furenti regi Odilo, venerabilis abba Cluniensis monasterii, cupiens intervenire partes utrasque siquidem ut regi exiberetur honorificentia, solidaretur concordia principum, pax patrię firmaretur. Qui minus posse fieri cernens quod decreverat, hortabatur fratres octo tantum numero qui ad confessoris custodiam relicti fuerant (nam ceteros cum suo abbate Hilderico

l'auteur annonce au début du 3e livre qu'il aborde le récit des évènements postérieurs à l'an 1000; enfin, au chapitre IV du livre III, voulant désigner l'an 1002 ou l'an 1003, il dit « infra... millesimum tercio... anno. » Voyez dans le *Rec. des histor. de France*, t. X; la note *a* de la page 13.

1. Pouilly-sur-Saône.
2. Le 15 octobre d'après les Annales de Sainte-Colombe.
3. Cf. *Historia episcoporum Autissiodorensium* dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 171; *Gesta abbatum Sancti Germani*, *Ibid.*, p. 189; *Breve Chronicon Autissiodorense*, *Ibid.*, t. XI, p. 270. Voyez Pfister, *ouvrage cité*, p. 257.
4. Landri, comte de Nevers.

nomine jussio regis inde exire conpulerat) ut orationi instarent assiduę, si forte Domini pietas eos pariter et locum a tanta obsidione dignaretur eripere.

16. Sexto igitur obsidionis die inlucescente, nimio rex arreptus furore, indutus lorica simul et galea, omnemque excercitum dictis exacuens, habens etiam secum Hugonem[1] ejusdem urbis pontificem, solum ex omni Burgundia parti regis faventem. Eidem namque regi in procintu jam constituto, occurrit supradictus abba Odilo, illum increpans ejusque primates redarguens[2] cur adversus tantum Dei pontificem, scilicet Germanum, hostili manu insurrexissent; cui specialiter, ut in Gestis illius invenitur[3], usui fuit Dei auxilio et bella compescere plurima et regum ferocitati resistere. Cujus verbis minus auditum prebentes quo tendebant pervenerunt, cingentesque supradictum castrum in coronę modum, certatim illud expugnaturi prelium inierunt, alternis quoque partibus diu multumque decertantibus, domus suę parti Dei subito adfuit presens auxilium. Nam ejusdem castri universa capacitas ita repleta est in hora prelii teterrima nebula ut nemini hostium a foris pervius foret jaculandi aditus, cum ab intro repugnantibus cernerent se gravi cede prosterni. Sicque cum suorum maxime Normagnorum concisione dimiserunt castrum incolume, quos, licet tarde, penituit adversus magni meriti locum arma sumpsisse. Contigit etiam ut hora qua regis excercitus adversus locum sacrum certamen inire cępisset, vir religiosus Gislebertus, ejusdem loci monacus super altare Beatę Marię semper virginis, quod decentius ceteris in vertice ejusdem constat ęcclesię, quemadmodum hora diei tercia cotidie consueverat, missarum sacramenta celebrare inciperet. Quod scilicet factum satis cęlitus prestitę congruit victorię. Sequenti igitur die egrediens rex

1. Hugues, fils de Lambert, comte de Chalon-sur-Saône, et d'Adelaïs d'Arles, sœur de Constance, femme du roi Robert, avait été sacré évêque d'Auxerre le 5 mars 999 ; il mourut en 1039.

2. Le ms. lat 10912 donne *reduguens* corrigé en *redarguens* par le ms. lat. 6190.

3. Le ms. lat. 10912 porte *anvenitur*, corrigé en *invenitur* par le ms. lat. 6190.

inde processit igne cremando res hominum preter civitates et castra tutissima usque in superiores Burgundię partes. Qui Franciam rediens, post hęc tamen, licet tardius, reversis ad se Burgundionibus, prospere universam obtinuit regionem.

IX. DE FAME VALIDA ET INFESTATIONE SARRACENORUM.

17. Eodem autem tempore, facta est fames prevalida quinquennio in universo Romano orbe, siquidem ut nulla audiretur non inobs regio et indigens pane; multique exausti inedia de populo perierunt. Tunc etiam per plura loca terrarum, non solum inmundorum animalium et reptilium, verum etiam vivorum ac mulierum infantiumque carnes conpulit fames horrida sumere in cibum, nulla vel parentum obstante necessitudine. Nam eo usque devenerat hujus sevitia famis ut jam adulti filii consumerent matres, ipseque in parvulos, remota pietate materna, iddem excercerent.

18. Subsequente namque tempore, gens Sarracenorum cum rege suo, Almuzor[1] nomine, egressa est ex Africanis partibus, ocupans pene universam Hispanie regionem usque in australes Galliarum fines, plurimasque Christianorum dedere strages. Sed, licet inpar excercitu, sepius tamen iniit cum eis prelia Willelmus dux Navarrie, cognomento Sanctus[2]. Tunc etiam ob excercitus raritatem conpulsi sunt regionis illius monachi sumere arma bellica. Cese denique graviter utreque partes, tandem concessa Christianis victoria, post grande suorum dispendium, qui superfuere Sarracenorum ad Africam fecere confugium. Sed et in illis diutinis conflictibus preliorum constat Christianorum religiosos plures ocubuisse, qui potius ob fraternę caritatis amorem cupierant decertare, quam propter aliquam gloriam laudis ponpatice.

1. Cf. Raoul Glaber, l. I, c. V, § 17.
2. Sanche II, roi de Navarre (970-994).

19. Erat quippe eo tempore frater quidam, Vulferius nomine, dulcis admodum moribus et conversatione, in monasterio cognomento Reomagensse [1], quod est situm in pago Tarnoderensse, cui etiam aparuit die quadam dominica visio satis credulitati commoda. Nam dum post expletionem matutinalium laudum in supradicto oraturus quievisset monasterio, fratribus ceteris inde aliquantulum ad pausam redeuntibus, subito repletus est totius ejusdem ęcclesię ambitus viris scilicet vestibus albis indutis ac purpureis stolis insignitis, quorum etiam continentię gravitas plurimum de ipsis instituebat eos cernentem; qui vero eos precedebat crucem manu gestans, episcopum se esse multarum dicebat plebium, ibique die ipso sacra missarum celebrare se oportere perhibebat. Referebat etiam tam ipse quam ceteri, se illius noctis cum fratribus ejusdem monasterii matutinales interfuisse sollempnes. Asserebant insuper optime laudis officium quod audierant illi diei congruere. Erat autem dominica dies octava Pentecosten, in qua propter expletionem gaudii resurrectionis dominice ejusdemque ascensionis et adventus Sancti Spiritus, in plerisque diversarum regionum locis mos est psallere responsoria, verbis valde honestisimis conposita, ac suavi sonoritate referta, et, ut mens valet humana deificę Trinitati condigna. Cepit interea qui preerat episcopus super altare sancti Mauricii martyris missarum sollemnia ejusdem Trinitatis antiphonam intonans celebrare. Interim vero percunctatus est supradictus frater, qui aut unde essent, pro quave causa illuc devenissent. Cui satis leviter tale dederunt responsum : « Professionem, inquiunt, Christianitatis gestamus, sed ob tutelam patrię catholicęque plebis defensionem gladius nos in bello Sarracenorum separavit ab humanorum corporum habitatione. Idcirco nos omnes pariter divine vocatio nunc transfert in sortem beatorum; sed ideo per hanc provinciam nobis contigit habere transitum

1. Le ms. lat. 10912 porte *Reomamagensse*. Le ms. lat. 6190 corrige *Reomagensse*.—Monastère de Moutiers-Saint-Jean, construit sur les bords d'une petite rivière dite *la Réome*, dans le diocèse de Langres; aujourd'hui dép. de la Côte-d'Or, canton de Montbard.

quoniam plures ex hac regione infra breve temporis spacium nostro sunt addendi collegio. » Preterea is qui missarum explebat officium, finita oratione dominica, pacem omnibus dans, misitque unum qui ipsi fratri pacis osculum daret. Qui cum fecisset innuit etiam ei ut illum sequeretur. His ita conspectis, cum vellet eos sequi, disparuerunt. Intellexit quoque idem frater se in brevi spatio exiturum a seculo, quod etiam sic contigit fieri.

20. Nam mense quinto, id est decembrio, postquam hęc quę diximus [1] viderat, sui abbatis imperio perrexit Autisiodorum gratia medicandi aliquorum in monasterio beati confessoris Christi Germani infirmantium fratrum ; erat enim medicine artis studiis instructus. Qui veniens illuc cepit commonere illos fratres pro quorum causa advenerat, ut quam citius [2] que pro salute illorum agenda erant exercere curarent. Cognoverat enim exitum suum proximum fore. Cui dum responderent : « Quieti indulge jam hodie pro fatigatione itineris ut dies crastina te valentiorem inveniat. » At ipse ait : « Si hodie quantum superest non explevero prout valeo, jam die crastina noveritis me ex his nichil acturum. » Qui ludere illum existimantes, ut erat semper alacri mente placidus, quod monuerat omiserunt. Die autem altera illucescente, preventus acri dolore accessit, prout poterat, ad altare Beate Marie semper virginis sacra missarum celebraturus. Quibus peractis, recessit ad domum infirmorum fratrum, jamque nimium dolentes artus composuit lecto. Cui, ut talibus fieri solet, ceperunt palpebre somnum querere inter angustias. Repente vero astitit ei Virgo splendida, coruscans immenso fulgore, interrogansque illum quam mentis dubietatem haberet; quam cum ipse intuitus fuisset, adjecit : « Si de itinere metuis, non necesse est enim ut paveas, quoniam ego tibi custos extitero. » Ex qua visione securior effectus,

1. Après le mot *diximus*, commence une lacune dans le ms. lat. 10912 qui s'étend jusque vers le milieu du ch. I du livre III. Cette lacune provient de la disparition de plusieurs feuillets. Elle est comblée par le ms. lat. 6190.
2. Le ms. lat. 6190, que nous suivons ici, porte *cititius*.

ad se venire mandans loci prepositum nomine Achardum, eruditissimum valde virum, qui postea ejusdem monasterii abbas extitit [1], narravit ei non solum presentem sed etiam preteritam visionem ex ordine. Qui dixit ei : « Confortare, frater, in Domino; sed quoniam ea vidisti que raro humano visui conceduntur, necesse habes persolvere universe carnis debitum, ut in eorum quos vidisti possis admisceri consortium. » Convocatisque ceteris fratribus, secundum morem ei visitationem fecerunt. Tercia namque die peracta, incipiente nocte migravit a corpore. Quem dum cuncti fratres ex more abluere ac pannis componere pararent, signaque monasterii universa pulsarent, quidam laicus, sed religiosus, juxta commanens, ignorans obitum fratris estimansque ob nunciandos matutinos signa pulsari, exsurrexit ut solebat pergere ad ecclesiam. Qui cum venisset ad pontem quendam ligneum, que fere in medio erat itinere, audierunt plures ex vicinis voces quasdam ex latere monasterii proclamantes hujusmodi : « Extrahe! extrahe! et educ ad nos illum quantotius. » Quibus etiam vocibus tale responsum est redditum : « Hunc interim non queo, alium tamen educam, si potero. » Statim vero ille qui ad ecclesiam pergebat cernit ante se super pontem quasi unum vicinorum suorum, revera ergo diabolum, contra se venientem, de quo etiam dubitare non posset; quin etiam nomine proprio illum vocans monuitque ut provide transiret. Ilico autem malignus spiritus turrigera specie in altum se erigens, cupiensque decipere hominem, ejus fallacem pompam visibus sequentem. Quam tamen dum aspiceret, ejus pes lapsus graviter in ponte corruit. Qui citissime se erigens muniensque se signo crucis, cognita maligni diaboli fraude, regressus domum cautior est redditus; paulo post nempe et ipse in pace obiit.

---

1. Achard succéda en 1010 à Hildric comme abbé de Saint-Germain d'Auxerre.

X. DE INUNDANTIA LAPIDUM.

21. Per idem tempus contigit in Burgundia, apud castrum Jaunniacum [1], valde mirum et memorabile presagium in domo cujusdam nobilis nomine Arlebaudi. Nam per triennium fere continue per universam illius domum indicibiliter, vel ab aere sive a tabulatu distillavere magni atque parvi lapides, ita ut acervos circa domum ex ipsis ejectis lapidibus usque nunc in promptu est videre. Sed cum die noctuque per domum ubique pluerent, neminem tamen suo ictu ledebant, sed neque vas aliquod infringebant. Multi enim ibi limites, quos alii bomnas nominant, suorum recognovere agrorum. Simul etiam de viis et domibus ac diversis edificiis, et prope et longe constitutis, illic delati reperti sunt lapides. Quod etiam future pestis illius domus familie fuisse indicium rei probavit eventus. Nam extiterat vir supradictus cum uxore sua de generosis admodum parentibus; iccirco increverant ejus filiis ac nepotibus paternorum fundorum cum circumjectis vicinis non parva litigia. Contigit ergo non longo post spacio temporis ut villam quandam, Allanto cognomine [2], sitam in pago Senonico, que etiam ex rectorum monasterii Sancte Columbe [3] virginis largitione juri illorum provenerat. Sed milites Autisidori comanentes ipsam eis diripiendo abstulerant; ipsi tamen toto nisu illam sibi redintegrari pararent. Cum vero jam plures de hac altercatum annos fuisset, uno vindemiarum die bellum inierunt in eadem villa partes utreque, in quo etiam bello multi ex ambobus partibus sunt interempti. Ex supradicta quoque domo inter filios et nepotes undecim ceciderunt. In processu namque temporis imminente jurgio, crescentibusque discordiis, perduravere cedes innumere illius familie, illorumque homicidie hostium usque in tricesimum et eo amplius annum.

1. Peut-être Joigny, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Yonne.
2. Aillant, dans l'arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.
3. Monastère de Sainte-Colombe de Sens.

XI. DE LEUTARDO INSANIENTE HERETICO.

22. Extitit circa finem millesimi anni homo plebeius in Galliis apud vicum Virtutis[1] vocabulo, in pago Catalonico, Leutardus nomine qui, ut finis rei probavit, Satane legatus credi potuit; cujus etiam vesanie pervicatia hoc exordium habuit. Morabatur enim aliquando solus in agro quippiam ruralis operis peracturus. Qui ex labore somno depressus, visum est ei ut grande examen apum in ejus corpus per secreta ingrederetur nature; quod etiam per illius os nimio cum strepitu erumpens, crebris illum punctionibus agitabat, ac diu multum agitato stimulis loqui ei videbantur, et multa hominum impossibilia precipere ut faceret. Tandem fatigatus exurgens venit domum, dimittensque uxorem quasi ex precepto euvangelico fecit divortium. Egressus autem velut oraturus, intrans ecclesiam, arripiensque crucem et Salvatoris imaginem contrivit. Quod cernentes quique territi pavore, credentes illum, ut erat, insanum fore; quibus etiam ipse persuasit, sicut sunt rustici mente labiles, universa hec patrare ex mirabili Dei revelatione. Affluebat igitur nimium sermonibus utilitate et veritate vacuis, doctorque cupiens apparere, dedocebat magistrum doctrine. Nam decimas dare dicebat esse omnimodis superfluum et inane. Et sicut hereses cetere, ut cautius decipiant, Scripturis se divinis, quibus etiam contrarie sunt, palliant, ita et iste dicebat prophetas ex parte narrasse utilia, ex parte non credenda. Cujus etiam fama, quasi alicujus mente sani ac religiosi, in brevi ad se traxit partem non modicam vulgi. Quod comperiens vir eruditissimus Iebuinus senex episcopus[2], in cujus scilicet erat diocesi, accersiri illum ad se jussit. Quem cum interrogasset de universis que dixisse vel fecisse comperérat, cepit venenum sue nequitie occultare, cupiensque quod non didicerat de Scripturis sacris testimonia sibi assumere. Audiens vero sagacissimus episcopus non esse

1. Vertus, chef-lieu de canton de la Marne.
2. Cf. plus haut, l. II, c. VII, § 14, où est mentionnée la mort de Jébuin, évêque de Châlons.

convenientia, immo non magis turpia quam dampnabilia, ostendens hominem insanientem hereticum factum, revocavit ab insania populum ex parte deceptum, catholice plenius restituit fidei. At ille cernens se devictum atque ambitione vulgi destitutum, semet puteo periturus immersit.

XII. DE HERESE IN ITALIA REPERTA.

23. Ipso quoque tempore non impar apud Ravennam exortum est malum. Quidam igitur Vilgardus dictus, studio artis gramatice magis assiduus quam frequens, sicut italicis mos semper fuit artes negligere ceteras, illam sectari. Is enim, cum ex scientia sue artis cepisset inflatus superbia stultior apparere, quadam nocte assumpsere demones poetarum species Virgilii et Oratii atque Juvenalis, apparentesque illi fallaces retulerunt grates quoniam suorum dicta voluminum carius amplectens exerceret; seque illorum posteritatis felicem esse preconem; promiserunt ei insuper sue glorie postmodum fore participem. Hisque demonum fallaciis depravatus cepit multa turgide docere fidei sacre contraria, dictaque poetarum per omnia credenda esse asserebat. Ad ultimum vero hereticus est repertus atque a pontifice ipsius urbis Petro dampnatus. Plures etiam per Italiam tunc hujus pestiferi dogmatis sunt reperti, qui et ipsi aut gladiis aut incendiis perierunt. Ex Sardinia quoque insula, que his plurimum habundare solet, ipso tempore aliqui egressi, partem populi in Hispania corrumpentes, et ipsi a viris catholicis exterminati sunt. Quod presagium Johannis prophetie congruit, quia dixit Sathanan solvendum, et expletis mille annis de quibus in tercio jam libello prolixius tractabimus.

Explicit liber secundus.

INCIPIT LIBER TERCIUS.

1. Nunc igitur quoniam de priorum gestis aliqua retulimus, ab illo et infra, ut spopondimus, anno videlicet millesimo nati cuncta vivificantis Verbi, tercii sumamus incitamen hujus operis libelli. Eo autem, ut diximus, imminente privatus est pene orbis universus personis et religiosis et nobilibus. Claruere tamen ab eodem anno tam in Italia quam in Galliis utrorumque ordinum viri, quorum vita et operatio queunt posteris imitabilia informare exempla. Regnantibus quoque duobus christianissimis regibus Henrico [1], scilicet Saxonum rege, et Roberto Francorum, etsi ab exteris nationibus illorum quieverunt patrie, creberrime tamen preliis fagitate sunt intestinis. Sicut enim aliquando perfidis honor exibetur ex timore, ita bonis infertur pro sua reverentia timor. Nam cum ab omni Romanorum populo, intercedente papa Benedicto [2], viro sanctissimo, Henricus adsciveretur in imperium, Longobardorum gens consueta fraude dissensit sibique regem Arduinum [3] quendam unguentes instituerunt. Sed licet diu multumque renitentes, postea tamen cum suorum cede maxima imperialibus semet subdidere preceptis. Qui [4] veniens Papiam ab eisdem Longobardis miri operis palatium sibi construi fecit. Potitoque decenter imperio accepit in regno suo conjugem filiam scilicet Siefredi Saxonum ducis, ex qua etiam cernens non posse suscipere liberos non eam propter hoc dimisit, sed omne patrimonium quod liberis debebatur Christi ecclesie contulit. Edificavit quoque monasterium in Saxonie loco qui dicitur Bavoberch [5], id est Bavonis mons; lingua enim theutonica Berch mons appellatur. Quod etiam

---

1. Henri II, roi de Germanie en 1002.
2. Benoit VIII.
3. Ardouin fut couronné roi d'Italie à Pavie le 15 février 1002.
4. C'est-à-dire Henri II, proclamé roi de Lombardie à Pavie le 14 mai 1004.
5. Bamberg. Henri établit un évêché à Bamberg en 1007; il y construisit deux monastères, l'un dédié à Saint-Michel et l'autre à Saint-Etienne; l'église cathédrale fut dédiée en 1011 par Jean, archevêque d'Aquilée, et l'église Saint-Etienne en 1019 par Benoit VIII. (*Rec. des histor. de France*, t. X, p. 24, note *c*.)

monasterium donis innumerabilibus locupletatum a pontifice Romano supradicto, scilicet Benedicto, in honore apostolorum principis dedicari fecit atque ejusdem pontificis usus consilio eandem ecclesiam in episcopalem sublimavit sedem, constitutoque in ea episcopo amplissimorum fundorum redditibus esse fecit locupletem.

I. DE STEPHANO REGE UNGRORUM ET BELLIS BENEVENTANORUM.

2. Ipso igitur tempore, Ungrorum gens, que erat circa Danubium, cum suo rege ad fidem Christi conversa est. Quorum regi, Stephano [1] ex baptismate vocato, decenterque christianissimo, dedit memoratus imperator Henricus germanam suam in uxorem [2]. Tunc temporis ceperunt pene universi, qui de Italia et Galliis ad sepulchrum Domini Iherosolimis ire cupiebant, consuetum iter quod erat per fretum maris omittere, atque per hujus regis patriam transitum habere. Ille vero tutissimam omnibus constituit viam; excipiebat ut fratres quoscumque videbat, dabatque illis immensa munera. Cujus rei gratia provocata innumerabilis multitudo tam nobilium quam vulgi populi Iherosolimam abierunt. Tunc etiam imperator Basilius [3] sancti imperii Constantinopolitani precepit cuidam satrape suo, illi qui cognominatur Cataponti, eo scilicet quod juxta mare inhabitet, ut a transmarinis civitatibus, que Romano debentur imperio, veniens tributa exigeret; qui libenter annuens misit Grecorum classem ad res Italicas sublaturas. Hoc vero pertemptatum est per duorum annorum spacium; non parva etiam pars subjugata est a Grecis Beneventane provincie.

3. Contigit autem ipso in tempore ut quidam Normannorum audacissimus, nomine Rodulfus, qui etiam comiti Richardo [4] displicuerat, cujus iram metuens cum omnibus

1. Etienne, roi de Hongrie en 997, mort en 1038.
2. En 1008 Gisèle, sœur de Henri II, épousa Etienne, roi de Hongrie.
3. Basile II, empereur, de 976 à 1025.
4. Richard II.

que secum ducere potuit Romam pergeret, causamque propriam summo pontifici exponeret Benedicto[1]. Qui, cernens eum pugne militari elegantissimum, cepit ei querelam exponere de Grecorum invasione Romani imperii, seque multum dolere quoniam minime talis in suis existeret, qui repelleret viros extere nationis. Quibus auditis, spopondit se idem Rodulfus adversus transmarinos preliaturum, si aliquod ei auxilium preberent vel illi quibus major incumbebat genuine necessitudo patrie. Tunc vero predictus papa misit illum cum suis ad Beneventanos primates, ut eum pacifice exciperent, semperque preliaturi pre se haberent, illiusque jussioni unanimes obedirent; egressusque ad Beneventanos qui eum, ut papa jusserat, susceperunt. Illico autem illos ex Grecorum officio qui vectigalia in populo exigebant invadens Rodulfus, diripuit queque illorum ac trucidavit. His itaque auditis, illorum socii, qui jam plures civitates et castella proprie subjugaverant ditioni, coacto in unum suorum exercitu, inierunt prelium adversus Rodulfum et eos qui ejus favebant parti. In quo scilicet prelio pars Grecorum occubuit maxima, insuper et castra aliqua dimisere vacua; que subsecutus Rodulfi exercitus victor obtinuit. Visa igitur Greci suorum cede, miserunt Constantinopolim ut auxiliaretur eis quamtocius ab his qui eos miserant; statimque reformantes classem multo plures quam prius preliaturos miserunt. Interea cum auditum esset ubique quoniam paucis Normannorum concessa fuisset de superbientibus Grecis victoria, innumerabilis multitudo etiam cum uxoribus et liberis prosecuta est a patria de qua egressus fuerat, Rodulfum, non solum permittente sed etiam compellente ut irent Richardo, illorum comite. Egredientes autem satis audacter venerunt ad loca Alpium, qui et mons Jovis dicitur, ubi etiam in angustissimis semitis prepotentes regionis illius constituerant, imperante cupiditate, seras et custodes ad precia transmeantium exigenda. At illi, cum denegassent eis transitum, requisitus primitus ex more precio, indignatus

1. Benoît VIII. L'arrivée du normand Raoul en Italie se place vers 1016.

Normannorum exercitus, confractis seris cesisque custodibus, per vim transitum fecerunt, egressique non parvum Rodulfo contulerunt auxilium; sicque pars utraque, resumptis viribus, secundo inierunt prelium, in quo utrorumque exercitus graviter cesus; Normannorum tamen exercitui victoria provenit. Post paululum vero, terno commisso prelio, in sese pars utraque fessa cohibuit. Perspiciensque Rodulfus suos defecisse virosque illius patrie minus belli aptos, cum paucis perrexit ad imperatorem Henricum, expositurus ei hujus rei negocium. Qui benigne illum suscipiens diversis muneribus ditavit, quoniam rumor, quem de illo audierat, cernendi contulerat desiderium.

4. Protinus imperator, congregans exercitum copiosum, ob tuendam rem publicam ire disposuit. Tandem vero Greci, putantes a patria fugisse Rodulfum, prosilierunt ad castra que ipse victor ab eis abstulerat; sed ne quicquam, nam et veterem Troadem civitatem festinanter cinxere muris, replentes eam copiose viris et mulieribus. Interea pergens imperator ad regionem Beneventanam, expugnavit ac subdidit universas civitates et castra, que Greci subripuerant ejus imperio ad supradictam autem cum venisset Troadem[1] rebellantes qui intus erant diu multumque ei restiterunt, nam sperabant ut sibi future estati, sicut Greci promiserant fore, Basilius succurreret; insuper adicientes in tantum Henricum humiliari, ut pedes[2] Basilii territus pavore susciperet. At ille circumdans civitatem sui exercitus obsidione instruxit machinas, ut eam per vim caperet. Illi quoque deintus noctu egressi tulerunt secum faces pice perlitas, igneque succensas machinas a foris cremaverunt. Quod cernens imperator, accensus ira, potiores fecit reinstrui machinas, crudoque circumdari corio, vigilantique custodia jussit illos tueri. Exacto igitur jam tercio obsidionis mensę alternisque cedibus utrique nimium fessi (nam et exercitum impe-

1. Le siège de Troja en Pouille eut lieu en 1021.
2. Ici cesse la première lacune du ms. lat. 10912; le ms. reprend avec les mots *Basilii territus.*

ratoris dissenteria clades opido vexaverat), tandem obsessi meliore usi consilio invenerunt viam evadendi discriminis. Quadam autem die accipientes solitarium quemdam, indutum monachali habitu, quibus etiam Italia plurimum abundat, dederunt ei crucem gestare miseruntque post illum omnes civitatis pueros minoris ętatis; sicque exclamando Kyrrieleison, devenit ad imperatoris tentorium. Quod audiens imperator, jussit interrogari quid sibi vellent, cumque responsum fuisset quod misereri a se afflictę civitati implorarent, respondit : « Optime novit ipse qui agnitor est cordium, inquit, quoniam magis quam ego horum parvulorum patres illorum sunt homicidę. » Illacrimansque jussit ut salvi in civitatem redirent. Fecerunt autem ut jusserat imperator. Altera quoque die, iterum primo mane processerunt a civitate, ut prius clamantes Kyrrieleison, usque dum sonoritas vocum illorum aures pulsaret imperatoris. Qui statim egressus a tentorio respiciensque pupillorum turbam, pietate permotus, ut erat vir sapientissimus, voce dominica usus ait : « Misereor super turbam [1]. » Nam ante jam dixerat quoniam, si ei contingeret capere civitatem, quicquid masculini sexus inveniretur in ea suspenderetur patibulis, reliqua vero igne cremari, ipsiusque civitatis moenia ad solum pertrahi. Preterea mandavit imperator illis qui in civitate ceteris preerant ut, si indulgeri sibi ab eo vellent, iramque ejus placare, ipsimet subverterent partem murorum civitatis quę contra suas machinas rebellis stare videbatur. Qui audientes certatim impleverunt quod eis mandatum fuerat. Post haec quoque precepit imperator eos pacifice ad se ingredi murumque civitatis ab eisdem reedificari; acceptisque pacis obsidibus ab universis regionis illius provincialibus, reversus est Saxoniam. Normanni quippe, cum suo duce Rodulfo reversi in suam patriam, gratanter recepti a proprio principe Richardo. Sequenti denique anno, mense julio [2], obiit Heinricus imperator apud Saxoniam, sepultusque est honorifice in monasterio

1. *Marc.*, VIII, 2.
2. Le 13 juillet 1024.

Bavoberch quod ipse, ut dictum est, in honore apostolorum principis edificaverat.

II. DE ROTBERTO REGE FRANCORUM

5. In prescripto igitur tempore disponente Francorum regnum Rotberto rege[1], plurimas ei intulere[2] sui contumeliç insolentias illi maxime, quos aut ex mediocri aut ex infimo genere tam ipse quam uterque Hugo ei scilicet pater[3] atque avus[4] fecerunt maximis honoribus sublimes. Inter quos fuit Odo[5] rebellionum maximus qui fuit filius Tetbaldi Carnotensis cognomento fallacis, ceterique quamplures inferioris potentiç, qui exinde extiterunt ei rebelles, unde esse debuerant humiliores. Quorum non dispar fuit secundus Odo[6] filius scilicet prioris Odonis, qui quanto potentior tanto fraudulentior ceteris. Nam cum obisset Stephanus[7], comes Trecorum et Meldorum, Heriberti[8] filius, ipsius regis consobrinus, absque liberis, arripuit idem Odo contra regis voluntatem universa quçque latifundia in regis videlicet dominium jure cessura.

6. Fuit etiam juge litigium et bella frequentia inter ipsum Odonem et Folconem[9] Andegavorum comitem, quoniam uterque tumidus superbia idcirco et pacis refuga. Necnon etiam Willemus[10], Heinrici ducis privignus, Adalberti Longobardorum ducis filius, eidem regi aliquando rebellis

1. Robert, roi de France, naquit à Orléans vers 970. Son père Hugues Capet l'associa au trône dès 987 ; il fut couronné roi à Orléans le jour de Noël 987.
2. L'auteur des *Gesta Consulum Andegav.* a copié ce chapitre depuis les mots *plurimas ei contulere* jusqu'à *pacis refuga*. Cf. *Chroniques d'Anjou*, éd. Marchegay, p. 109-110.
3. Hugues Capet.
4. Hugues le Grand.
5. Eudes I, comte de Blois et de Chartres, fils de Thibaut le Tricheur, mort en 995.
6. Eudes II, fils d'Eudes I et de Berthe, fille de Conrad le Pacifique, roi d'Arles.
7. Etienne I, mort vers 1019.
8. Herbert II, comte de Champagne.
9. Foulque Nerra, comte d'Anjou depuis 987.
10. Otte-Guillaume, comte de Mâcon, fils d'Adalbert, roi d'Italie, et de Gerberge. Il devint le beau-fils d'Henri, duc de Bourgogne, que sa mère épousa en secondes noces vers 974.

extitit, favente ei Landrico Nevernis comite, qui ejus filiam uxorem duxerat [1], et Brunone, Lingonensi episcopo, cujus habebat in matrimonio sororem [2]. Ex qua suscepit filios et filias, de quibus prius natam Landricus, reliquas uterque Willemus scilicet Pictavensis [3] et Arelatensis [4] duxere uxores; unusque filiorum ejus Rainaldus [5] nomine duxit filiam Richardi [6] Rotomagensis ducis, Adeledam nomine, uxorem. Qui [7] licet advena, puer etiam furtim sublatus a Langobardorum patria matrique non mediocriter astutę, per quendam monachum redditus in Burgundia in tantum convaluit ut in divitiis et in militia non inveniretur secundus in patria. Sed huic plurimum adversatus restitit Hugo, filius Lanberti Cabilonensis comitis, viri honestissimi, qui inter cetera quę gessit optima monasterium etiam construxit in pago Augustidunense quod dicitur Paredo [8] in honore Sanctę Marię Sanctique Johannis Baptistę, in quo etiam sepultus honorifice quiescit. Fuit enim idem Hugo episcopus Autissioderi [9], regensque comitatum patris ex imperio regis, quoniam preter eum pater non habuit sobolem sexus masculini; idcirco hostibus regis contrarius quoniam regi fidelissimus parebat in omnibus.

7. Accepit [10] autem supradictus rex illius cognatam [11] nomine et animo Constantiam, inclitam reginam, filiam

1. Landri, comte de Nevers, épousa Mathilde, fille aînée d'Otte-Guillaume. Il mourut le 11 mai 1028.
2. La sœur de Brunon se nommait Ermentrude.
3. Guillaume V, duc d'Aquitaine, dit le Grand, eut pour troisième femme Agnès, seconde fille d'Otte-Guillaume.
4. Gerberge, troisième fille d'Otte-Guillaume, épousa Guillaume II, comte de Provence, mort en 1018.
5. Renaud I, fils d'Otte-Guillaume, lui succéda en 1027 dans le comté de Bourgogne.
6. Richard II, duc de Normandie, mort le 23 août 1026.
7. C'est-à-dire Otte-Guillaume.
8. Paray-le-Monial, aujourd'hui départ. de Saône-et-Loire, arr. de Charolles.
9. Hugues de Chalon. Voyez plus haut l. II, c. VIII, § 16.
10. L'auteur des *Gesta consulum Andegavorum* a transcrit le texte de Raoul Glaber depuis les mots *Accepit autem* jusqu'à *concors regine fuit* (cf. éd. Marchegay, p. 110); mais il y a fait quelques changements qui ont été notés dans les interlignes et les marges du ms. de Raoul Glaber, lat. 10912. — Voyez plus loin, l. III, c. IX.
11. Dans le ms. lat. 10912, une main qui paraît être de la fin du XIIe siècle a ajouté au-dessus des mots *illius cognatam* : « neptam predicti Fulconis » ; et

videlicet prioris Willemi Aquitanię ducis, ex qua etiam suscepit filios quattuor et filias duas. Extitit tamen aliquando quidam Hugo, dictus Belvacensis, qui inter ipsum regem ejusque conjugem nequam semen odiis spargebat suique gratia premii reginam ei fecerat odiosam. Tantam denique insuper gratiam a rege consecutus fuerat ut comes palatii haberetur [1], factumque est ut die quadam rex in silva venatum iret, idem Hugo, ut semper solebat, cum illo, veneruntque missi a Fulcone, Andegavorum comite, cognato [2] scilicet ejusdem reginę, fortissimi milites duodecim qui supradictum Hugonem ante regem trucidaverunt. Ipse vero rex, licet aliquanto tempore tali facto tristis effectus, postea tamen, ut decebat, concors reginę fuit. Hic itaque rex ut sapientissimus Dei cultor semper fuit, humilium amator, superborumque ut valuit osor. Si qua enim pontificalis sedes in suo regno proprio viduaretur presule, cura erat ei maxima ut utilis pastor, licet genere infimus, restitueretur ęcclesię potius quam nobilitatis eligeretur persona secularis pompę. Qua de causa etiam primates regni sensit plurimum contumaces, qui, despectis humilibus, sui similes eligebant superbos.

8. Fuit enim ei pax cum regibus in giro regni sui positis, maxime cum suprascripto imperatore Heinrico [3]. Nam cum aliquando ad invicem colloquendum super Mosam fluvium [4],

plus loin, au dessus des mots *prioris Willemi Aquitanię ducis*, « Guillelmi comitis Arelatensis natam de Blanca sorore ejus ». Ainsi, Constance, d'après ces notes, serait la fille, non pas de Guillaume V, duc d'Aquitaine, mais de Guillaume I, comte d'Arles, et la nièce de Foulque Nerra. Ces additions ne figurent pas dans le ms. lat. 6190 ; elles sont donc postérieures à la transcription de ce ms. et paraissent empruntées au texte des *Gesta consulum Andegavorum*. Cf. Helgaud, *Vie de Robert*, *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 102 ; Yve de Chartres, lettre 221, *Ibid.*, p. 215 ; *Miracula Sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 148. Voyez Pfister, *Etudes sur le règne de Robert le Pieux*, l. I, c. II, p. 61. Le mariage de Robert avec Constance eut lieu entre 1001 et 1003.

1. Cf. Helgaud, *Vie de Robert* dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 105.

2. Au dessus du mot *cognato*, dans le ms. lat. 10912 : « avunculo. »

3. Henri II, dit le Saint, duc de Bavière, élu roi de Germanie le 6 juin 1002, après la mort d'Otton III, fut couronné empereur par Benoît VIII le 14 février 1014.

4. Une première entrevue entre le roi Robert et Henri II avait eu lieu sur les bords de la Meuse en 1006. Celle que raconte ici Glaber se place en août 1023. Cf. *Gesta episcoporum Cameracensium*, III, 37.

qui limes est utriusque regni, convenissent pluresque ex ambobus partibus musitarent indecens esse ut quis illorum, tantorum scilicet regum, semet humilians quasi in alterius transiret auxilium, hoc etiam fore potissimum ut in fluminis medio navibus portarentur simul locuturi. Sed viri eruditissimi illud uterque in mente habens « quanto magnus es, humilia te in omnibus [1] », primo namque mane surgens imperator transiit cum paucis ad regem Francorum, nimioque amplexu semet deosculantes, sacramentisque missarum decenter ab episcopis in conspectu illorum celebratis, prandere simul utrisque congruit. Expleto quoque prandio, obtulit Rotbertus rex immensa munera auri atque argenti et preciosarum gemmarum Heinrico, centum insuper equos honestissime faleratos, super unumquemque lorica et galea, mandans insuper tantum illorum amiciciam minuere quantum contingeret ex omnibus illi relinquere. At Henricus, cernens amici liberalitatem, suscepit ex illis tantum librum evangelii, auro et lapidibus preciosis insertum, ac philaterium simile factum continens dentem sancti Vincentii levitę et martyris; uxor vero illius pares auri tantum naves accepit. Cetera autem egrediens in gratia dimisit. Sequenti igitur die iterum rex Rotbertus cum episcopis, transiens ad imperatoris tentoria, qui eum satis sublime suscipiens, expletoque simul prandio, centum libras ei ex auro puro obtulit. Rex quoque pares tantum naves auri ex illo sumpsit, firmatoque uterque pacto amicicię rediere ad propria. Ab aliis quoque regibus satis gratifice fuit semper habitus, Adalrado, scilicet rege Anglorum [2], et Rodulfo, rege Austrasiorum [3], necnon et Sancto rege Navarriae Hispaniarum [4]; mittebantque ei munera et petebant ab eo auxilia.

1. *Eccl.* III, 20.
2. Ethelred II, roi d'Angleterre en 978, dépouillé de sa couronne en 1014 par Suénon, roi des Danois, et rétabli en 1015 ; mort le 23 avril 1016.
3. Il s'agit de Rodolfe III, roi de Bourgogne, qui succéda à son père Conrad le Pacifique en 993.
4. Sanche III, dit le Grand, roi de Navarre de 1000 à 1035.

III. DE STELLĄ COMETE QUĘ APPARENS PLURIMA PORTENDERIT.

9. Apparuit igitur prefati regis tempore in occidentalis aeris parte stella quę vocatur cometis, septembrio mense, incipiente nocte, perdurans spacio trium fere mensium. Quę scilicet nimia claritate fulgens maximam aeris partem sibi inlustrando vendicabat, usque dum circa galli cantum occumberet. Sed utrum noviter a Deo stella mittatur, seu ab eodem ob gratiam portenti alicujus stellę lumen multiplicius augeatur, ipsi soli scire competit, qui cetera indicibiliter sua sapientia disponit. Illud tamen habetur probatissimum, quoniam, quotiens hujusmodi hominibus ostenditur fieri in mundo, paulo post quoddam mirum atque terribile patenter innuitur.

10. Denique contigit in proximum ęcclesiam Beati Michahelis archangeli [1] cremari incendio, quę, scilicet constituta in quodam promuntorio litoris Oceani maris, toto orbe nunc usque habetur venerabilis. Nam et inibi certissimum conspicitur videlicet ex incremento atque decremento lunari, eundo ac redeundo, processu mirabili in giro ejus promuntorii reuma scilicet Oceani. Cujus etiam maris excrementum *malinas* vocant, decrementum quoque *ledones* nuncupant; atque ob hoc maxime predictus locus a plurimis terrarum populis sepius frequentatur. Est etiam non longe a predicto promuntorio fluviolus cognomento Arduus [2] qui, post haec paululum excrescens, per aliquod temporis spacium intransmeabilis effectus, atque ad predictam ęcclesiam ire volentibus viam plurimum impediens, aliquantisper ejusdem itineris obstaculum fuit; postmodum vero in sese rediens profundissime litus suo cursu fulcatum reliquit.

11. His ita gestis, contigit ut venerabilis Abo, pater monasterii Sancti Benedicti Floriacensis cognominati [3],

1. Monastère de Saint-Michel au Péril de la Mer.
2. L'Ardre.
3. Abbon, élu abbé de Fleury-sur-Loire en 988, mort en 1004.

gratia propagandę religionis monasticę, in provintiam transiret meridianorum Wasconum. Cumque illuc deveniens in quodam moraretur coenobio ibique more solito ea quę Dei sunt sedule exerceret, nimio a cunctis venerabatur affectu. Accidit igitur die quadam ut in atrio ejusdem coenobii [1], exardescentibus quorumdam litigiosorum irarum stimulis, nimium acer oriretur tumultus; dumque vir reverentissimus predictus, videlicet Abo, comperiens ad eundem tumultum sedandum, pugillares gerens in manibus tabellas cum stilo processisset, unus e vulgo afflatus spiritu diabolico irruens in eum ejusque latus lancea perforans Christi martyrem fecit. Qui etiam, ut fertur, paulo post arreptus a doemone miserabiliter vitam finivit. Corpus vero predicti patris tam sui quam ceteri quique fideles ejusdem provintię honorifice inibi sepelierunt, ubi etiam ad laudem sui nominis perplura postmodum Dominus largitus est hominibus beneficia.

12. Tunc igitur temporis, in Italia atque in Galliis, plerique episcoporum nonnulla inter se de diversis questionibus habuere synodorum conciliabula. Nam de jejuniis, quę plerique fidelium scilicet inter Ascensionem Salvatoris et Pentecosten observant, ita decreverunt ut ne per imperium sacerdotum fierent, excepto sabbato Pentecosten, et a quibus fieri vellent ne prohiberentur fieri. Simulque incidit questio, cur monachi per tres vel quattuor dominicas dies ante diem Nativitatis dominicę seu quadragesimalis observationis tempore ymnum scilicet *Te Deum laudamus* decantarent contra morem Romanę ecclesię. Qua videlicet questione aggressi tam abbates quam monachi responderunt se pro nulla re illud agere nisi ex beati Benedicti nominatissimi atque excellentissimi patris preceptione. Cujus etiam actus simul et dicta a summo Romanorum pontifice, videlicet Gregorio, haberentur descripta ac laudabiliter roborata. His denique compertis episcopi, usus monachorum

1. A l'abbaye de la Réole. Cf. *Vita S. Abbonis, auctore Aimoino*, dans Mabillon, *Acta sanctor. ordin. S. Benedicti*, saec. VI, I, p. 54.

: utenticus ex more viguit. Necnon etiam de die Adnuntiationis dominicę, qui celebratur octavo kalendarum Aprilium [1], si forte quolibet alio tempore preter quadragesimam excoli congruentius potuisset ab eisdem pontificibus non parva inlata est questio. Ferebatur enim a quibusdam eandem videlicet Adnuntiationem dominicam Hispaniorum more quinto decimo kalendarum Januariarum [2] die irreprehensibiliter posse celebrare. Nam cum ego postmodum in monasterio Cluniacense cum ceteris fratribus degerem, convenerunt illuc ab Hispaniis quamplures honestę conversationis jamdudum more viventes proprię regionis monachi. Propinquante vero die Nativitatis dominicę, petierunt predicti monachi venerabilem Odilonem, ejusdem loci abbatem, ut more suorum liceret eis dominicam celebrare Annuntiationem. Quod cum fecissent segregati a ceteris, visum est nocte eadem duobus senioribus loci quod unus de Hispanis fuscina focaria arriperet desuper altare puerum, mitteretque illum in sartaginem prunis plenam ita clamantem : « Pater, pater, quod tu dedisti isti auferunt. » Quid plura; apud nos antiqua consuetudo, uti decebat, prevaluit.

IV. DE INNOVATIONE BASILICARUM [3] IN TOTO ORBE.

13. Igitur infra supradictum millesimum tercio jam fere imminente anno [4], contigit in universo pene terrarum orbe, precipue tamen in Italia et in Galliis, innovari ęcclesiarum basilicas; licet pleręque decenter locatę minime indiguissent, emulabatur tamen quęque gens christicolarum adversus alteram decentiore frui. Erat enim instar ac si mundus ipse, excutiendo semet, rejecta vetustate, passim candidam ęcclesiarum vestem indueret. Tunc denique episcopalium sedium ęcclesias pene universas, ac cetera quęque diversorum sanctorum monasteria, seu minora villarum oratoria in meliora quique permutavere fideles.

1. 25 mars.
2. 18 décembre.
3. Le ms. lat. 6190 porte *ecclesiarum*.
4. L'an 1002 ou 1003.

14. Eo quoque tempore, inter cetera, Beati Martini Turonis monasterium emicuit, a venerabili scilicet viro Heriveo ejusdem loci archiclavo eversum atque ante ipsius obitum mirifico opere reedificatum. De cujus etiam vita et conversatione qualis a puericia usque ad presentis vitę terminum extiterit, si quis referre quivisset, pleniter incomparabilem hujus temporis ostenderet virum hominibus. Duxit enim ex nobilibus Francorum, mente nobilior ipse, prosapiam, et ut lilium vel rosa de spinis, de ferocioribus secundum sanguinem patrię fuit. Qui, ut generosioribus mos est, nobiliter educatus dehinc vero scolis artium liberalium applicatus, sed intelligens ex his plerosque plus fore contumaces quam divinę obocdientię subditos, sufficere sibi credidit si exinde salutem animę reportaret. Relictis autem pompaticę scientię studiis, ad quoddam monasterium clam ingrediens, monachum se fieri satis devote postulavit. Sed quoniam, ut diximus, clari erat generis; idcirco parentum minas pertimescentes nullo modo acquieverunt fieri, quod poposcerat, fratres ejusdem monasterii. In hoc tamen illum servantes ei fidem dederunt, ut, si vis non obstaret parentum scilicet ipsius, libentissime quod petebat explerent. Tandem inibi commorans, qualis postmodum futurus esset dans sanctitatis indicium, universisque ibi degentibus imitabile prebuit exemplum. Comperiens vero pater ejus quod fecerat, furore arreptus, venit ad predictum monasterium, filium exinde abstracturus; revera potioribus lucris inservientem, satisque verbis redargutum vim ei faciens, duxit illum inde secum usque in regis curiam, ipsumque regem obsecrans ut ejus animum ab hac intentione honorum sponsionibus revocaret. Quem cernens rex videlicet Rotbertus, ut erat pius ac religiosus, dulcius illum exhortans qualiter bonum propositum mente integra conservare satageret atque in presens Beati Martini ęcclesię archiclavum esse precepit, cupiens illum postmodum ceteris imitabilem constituere pontificem. Id denique multoties pertemptatum est, sed, ipso rennuente, effectu caruit. Suscepta quippe ac si coactus ęcclesię cura, vesteque alba tectus, interdum more canonico mentem tamen et vitam pleniter possedit

monachicam. Nam semper ad nudum, tectus cilicio, inrefragabili macerans corpus jejunio, sibi parcissimus, largus pauperibus, vigiliis et orationibus instabat assiduus.

15. Preterea vir Deo plenus mente concepit ut ęcclesiam, cui custos adscitus fuerat, amplioris altiorisque totius operis corpore sublimaret. Sancto itaque Spiritu se docente designavit latomis incomparabilis jactare fundamentum operis quod ipse, ut optaverat, ad perfectum duxit. Expleto itaque opere, accersitisque plurimarum urbium episcopis, opus predictum Deo consecrari studuit, ipsoque die sanctum Dei confessorem Martinum intro, sicut decebat, reposuit. Venerabatur enim eodem dię preteritę dedicatio basilicę, quarto videlicet nonarum mensis Julii. Fertur etiam quoniam idem vir Domini, Heriveus, ante aliquot dies prefatę translationis Dominum rogavisset ut ad ostensionem dilectionis sponsę suę ęcclesię per Beatum Martinum, ut olim fecerat, quodcumque miraculum dignaretur demonstrare. Cui in oratione prostrato apparuit idem confessor, blando usus alloquio, ita inquiens : « Hoc quod petis, fili dilectissime, scito potiora posse te apud Dominum impetrare, sed tempori huic sufficere debent exibita dudum miracula, quoniam contiguum instat prius exsparsi seminis collecturę messis. Sola enim animarum erigens medela exoranda est universis. Pro his enim Domini misericordiam obsecrare minime omitto. Nam et pro his noveris me apud Dominum precipue intervenire qui illi assidue in presenti serviunt ęcclesia. Quidam enim illorum, plus justo presentis seculi implicati negociis, armis insuper militaribus famulantes, quibus trucidati in prelio deciderunt. De quibus nolo te lateat quoniam vix apud Christi clementiam obtinui, ut erepti de ministris tenebrarum locis refrigerii ac lucis sistere mererentur. Ceterum tu delectabile domino votum ut ceperas exple. » Superveniente igitur designato die, congregatisque episcopis et abbatibus, cum innumera multitudine fidelium utrorumque sexuum et ordinum, priusquam inciperent sacra fieri, vir reverentissimus Heriveus sanctioribus qui convenerant sacerdotibus hoc quod ei

revelatum fuerat manifestare curavit. Peracta vero ex more sacratione, omnibus utensilibus rite compositis, coepit idem vir artioris vitę maccrationibus sese conterere, atque solitarius in exigua penes ęcclesiam cellula psalmis et orationibus vacans degere. Qui cum post haec anno IIII[to] cognovisset se in brevi migraturum a seculo, jam jamque egrotare coepisset, ac plures ad eum visitandi gratia concurrerent, simulque prestolantes in ejus discessu aliquod fieri videre miraculum, utpote qui tanti meriti presciebant virum. Ipse vero mente sagaci predixit illis ac monuit ut alia curarent signum quodque minime essent visuri ne expectarent; pro se potius obsecrabat ut piissimum Dominum attentius orarent. Jam siquidem propinquans sui exitus horam, erectis in caelum manibus et oculis, creberrime dicebat : « Domine miserere, Domine miserere! » Sicque inter haec verba ultimum efflavit spiritum, sepultusque est in eadem ęcclesia in eo scilicet loco ubi primitus beatus Martinus sepultus quieverat.

V. DE MONASTERIIS REEDIFICATIS BENE A WILLEMO ABBATE VEL INSTITUTIS.

16. Claruit eo in tempore in predicta domorum Dei melioratione venerabilis abba Willemus [1], a beato siquidem Maiolo primitus ęcclesię sancti martyris Benigni pater constitutus. Quam videlicet ecclesiam ilico tam mira locatione permutavit ut hujuscemodi alter difficile queat inveniri. Regulari etiam districtione non minus effloruit atque incomparabilis hujus ordinis suo tempore propagator extitit. Sed quantum pro hac re diligebatur a religiosis et piis, tanto magis detrahebatur insidiabaturque a fraudulentis et impiis. Fuit enim ex Italia ortus, nobilem ducens a parentibus prosapiam, nobilior tamen inlustrem per

1. Guillaume, Italien de naissance, fut amené en 987 au monastère de Cluny par l'abbé Maïeul; il fut mis à la tête de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon en 990 et mourut en 1031. Raoul Glaber a écrit une vie de saint Guillaume, imprimée dans Mabillon, *Acta Sanctor ordin. S. Benedicti*, sacc. VI, I, p. 320; dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, Janvier, t. I, p. 57; dans Migne, *Patrol. latine*, vol. CXLII, col. 697.

assecutam scientiam. Nam in eodem territorio, scilicet in fundo qui ei parentum jure debebatur, prius vocato Vulpiam, construxit monasterium totius gratiae abundantissimum, postea ab ipso mutato nomine Frutuariense [1] cognominatum. Quod cum multigenis locupletasset beneficiis, constituit ibi monachorum patrem, per omnia se imitantem, nomine Johannem. Erat enim predictus Willemus acer ingenio et insignis prudentia; idcirco summum in palaciis regum ac ceterorum principum obtinebat locum. Quodcumque denique monasterium proprio viduabatur pastore, statim compellebatur tam a regibus vel comitibus quam a pontificibus, ut meliorandi gratia illud ad regendum susciperet, quoniam ultra cetera divitiis et sanctitate ipsius patrocinio assumpta cernebantur excellere monasteria. Ipse quoque firma testabatur assertione quia, si hujus institutionis tenor quocumque loco a monachis custodiretur, nullam omnino indigentiam cujusque rei paterentur. Quod etiam evidentissime declaratum est in locis sibi commissis.

17. Fertur siquidem eadem institutio ususque hujus consuetudinis ex sancti patris Benedicti monasteriis vel regula exordium habuisse, atque per beatum Maurum ipsius videlicet discipulum ad nostrum, id est Gallicanum territorium, delatam fuisse. Extat etiam veridica relatio quoniam, post beati Mauri obitum, succedenti tempore, hostium infestationibus expulsi monachi a monasterio cognomento Glannofolio, quod ipse construxerat, sicut in ejus gestis habetur, in Andegavense territorio, venientesque ad monasterium sancti Savini confessoris Pictavensis tulerunt secum totam quę valuere suppellectilem, ibique per aliquod spacium temporis ea quę didicerant operam dedere, rursusque illo frigescente ejusdem districtionis tenore apud monasterium Sancti Martini Augustudunensis suscepta dinoscitur aliquoties viguisse [2]. Deinde vero quasi terna

1. L'abbaye Saint-Bénigne du Fruitier, dans le diocèse d'Yvrée en Piémont.
2. Le sujet de *dinoscitur* est *haec institutio*, qui est sous-entendu.

transmigratione in superiore Burgundia locatum Balmense [1] occupavit monasterium.

18. Ad ultimum quoque predicta videlicet institutio jam pene defessa, auctore Deo, elegit sibi sapientię sedem, vires collectura ac fructificatura germine multiplici in monasterio scilicet cognomento Cluniaco. Quod etiam ex situ ejusdem loci adclino atque humili tale sortitum est nomen; vel etiam quod aptius illi congruit, a cluendo dictum, quoniam cluere crescere dicimus. Insigne quippe incrementum diversorum donorum a sui principio in dies locus idem obtinuit. Construxit igitur predictum coenobium [2] primitus pater monachorum supradicti Balmensis monasterii Berno vocatus, jubente Willemo piissimo Aquitanorum duce [3], in pago Matisconense, super Graonam [4] fluviolum. Quod etiam coenobium in primo non amplius quam quindecim terrę colonias dicitur in dotem accepisse; fratres tamen duodecim numero inibi memorantur convenisse. Ex quorum veluti optimo semine multiplicata stirps Domini exercituum innumerabilis magnam orbis plagam cognoscitur replesse. Qui quoniam his, quę Dei sunt, videlicet justiciae et pietatis operibus incessanter adheserunt; idcirco bonis omnibus repleri meruerunt; insuper et futuris imitabile reliquerunt exemplum. Nam post prefatum Bernonem suscepit regiminis curam [5] sapientissimus abba Odo, vir per omnia religiosissimus, qui fuerat Sancti Martini Turonis ęcclesię prepositus, moribusque et conversatione sanctitatis valde ornatus. Hic enim in tantum hujus instituti propagator extitit, ut a Beneventana provintia quęque habebantur in Italia et in Galliis usque Oceanum mare potiora monasteria illius dicioni gratularentur esse subjecta. Post cujus obitum [6], successit Heimardus, vir simplex, in ipsius locum, qui licet non adeo famosissimus regularis

1. Abbaye de la Baume au diocèse de Besançon.
2. En l'an 910.
3. Guillaume le Pieux, mort en 918.
4. La Grosne.
5. En 927.
6. Eudes, abbé de Cluny, mourut en 942.

tamen observantię non impar custos. Post hunc quoque sanctus ac venerabilis eligitur Maiolus, cujus superius memoriam fecimus [1], qui etiam successorem sibi monachorum patrem previdit Odilonem [2]. Hic et enim quintus a primo Berno abba extitit predicti Cluniensis coenobii. Ex quo videlicet coenobio per diversas provintias fratres sepius petiti atque monachorum patres ordinati plurimum Domino adquisivere lucrum. Hic tamen pater, scilicet Willemus, de quo in presentiarum sermo exordium habuit pre omnibus exinde precedentibus prescriptę institutionis laboriosior ac spermologius fructificatior est repertus.

VI. DE SANCTORUM PIGNORIBUS UBIQUE REVELATIS.

19. Candidato igitur, ut diximus, innovatis ęcclesiarum basilicis universo mundo, subsequenti tempore, id est anno octavo infra predictum millesimum [3], humanati Salvatoris annum, revelata sunt diversorum argumentorum indiciis quorsum diu latuerant plurimorum sanctorum pignora. Nam veluti quoddam resurrectionis decoramen prestolantes Dei nutu fidelium obtutibus patuere, quorum etiam mentibus plurimum intulere solamen. Haec enim revelatio primitus in Senonica Galliarum urbe, apud ęcclesiam beati martyris Stephani, dignoscitur cepisse. Cui etiam preerat archipresul Leotericus [4], a quo scilicet admiranda relatu reperta sunt ibi antiquorum sacrorum insignia : quippe inter cetera perplura, quę latebant, dicitur virgę Moysi invenisse partem. Ad cujus rei famam convenerunt fideles quique, non solum ex Gallicanis provintiis, verum etiam ex universa pene Italia ac de transmarinis regionibus; simulque egrotantes non pauci sanctorum interventu exinde redierunt incolumes. Sed, ut sepissime contigit, quoniam unde humana utilitas sumit exordium, cupiditatis vicio impellente, exinde solet incurrere casum.

1. Cf. l. I, c. IV, § 9.
2. Voyez plus haut p. 1, note 1.
3. An 1008.
4. Leotericus, archevêque de Sens de 1000 à 1032.

Nam predicta urbs conventu populorum, ut diximus, gratia pietatis effecta opulentissima, conceperunt illius habitatores nimiam pro tanto beneficio insolentiam.

20. Siquidem mortuo ipsius civitatis comite Frotmundo nomine, viro eque simplicissimo, suscepit ejus filius[1] principatum, satis nequam res civiles dispositurus. Nimium quippe flagitiosus effectus, ęcclesię insuper decus nisu quo valebat foedare temptabat. Judeorum quoque in tantum prevaricatorias diligebat consuetudines ut se regem ipsorum suo prenomine (Rainardus quippe dicebatur), suis omnibus imperaret. Cum enim in ceteris mendacissimus, etiam christianę fidei insidiosus habebatur detractor, atque ideo pauperum judicia absque ulla promulgabat pietate, penitus humanitate remota. Nam rei, quam dicturus sum, tot testes extiterunt quanti in eadem civitate eo tempore vivebant homines.

21. Comprehensus aliquando flagiciosus quidam furtum faciens ductusque ad eum ut ejus audientia, quid de eo faciendum esset, assignaretur : qui statim, omni miseratione remota, suspendi in patibulo illum adjudicavit. At ipse qui deprehensus fuerat lacrimabiliter predictum Rainardum rogare coepit ut ei ad presens vitam indulgeret, promittensque se deinceps non latrocinaturum ; sed ne quicquam. Crudelior quippe fiebat, sacramentis etiam se obstringens non ultra victurum obsecrantem se miserum. Qui videns minime posse prolatam de se immutare sententiam, hoc solummodo impetravit ut predicto fieret confessus suorum facinorum episcopo, sibique protinus morituro, quod hujus ministerio concessum est, clementer remitteret. Quod ut optinuit, ilico a nequam ministris compellitur suspensum iri; eductusque ad constitutum locum haec verba sepius iterabat : « Domine Ihesu, qui in hac die pependisti in cruce pro salute hominum, indulge mihi. » Erat enim ille dierum sextus, qui idcirco fidelibus universis reverentior

1. Rainard. Cf. Clarius, *Chronicon S. Petri Vivi*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 223.

habetur. Esto; vincitur, elevatur, artatoque suspenditur gutture. Cunctisque ab hac funesta, ut putabant, exsecutione recedentibus, pendens velut exanimis mansit in diem alterum. Tunc nutu divino, ruptis ligaminibus, suscepit terra solutum hominem pariter et vivum, qui cogebatur subire necem sibi sublatus per aeris vacua. Qui egressus civitatem stupidum universis prebuit spectaculum. Sed heu! proh dolor! ad pristina reversus flagitiosus evasit.

22 Cui rei simile fertur contigisse in Tricasina civitate non longo ante tempore. Nam dum quidam fures boves pre se minantes a dominis boum insequi se intellexissent, commiserunt eosdem boves viro cuidam seni et innocenti, quasi victus necessaria quesituri, revera fuge presidium petentes evasuri. Quod cum fecissent, statim deprehensus est senex cum bobus; trahitur, ceditur ac reorum more vincitur, ductusque ad principem civitatis comitem, videlicet Heribertum [1], vult causam discutere; non auditur, quin potius ac si cruda senectute reus, necis suspendio ab eodem comite adjudicatur; quodque etiam absque ulla dilatione peractum est. Sed mox ut suspendium pertulit mirum in modum [2] juvenca magni et pervalidi corporis, erecto corpore cornua suspensi plantis subposuit sicque per triduum sine dolore vivum sustinuit. Expletoque triduo, audivit is qui pendebat viatores juxta pretereuntes sermocinari adinvicem. Qui exclamans voce qua potuit ad deponendum se quantotius venire rogabat. Illi vero audientes doemonica fieri illusione credebant. Proclamante quoque ipso attentius, seque vivere affirmante, occurrerunt viri, solventes illum deposuerunt. Qui perductus ad civitatem, dum percunctaretur quomodo tandem in patibulo pendens sese habuisset aiebat : « Dum essem, inquiens, juvenior, accepta jam conjuge excepi cum ipsa oblatum mihi a quodam de sacro fonte filiolum, cui etiam consensimus dare ex nostra parva facultatula, quem solum de matre susceperamus liberali gratia, vitulum unum.

1. Herbert II.
2. Le ms. lat. 10912 porte *immodum*, corrigé en *in modum* par le ms. lat. 6190.

Ut enim pridem sum dimissus celsa de trabe pendere, visa est mihi grandior universis occurrisse, extensoque corpore atque erecta cervice, leniter meis submisit cornua plantis ac me hujusmodi quamdiu pependi sustinuit. » Hoc vero illo, qui servatus a morte fuerat, referente, ad illius exemplum data est postmodum in giro filiolis fontis sacrae fidei vitulorum innumera multitudo.

23. Preterea Rainardo, ut diximus, judaizante, quin potius insaniente, suasum est regi, qui videlicet illum frequenter ob suam improbitatem redarguerat, ut scilicet tantae civitatis principatum regio subjugaret dominio, ne siquidem diutius vires pessimi incrementi sumeret scandalum sacrae fidei. Qua ratione rex compulsus misit exercitum qui predictum Rainardum a civitate pellerent, sibique illam tuendam servarent. Venientes vero qui missi fuerant a rege coeperunt urbem cum nimia depopulatione, partem etiam ejus non modicam incendio cremavere [1]. Superavit siquidem magnitudinem prioris gaudii pro merentibus flagiciis enormitas calamitatis.

VII. DE EVERSIONE TEMPLI IHEROSOLIMORUM ET CEDE JUDEORUM.

24. Eo quoque tempore, id est anno nono post prefatum millesimum [2], ęcclesia, quę apud Hierosolimam sepulchrum continebat Domini ac Salvatoris nostri, eversa est funditus jussu principis Babilonis. Cujus videlicet eversionis occasio tale quod dicturi sumus cognoscitur exordium habuisse. Cum enim de toto terrarum orbe ob insigne dominicum memoriale plurima fidelium multitudo Hierosolimam visitaturi pergerent, rursus coepit invidus diabolus per assuetam sibi Judeorum gentem verę fidei cultoribus venenum suę

1. En 1016. Cf. Clarius, *Chronicon S. Petri Vivi*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 223.

2. D'après la Chronique de Moudjir ed-dyn, c'est en l'an 398 de l'hégire, soit 1007 de J.-C., que le calife fatimite d'Egypte El-Hakem-bé-amr-Allah ordonna la destruction de l'église du Saint-Sépulcre. (Sauvaire, *Hist. de Jérusalem et d'Hebron*, p. 67.) Adémar de Chabanne rapporte la destruction de l'église du Saint-Sépulcre à l'année 1010. Cf. *Chronicon Ademari Cabanensis*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 152.

nequitię propinare. Erat igitur hujus generis apud Aurelianensem Galliarum regiam urbem non modica multitudo; qui ceteris suę gentis tumidiores et invidi atque audatiores sunt reperti. Hi denique nequam consilio inito corruperunt quendam, data pecunia, videlicet girovagum, sub peregrino habitu, nomine Rotbertum, fugitivum utique servum Beatę Marię Melerensis cęnobii [1]. Quem accipientes caute miserunt ad principem Babilonis cum hebraicis caracteribus scriptis epistolis, pictaciolis ferri baculo insertis, ne quo casu potuissent ab eo divelli. Qui egressus detulit litteras predicto principi refertas dolo et nequitia, et quoniam nisi celerius domum Christianorum venerabilem subverteret, sciret se in proximum Christianis regnum illius occupantibus omni penitus dignitate carere. His vero princeps auditis, protinus furore arreptus, misit Hierosolimam de suis qui predictum funditus subverterent templum. Qui venientes fecerunt, ut eis fuerat imperatum; ipsum quoque concavum sepulchri tumulum ferri tuditibus quassare temptantes, minime valuerunt. Tunc etiam beati martyris Georgii ecclesiam in Ramulo pariter subverterunt, cujus olim virtus Sarracenorum nimium gentem terruerat (fertur enim crebro illuc eos ingredi cupientes raptum cecitatem pertulisse.) Everso igitur, ut diximus, templo, post paululum manifeste claruit quoniam Judęorum nequitia tantum sit nefas patratum. Utque divulgatum est, per orbem universum, communi omnium Christianorum consensu decretum est ut omnes Judęi ab illorum terris vel civitatibus funditus pellerentur. Sicque universi odio habiti, expulsi de civitatibus, alii gladiis trucidati, alii fluminibus necati, diversisque mortium generibus interempti, nonnulli etiam sese diversa cede interemerunt; ita scilicet ut digna de eis ultione peracta, vix pauci illorum in orbe reperirentur Romano. Tunc quoque decretum est ab episcopis atque interdictum ut nullus Christianorum illis se in quocumque sociaret negocio. Si qui tamen de illis ad baptismi gratiam converti voluissent,

1. Moutiers, monastère du diocèse d'Auxerre, aujourd'hui dans le dép. de l'Yonne, canton de Saint-Sauveur.

omnemque judaicam respuere consuetudinem vel morem, illos tantum suscipere decreverunt. Quod et fecerunt plurimi illorum magis amore presentis vitę coacti metu mortis quam vitae sempiternę gaudiis. Nam quicumque illorum sese tales mentiendo fieri poposcerant paulo post ad morem pristinum sunt impudenter reversi.

25. Preterea his ita gestis, predictus litterarum bajulus ad nativum male securus repedavit solum. Coepit itaque sedule perquirere si forte quempiam gentis suę fraudis conscię repperiret. Inventis vero perpaucis in civitate Aurelianorum pavide admodum degentibus, rursus coepit illorum familiarius uti consortio. Accidit igitur ut peregrinus quidam ejus in transmarino socius itinere atque certissime illius itineris conscius negocii, illuc deveniret, rursusque illum Judęorum amicitiis [1] nimis herere cerneret, palam universis indicare curavit quanti mali gerulus ille esset homuntio, et cujus rei causa Judęorum potiretur opibus. Qui ilico comprehensus acrisque agitatus verberibus proprię delationis confitetur crimen; moxque a ministris regis in conspectu totius plebis extra civitatem igni est traditus atque consumptus [2]. Judęi tamen profugi ac vagabundi, qui in locis abditis delitescentes predictę superfuerant cladi, post quinquennium eversionis templi cęperunt in urbibus apparere perpauci. Et quoniam oportet, quamvis ad illorum confusionem, ut ex illis aliqui in futurum supersint, vel ad confirmandum proprium nefas seu ad testimonium fusi sanguinis Christi; idcirco vero credimus Christianorum animositatem, divina dispensante providentia, in eis ad tempus mansuevisse. Eodem nichilominus anno, divina propitiante clementia, cepit mater ipsius principis, videlicet Ammirati Babilonis, mulier christianissima, nomine Maria, reędificare Christi templum, jussu ejus filii eversum, politis et quadris lapidibus. Nam et vir ipsius, quasi alter Nichodemus, pater hujus scilicet, de quo presens est sermo, habitus occulte Chris-

1. Le ms. lat. 10912 porte *amiciis*. Corr. *amicitiis* d'après le ms. lat. 6190.
2. Cf. Adémar, III, 47.

tianus dicitur fuisse. Tunc quoque de universo terrarum orbe incredibilis hominum multitudo exultanter Iherosolimam pergentes, domui Dei restaurandę plurima detulerunt munera.

VIII. DE HERESE APUD AURELIANIS REPERTA.

26. Tertio de vicesimo [1] infra jam dictum millesimum anno reperta est apud prefatam Aurelianensem urbem cruda nimium atque insolens heresis quę scilicet diutius occulte germinata in perditionis segetem male pullulans [2] plures in suę cecitatis precipitavit laqueum. Fertur namque a muliere quadam ex Italia procedente hęc insanissima heresis in Galliis habuisse exordium, quę, ut erat diabolo plena, seducebat quoscumque valebat, non solum idiotas ac simplices, verum etiam plerosque qui videbantur doctiores in clericorum ordine. Quę scilicet veniens civitatem Aurelianensem, dum moraretur ibi per aliquot spacium temporis, veneno suę nequitię plures infecit. Quod etiam seminarium nequam in pluriores hi qui susceperant toto conamine spargere nitebantur. Fuerunt nempe hujus perversi dogmatis heresiarces duo, heu proh dolor [3]! qui in civitate putabantur genere ac scientia valentiores in clero, quorum unus Heribertus [4], alter Lisoius dicebatur. Hi denique quamdiu res latuit tam apud regem quam apud palacii proceres summam obtinuerant amicitiam; nempe iccirco facilius quosque decipere potuerunt, quorum mentes amor fidei universalis minus adstrinxerat. Qui non solum in predicta urbe sed etiam in vicinis urbibus malignum dogma spargere temptabant, dum quendam sane mentis in Rotomagorum civitate presbiterum, cupientes sue consortem facere

---

1. C'est-à-dire 1022 en comptant l'an 1000 comme la première des 23 années indiquées ici. Cf. Diplôme de Robert dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 607; *Miracula Sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 246.
2. Le ms. lat. 10912 porte *pupullans* corrigé en *pullulans* par le ms. lat. 6190.
3. Après les mots *proh dolor* commence une seconde lacune dans le ms. lat. 10912, qui finit avec les mots *plura idemtidem* dans le même chapitre, § 28, p. 77.
4. Il faut lire *Stephanus*. Herbert est un autre hérésiarque mentionné avec Etienne et *Lisoius* dans les actes du concile d'Orléans de 1022. Cf. *Gesta Synodi Aurelianensis*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 536.

vesanie, missis legatis qui ei omne secretum hujus perversi dogmatis explanantes docerent; dicebant nempe fore in proximum in illorum scilicet dogma cadere populum universum. Quibus compertis, presbiter sollicite perrexit ad christianissimum comitem ejusdem civitatis Richardum; exposuit ei omnem rei ut compererat ordinem. Qui videlicet comes protinus misit celeriter ad regem, palam ei faciens clamdestinam in regno proprio Christi ovium pestem. Ut autem cognovit rex, scilicet Robertus, ut erat doctissimus ac christianissimus, tristis ac merens nimium effectus, quoniam et ruinam patrie revera et animarum metuebat interitum. Iccirco quantotius Aurelianis properans, convocatis plurimis episcopis et abbatibus ac religiosis quibusque laicis, acerrime cepit perscrutari qui essent auctores hujus perversi dogmatis, vel qui parti illorum jam decepti consentirent [1]. Facta igitur perscrutatione inter clericos quomodo unusquisque sentiret et crederet ea que fides catholica per doctrinam apostolicam incommutabiliter servat et predicat, illi duo, videlicet Lisious et Heribertus, statim se aliter sentire non negantes, quales diu latuerant manifestaverunt. Deinde vero plures post illos se parti istorum profitebantur herere, nec ulla ratione se posse affirmabant ab illorum segregare consortio.

27. Quibus compertis, tam rex quam pontifices tristiores effecti, interrogaverunt illos secretius, utpote viros actenus in omni morum probitate perutillimos, quorum unus Lisoius in monasterio Sancte Crucis clericorum carissimus habebatur, alter idem Heribertus Sancti Petri ecclesie cognomento Puellaris, capitale scole tenebat dominium. Qui dum interrogati fuissent a quo vel unde eis ista presumptio accidisset, hujusmodi dederunt responsum : « Nos enim diu est quod sectam, quam vos vel jam tarde agnoscitis amplectimur, sed tam vos quam ceteros cujuscumque legis vel ordinis in eam cadere expectavimus, quod etiam adhuc

---

1. Cf. *Chronicon Sancti Petri Vivi Senon.*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 224; et *Gesta Synodi Aurelianensis*, *Ibid.*, p. 536.

fore credimus. » His dictis, continuo palam exposuerunt omnium antiquarum stultissimam ac miserrimam, nempe sui deceptricem heresem. Cujus videlicet raticinatio tanto minus erat idoneis sermonibus obnixa, quanto constat esse illi ter veritati contrariam. Dicebant ergo deliramenta esse quicquid in veteri ac novo canone certis signis ac prodigiis veterisque testatoribus de trina et una deitate beata confirmat auctoritas. Celum pariter ac terram, ut conspiciuntur, absque auctore inicii semper extitisse asserebant. Et cum universarum heresum insanientes canum more latrantes deterrima, in hoc tamen epicureis erant hereticis similes; quoniam voluptatum flagitiis credebant non recompensari ultionis vindictam. Omne Christianorum opus, pietatis dumtaxat et justicie, quod estimatur precium remunerationis eterne, laborem superfluum indicabant esse. Interea his aliisque quamplurimis insaniis impudenter ab eisdem prolatis non defuere fideles atque idonei testes veritatis qui illis sufficienter si vellent tam veritati quam proprie acquiescere saluti, respondere de suis cecis atque erroneis assertionibus valerent.

28. Sed et nos quoque, secundum exiguitatem nostri intellectus, his quos prenotavimus illorum erroribus vel perpauca respondere decrevimus. Primitus tamen fideles hortamur universos ut interim mentes illorum presagium serenet apostoli qui previdens in futuram hujusmodi cautelam intulit : « Oportet, inquit, hereses esse ut hii qui ex fide sunt probentur [1]. » In hoc igitur permaxime istorum insipientia deprehenditur, atque ipsi omni scientia ac sapientia vacui pernoscuntur, cum negent creaturarum auctorem universarum scilicet Deum; quoniam manifestum est quod omne, quantecumque sit molis vel magnitudinis, si cujusque superatur magnitudine, a maximo omnium cognoscitur processisse. Pari quoque ratione sciendum est tam de re corporea quam incorporea. Sciendum etiam quoniam quecumque res, sive corporalis seu incorporalis, per quodlibet accidens vel motione vel cujuslibet alternitate

1. *I Cor.*, XI, 19.

sit diversa, ab immobili rerum preceptore constat eam processisse, per ipsumque si forte quieverit finem expetere. Cum enim totius conditor creature propria essentia sit immobilis, propria essentia bonus simulque verax, sua omnipotentia naturarum modos distribuens ordinansque ineffabiliter, non extat preter eum ubi quietem expetant, nisi unde processerant redeant. Manifestumque est nichil in universis factori deperisse, nisi illud, quod procaciter ab illo constitute transcendit ordinem nature, et iccirco omnis res tanto melius veriusque est quod illam constat esse, quanto solidius firmiusque in proprie nature consistit ordine. Sicque fit ut universa que illius dispositioni incommutabiliter obediunt, continue serviendo auctorem predicent. Si qua vero res procaciter ab eo deviando in deterius cecidit, ceteris jure manentibus documentum prebuit. In predictis videlicet creaturis quoddam medium continet genus hominum, potius scilicet cunctis animantibus atque inferius celestibus spiritibus. Quod utique genus, ut diximus, velut medium superorum inferorumque, si cui parti plus adheserit, illi efficitur conformis. Ideoque tanto infimis potius atque melius efficitur, quanto supernorum spirituum naturam imitatur. Soli etiam homini datum est pre ceteris animantibus fore sese beatius, quoniam quidem et illum dumtaxat, si caruerit fieri, omnibus devenire miserius. Quem videlicet conditionis ordinem caute ab inicio providens omnipotentis bonitas Conditoris, cernensque sepius eundem videlicet hominem deserendo supera, involvi nimium infimis, fecit proinde plura idemtidem[1] pro tempore ad eruditionem illius gratia erectionis prodigia.

29. Hujus quoque rei testis vel documentum extat omnis divinarum liber vel pagina litterarum; quę scilicet litterę ipsius Omnipotentis reperte magisterio, cum ejus specialiter multimoda gerant testimonia, mentem etiam seu intellectum hominis in eisdem eruditi ad cognitionis respectum sui erigunt conditoris. Denique dum eidem homini

1. Après les mots *plura idemtidem* finit la lacune du ms. lat. 10912.

dispositę ostendunt super quę sit constitutus aut sub quibus positus, inexplebile ingerunt ei desiderium; quoniam tantum ei incipiunt displicere universa quę adsunt, quantum incalescit ad amorem illorum quę desunt, fitque tanto melior atque pulchrior, quanto his per amorem heserit vicinior, atque in quantum melior, in tantum illi, qui summę bonus extat, Creatori similior. Et idcirco patenter datur intelligi quoniam quisquis hominum hujus amoris vacuus fuerit desiderio, omni procul dubio fiet pecude miserior ac deterior; quippe qui solus pre cunctis animantibus aeternitatis potuit consequi beatitudinem, nullum preter eum corporale animal proprii erroris vel flagitii aeternam sentiet vindictam. Sed et si cujus hominis animus sui Conditoris agnitionem desiderat, expedit ut primum studeat qualiter sese ut prevaluerit intelligat; quoniam, sicut non comtemnenda testatur auctoritas, quod in ea parte precipue gerit homo speciem Conditoris, qua valet pre ceteris animantibus dono atque virtute rationis. Sed et sicut hujus rationis bonum custodiunt sui moderamen et auctoris dilectio, id est vera humilitas et perfecta caritas, ita illius adnullant utilitatem nequam concupiscentia et furor. Hisque non repugnando efficitur homo bestiis similis, illis inserviendo conformatur ad speciem vel imaginem Conditoris, ut videlicet per humilitatem sese quid sit intelligat, per dilectionem vero in boni Conditoris similitudinem transeat. Ob id etiam constituuntur ei solummodo ab hominibus preces et donaria, ut vel illis donum rationis servet integrum, seu, quod minus est, aut depravatum Conditoris bonitas augeat et reformet. Simul etiam laus et benedictio exibentur eidem Conditori, ut fiant hominibus sana mente ac ratione vigentibus illius testimonium cognitionis. Et quanto plus cuique contigerit in Conditoris cognitionem proficere, tanto magis reperiet isdem homo seipsum per eandem cognitionem et plus et melius effectum esse. Nec isdem poterit in aliquo Conditoris sui opere existere blasphemus, qui illius cognitione omnimodis melior quam extiterat fuerit effectus. Atque ideo manifestum est quoniam quicumque illius operationis blasphemus extitit, ejus cognitionis alie-

nus fuit. Unde etiam certissime comprobatur quoniam, sicut ad summum bonum deducit omnem hominem Creatoris cognitio, sic demergit ad extremum malorum illius ignoratio. Nam plures illius beneficiis per insipientiam ingrati, ac misericordiae operibus illudentes, atque increduli pecudibus deteriores effecti qui etiam in suę cecitatis caliginem perpetuo sunt demersi. Et quod plerisque contigit, factum in suę salutis maximum remedium, exinde sibi alii adquisiere precunte culpa aeternum detrimentum.

30. Hoc perspicacissime et permaxime claret in omnipotentis Patris singulari gratia, sponte de cęlo hominibus ab eo in mundo missa per suae majestatis atque deitatis coaeternum filium, videlicet Ihesum Christum. Qui scilicet cum patre aeque origo omnis vitę et veritatis atque bonitatis exibuit plane sibi credentibus, quibusque a sęculis incognitum, occultis enigmatibus involutum, de se etiam testimoniorum perhibentium Scripturarum adimplebile documentum. In quo etiam veracibus verbis et prodigiis ostendit seipsum, et suum patrem, atque eorum Spiritum in tribus discrete certissimis personis unum idem esse, id est unius aeternitatis et potentię uniusque voluntatis atque operationis, et, quod id ipsum totum est, unius bonitatis, et per omnia coaequalis essentiae. Ex quo scilicet, et per quem, et in quo sunt omnia quę vere esse habent, plenum semper et aequale subsistens ante omnia temporum curricula rerum principium; cujus etiam tota plenitudo per omnia et finis omnium. Sed cum ipse Omnipotens in quodam creaturarum medio, videlicet in homine, suam expressisset imaginem illumque proprio dimisisset arbitrio, insuper et omnia mundi optima illius ditioni subdidisset, neglecto proprię constitutionis moderamine, ac plus quippiam vel aliud quam auctoris voluntas illum decreverat sese existimans fore, continuo tanto deterior est effectus, quanto presumptior. Ad cujus potiorem etiam reformationem isdem Conditor personam filii suę deitatis misit in mundum sui preformatam sumere imaginem. Quę scilicet missio quanto utilior ac decentior, tanto subtilior ac mirabilior. Quam etiam plerique hominum

non valentes seu minus volentes credere vel amare, ut sic tandem in illa suę salutis sufficientiam potuissent intellectam repperire; potiusque diversis impliciti erroribus tanto extiterunt veritatis rebelles, quanto probantur illius cognitionis expertes. De quorum procul dubio forte sunt universę hęreses, vel quorumcumque errorum sectae in toto terrarum orbe. Quibus scilicet omnibus, nisi conversi sequantur Ihesum gesta penitudine, melius fuerat non fuisse. At quorum mens plena fide, amando et credendo illi obedivit, tanto meliores ex eo effecti, quanto perfectius adheserunt illi qui est initium ac perfectio totius boni. Ex his nempe constat tota beatorum laudabilis summa, quorum venerabilis memoria universa seculorum ornat tempora. Quibus etiam datum est cum universorum creatore perhenne et feliciter esse et vivere, illiusque semper agnitionis visione beatiores fore. Nos igitur tandem credimus, ut spoponderamus, his paucis illorum dampnatorum insaniae sufficienter respondisse.

31. Preterea cum a pluribus omni sagacitate elaboratum fuisset qualiter deposita mentis perfidia, veram et universalem reciperent fidem, atque illi omnimodis se facere denegarent, dictum est eis quoniam, nisi celerius ad sanam fidei mentem redeant, regis jussu, et universę plebis consensu, igne essent protinus crematuri. At illi in sua male confisi vesania nil pertimescere se jactantes seque evasuros ab igne inlesos promittentes, quin potius ad meliora sibi suadentibus spernendo illudebant. Cernens quoque rex, et universi qui aderant, minus posse illos revocari ab insania, jussit accendere non longe a civitate ignem permaximum, ut vel eo forte territi a sua malignitate desierent; ad quem cum ducerentur, rabida adacti dementia, se omnimodis hoc velle proclamabant ac sese ultro ad ignem trahentibus inferebant. Quibus ad ultimum numero XIII[cim] igni traditis [1], cum jam cepissent acrius aduri, ceperunt voce qua poterant ex eodem igne clamare se

1. Cette exécution eut lieu le 28 décembre.

pessime deceptos arte diabolica, nuper de universorum Deo ac Domino male sensisse, et ob hanc ab eisdem inlatam ei blaspemiam illos temporali atque aeterna ultione torqueri. His vero plures e circumstantibus auditis, humanitatis pietate permoti, accedentes ut vel semiustos ab igne illos eriperent, minime valuerunt, quoniam, vindice flamma consumente illos, continuo in pulvere sunt redacti. Si qui vero postmodum hujus perversitatis fuerunt sectatores reperti, simili ultionis vincdicta ubique sunt perditi. Preterea venerabilis catholicę fidei cultus, exstirpata insanientium pessimorum vesania, ubique terrarum clarior emicuit.

IX. DE FILIIS REGIS EJUSDEM.

32. Suscepit[1] igitur prefatus rex de suprascripta conjuge[2] sua filios quattuor[3]; providusque de regni successu, elegit regnare post se illorum primogenitum Hugonem nomine, puerum adhuc, clarissimę indolis illustrem. Cumque de ipsius[4] sacrando sublimio primates regni sagaciores consuluisset, tale ei dedere responsum : « Sine puerum, rex, si placet, crescendo procedere in viriles annos, ne, veluti de te gestum est, tanti regni pondus infirmae committas aetati. » Erat autem isdem puer ferme decennis. Qui minime illorum adquiescens dictis, matre precipue instigante, regio in Compendio adseitis regni primoribus, coronam, ut decreverat, ex more a pontificibus puero fecit inponi[5]. In processu quoque temporis, cum adolevisset, cernens se nil dominii rei peculiaris preter victum et vestitum ex regno, unde coronatus fuerat, posse mandare, cepit corde tristari atque apud patrem, ut ei quippiam dominii largiretur conqueri. Quod ejus mater

---

1. L'auteur des *Gesta consulum Andegavorum* a transcrit la plus grande partie de ce chapitre (éd. Marchegay, p. 111).
2. Constance.
3. Hugues, Henri, Robert et Eude.
4. Les éditeurs du *Rec. des Histor. de France* proposent la correction *de ipso sacrando sublimiores*.
5. En 1017, le 9 juin, jour de la Pentecôte. — L'auteur des *Gesta consul. Andegav.* n'a pas transcrit le passage compris entre les mots *fecit imponi* et *Dum igitur incomparabili* (éd. Marchegay, p. 111).

comperiens, ut erat avarissima maritique magistra, fieri renitens insuper convitiis ac maledictis juvenem lacessibat; et sicut quidam ait : « Novi ingenium mulierum, cum velis, ipsa nolit, at si nolis, cupiet ultro[1]. » Nam quę prius, ne fastu regni careret, aliquo ingruente mariti infortunio, contra omnium sola decretum sublimavit puerum, postea toto mentis nisu ac si hostem alienigenam turpabat illum verbis et operibus.

33. Ille vero cernens se non posse diutius talia aequanimiter tolerare, junctis secum aliquibus suae aetatis juvenibus, cepit infestari ac diripere ad libitum res genitorum. Tamen paulo post Dei nutu in se reversus, ad genitores rediens, humili eos satisfactione benivolos erga se reddidit. Tunc demum ab eisdem largitur illi, ut optimum decebat filium, jus ubique ac potestas regni. Sed qualis et quantus postmodum extitit, presenti stilo non quit explicari, quam humilis ac dulcis eloquio, patri ac matri servis obedientior, pauperum largus dator, monachorum et clericorum consolator, necnon apud patrem cunctorum rogantum fidelissimus interventor, quam affluenter in cunctis optimis melior, quis valet exsequi relator? Hujusmodi enim fama ubique provintiarum percitus preoptabatur a multis, precipue ab Italicis[2], ut sibi imperaret in imperium sublimari; nam et ex cognomento proavi Magnus Hugo dicebatur a cunctis. Dum igitur incomparabili mentis simul ac corporis decore floreret, exigentibus majorum flagitiis, repente illum mors invida mundo subripuit[3]. Sed quale justicium contigit universis nullo sermone valet exprimi. De cujus etiam funere subsequentes iambicos[4] rogatus a fratribus cecini :

Plasmator parce mestis mundialibus,
Succurrat fletus intimis doloribus,
Pascat merentes singultuum gemitus,

1. Térence, *Eunuque*, IV, 7, 42.
2. Les Lombards offrirent la couronne d'Italie à Hugues après la mort de l'empereur Henri survenue en 1024.
3. En 1025.
4. L'auteur des *Gesta consul. Andegav.* a supprimé la pièce de vers qui suit.

Humanum decus dum rapit interitus.
Annis florebat mundo juvenilibus
Ter denis minus excreverat duobus [1],
Regnorum lumen Hugo, regum maximus;
Quem nex funesta invidit hominibus.
Non alter nostro talis emicat aevo,
Regnis spectatus, adscitus imperiò,
Bellorum tanto decoretur triumpho,
Vigore pari valeat corporeo;
Quo gens Francorum vigebat lętabunda
Fideique pace tota simul Gallia;
Omnis quem prona poscebat Italia,
Cęsar ut jura promeret regalia.
Sed te non nostra, juvenum pulcherrime,
Heu! pro dolor! tempora meruere;
Quibus inundant malorum miserię
Vires bonorum corruunt assidue.
Tu dolor matris calamitasque patris,
Crudele nimis monimentum germanis,
Meror communis cunctis in palatiis,
Justiciumque populorum ultimis.
Leone presso, Virgo solem coeperat,
Tua cum dirus membra pallor occupat.
Denis diebus sorte sit lux septima [2]
Te patri fama perdidisse nuntiat.
Jam seculorum cerne rector optime,
Gentem Francorum qui regat tutissime
Hostemque sevum valeat repellere,
Pactum quietis illi da perpetuae.

Qui [3] in eadem qua primitus coronatus fuęrat ecclesia, Beati martyris Cornelii videlicet, regio in Compendio est sepultus.

---

1. Cf. *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 39, note *c*. Les éditeurs du *Rec. des hist.* pensent avec raison qu'on doit corriger *ter denis* en *bis denis*.
2. C'est-à-dire le 17 septembre.
3. Le texte des *Gesta consul. Andegav.* reprend avec les mots *Qui in eadem* (éd. Marchegay, p. 111.)

34. Post cujus obitum coepit iterum isdem rex tractare, quis potissimum ex residuis filiis post se regnare deberet. Constituerat autem secundum Burgundię ducem, Heinricum nomine, post Hugonem natum, ipsumque decrevit pro fratre in regnum sublimare. Sed rursum mater muliebri animositate agitata, tam a patre quam a ceteris, qui parti illius favebant, dissentit, dicens tertium ad regni moderamen prestantiorem fore filium, qui et Rotberti patris nomine censebatur. Hoc quippe inter fratres seminarium discordiae fuit. Coadunatis denique rex metropoli Remis regni primatibus, stabilivit regni coronę Heinricum quem delegerat [1].

35. Tunc demum post aliquod temporis spatium, illi duo fratres, firmato amicitiae foedere, precipue ob insolentiam matris cepere vi invadere vicos et castella sui patris ac circumcirca diripere quae poterant bonorum ejus. Nam ille, quem regem fecerat, Drogas illi castrum subripuit, alter vero in Burgundię partibus Avalonem atque Bellemsem [2]. Pro quibus rex gravi turbatus merore, colligens exercitum ascendit Burgundiam; bellum plusquam civile patratur. Interea [3] cum super his venerabilem patrem Willelmum [4] consuluisset apud Divionensi castro quid agere deberet, oransque ut erat vir totius mansuetudinis et pietatis, qualiter tam pro se quam pro illis Dominum exoraret, tale responsum ab eodem suscepit : « Meminisse te, o rex, convenit injurarium obprobriorumque patri ac matri a te illatorum in tua juventute, quoniam talia tibi, justo judice Deo permittente, a filiis ingeruntur qualia tu ipse genitoribus ingessisti. » Haec audiens rex patientissime tulit seque ultro culpabilem clamans non negavit. Deinde post obsidionem ac depopulationem utriusque provintię ad pacem redeuntes paulisper quieverunt.

1. En 1027, le jour de la Pentecôte.
2. Lisez *Belnensem*, Beaune.
3. Le passage compris entre *Interea cum super* et *Anno quoque sequenti* ne figure pas dans les *Gesta consulum Andegavorum*.
4. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

36. Anno quoque sequenti [1], mense Julio [2], Rotbertus rex apud castrum Meledunense diem clausit extremum; delatumque est corpus ejus ad ęcclesiam Sancti Dionisii martyris ac in eadem sepultum. Tunc rursus oritur inter matrem et filios rediviva discordiae crudelitas, ac preteritarum irarum frena laxant inveterata odia. Diu multumque vastando res proprias debacatum est donec Fulco Andegavorum comes, cognatus [3] scilicet ipsorum, matrem redarguens cur bestialem vesaniam erga filios exerceret, utrumque parentem in pacem reduceret. Sequenti vero anno, eodem mense [4], atque in eodem castro quo rex obierat, et ipsa obiit, indeque portata est ad Sancti Dionisii basilicam ac juxta regem sepulta.

37. Henricus nempe rex, paternis rebus potitus, germanum suum Rotbertum constituit Burgundię ducem. Proterea cum isdem rex rempublicam vivaci mente et agili corporę regni sui discuteret, tunc contigit ut Letoericus Senonum archipresul, obiret [5]. Ilico vero unum de suę gentis nobilibus consecrari mandavit, atque in ejus loco subrogari [6]. Sed Odo [7], rerum ditissimus, licet fide pauper, alterum e contra delegerat ne jus regium hac in parte foret integrum. Nam qui viventi patri Rotberto multa tam vi quam calliditate subripuerat arte simili filiis facere cupiebat. Cum enim primitus civitates, Trecorum videlicet ac Meldorum cum multiplicibus castris illi preripuisset, post mortem ejus conjugi et filiis illius Senonicam subripuit urbem, quam etiam tunc adversus illos infamis possessor vallaverat. Quod cernens Heinricus, acra animi ferocitate tamdiu illum insecutus est

1. Ici reprend le texte des *Gesta consulum Andegav.*, éd. Marchegay, p. 112.
2. Le 20 juillet 1031.
3. Au dessus de *cognatus*, une main postérieure a ajouté dans le ms. lat. 10912 *avunculus*. Cette addition a été empruntée aux *Gesta consul. Andegav.*, éd. Marchegay p. 112.
4. En juillet 1032.
5. 1032.
6. Gelduin. Le clergé et le peuple avaient élu Mainard, trésorier de l'église de Troyes. Cf. Clarius, *Chronicon S. Petri Vivi*, dans *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 225.
7. Eudes II de Blois, devenu comte de Champagne vers 1019, mort en 1037.

debellando, quousque genu flectens ei se subderet ejusque ditioni oboediens pareret. Erat enim isdem Odo natus ex filia Chuonradi, regis Austrasiorum [1], Berta nomine [2], licet a patris sui proavis obscurę duxisset genus lineae. Et quoniam regi Rodulfo [3], avunculo scilicet ejus, non erat proles ulla, quę foret regni heres, presumpsit, ipso vivente, vi potius quam amore regni abenas preripere; conferens insuper multa donaria, ut ei assensum preberent, primoribus patriae; sed ne quicquam. « Domini enim est regnum et cuicumque voluerit dabit illud [4]. » Est etiam proverbium : « Secundum fidem hominis erit amicus illius [5]. » Gens enim precipue regni ejusdem assertionem fidei floccipendit et foedus pro nihilo ducit.

38. Extitit igitur, post mortem Heinrici imperatoris, qui fuit nepos regis Rodulfi, Chuonradus [6] de quo in subsequentibus narrabimus, habens in conjugio neptam prefati Rodulfi [7], ob hoc maxime valenter resistens contradicebat Odoni; quorum etiam lis acerrima regni utriusque maximam fecit depopulationem. Ad ultimum denique, cum jam in conspectu Dei excederet mensura tanti mali, collecto undecumque exercitu permaximo, conscendit Odo in Tullensem pagum, quem jam sepius depopulaverat, ibique oppugnans coepit Barrense castrum cum magna tamen diremtionis eversione totius provintiae. Cumque in eodem castro locatis militibus ad custodiam ferme quingentis, ut tamen ipse quamtotius ad propria repedaret, utpote qui curis agitabatur innumeris. Prestolabantur itaque illum legati ex Italia directi, deferentes ei arram principatus, ut agebant, totius Italię regionis. Contempserant enim suum principem predictum, videlicet Chounradum, Mediolanenses, conjuratione facta adversus eum, junctis

1. Conrad le Pacifique, roi d'Arles.
2. Berthe, devenue veuve d'Eude I, épousa le roi Robert en 995 ou 996.
3. Rodolphe III, roi de Bourgogne.
4. *Psalm.*, XXI, 29.
5. *Dan.*, IV, 14.
6. Conrad le Salique, fils de Henri, duc de Franconie, couronné le 8 septembre 1024 à Mayence.
7. Gisèle.

sibi quos poterant ex civitatibus in circuitu. Existimabant quoque eundem Odonem posse percipere regnum Austrasiorum, atque ad eos transire ut illis gereret principatum. Sed, sicut ait manufortis insignis precentor bellorum Domini « dejecisti eos, inquiens, dum allevarentur », ita contigit. Nam subito Gocilo, dux totius primae Retiae regionis cirrenum [1], cum exercitu nimio in eum inruens, omnem Odonis exercitum in fugam vertit, licet ex utraque parte plurima multitudo moriens corruerit [2]. Tunc denique et ipse Odo [3] miserrime interiit [4]. Cujus lacerum cadaver [5] Rogerus, Catalonorum presul, habens secum virum venerabilem abbatem Richardum a cede suscipiens uxori reddidit. Quae [6] accipiens direxit illud Turonis ibique sepultum est juxta patrem suum in atrio [7] Sancti Martini superioris cenobii [8]. Et quidem finis Odonis talis extitit; quem idcirco huic seriei intexere voluimus qualiter in presentiarum cognosceretur rerum Creator justissimus potenter explere quod olim tesmoforo suo Moysi promisit : « Ego, inquiens, Dominus qui judico peccata patrum in filiis in tertiam et quartam generationem. »

39. Tertius namque hic Odo, de quo a nobis sermo superior est habitus, trinepos fuit illius Tetbaldi Carnoti comitis cui cognomen Tricator fuit. Hic nempe quondam, junctus Arnulfo [9] Flandrensi comiti, expetens per legatos Willelmum Rothomagorum ducem velut ad familiare pacis

1. Gozelon ou Gothelon, duc de Basse-Lorrain^.
2. Le ms. lat. 10912 donne *curruerit*. Le ms. lat. 6190 corrige *corruerit*.
3. Eudes II. — Au dessus d'*Odo* on lit dans le ms. lat. 10912 *capite plexus*, addition du XIIe siècle.
4. La bataille où périt Eudes II fut livrée dans la plaine de Bar le 15 novembre 1037.
5. Après le mot *cadavêr*, on lit dans le ms. lat. 10912 *excapitatum*.
6. Ce mot est barré dans le ms. lat. 109 2, et une main du XIIe siècle a ajouté dans la marge inférieure : *Narrant etiam plerique quod corpus ejus diu multumque quesitum inveniri non potuit donec uxor ejus veniens tali intersigno invenit; habebat enim verrucam inter genitalia et anum. Quod sic inventum* (*accipiens*).
7. Dans le ms. lat. 10912 *atrio* est effacé; au dessus, *capitulo*.
8. Dans le ms. lat. 10912, on a ajouté au dessus de *cenobii*, les mots : *Majoris monasterii*. — Toutes ces additions ont été empruntées aux *Gesta consulum Andegav.*, éd. Marchegay, p. 114 et 115.
9. Arnoul succéda en 918 à Baudouin, comte de Flandre.

colloquium, promittens se ex parte regis Francorum seu Ugonis magni, qui fuerat filius Rotberti regis [1], quem Otto dux Saxonum postea vero imperator Romanorum Suessionis [2] interfecit; ei utilia esse dicturum. At ille quoque, ut erat vir innocens, licet potentissimus, ubi illi constituerat per fluvium Sequanę evectus navigio velociter illo affuit. Qui dum simul convenientes irruunt in amplexus, unus simplicitate revera, ceteri, dolo illecti, simulatę pacis atque amicitię miscuere colloquia. Post finem vero insimulatorum verborum, cepto recessu, jam longiuscule progrediente Willelmo, revocavit eum Tetbaldus, quasi secretiora adhuc ei loquens crediturus, seu carius valediturus; at ille remum dextra accipiens prohibuit ut nemo suorum exiens illum sequeretur, exilivit ad ripam. Tetbaldus quoque, illum adpropinquans, quasi aliquid locuturus, ilico exertam quam ad hoc tulerat sub pallio spata uno ictu caput a corpore decussit. Quod cernentes qui cum Willelmo venerant remigando fugam arripiunt; nuntiavere Rotomagensibus ut contigerat. Erat enim Willelmo filius ex concubina, Richardus nomine, tamen adhuc adolescens. Quem accipientes sui statuerunt pro patre principem regni. Tetbaldus nempe, patrato scelere, concitus perrexit ad Heribertum, Trecorum comitem, petens ab eo sororem [3] ipsius dari sibi in conjugium, uxorem scilicet predicti Willelmi quem interfecerat. At ille statim promisit dari, vocans eam ad colloquium sui, quę nondum genuerat prolem, quasi consolaturus ex dampno mariti, tradidit illam Tetbaldo detestabile satis in conjugium. Ex qua genuit Odonem, patrem videlicet istius, cujus finem teterrimum supradiximus [4]. Illud etiam commemorari in calce tertii libelli placuit qualiter vindex divina potestas, totius boni moderatrix, insolentiae humani generis vel ultrix in presentiarum extiterit.

---

1. Robert I tué par Charles le Simple le 15 juin 923, dans une bataille près de Soissons.
2. Le ms. lat. 10912 donne *Suasionis*. Corr. *Suessionis* par le ms. lat. 6190.
3. Leutgarde.
4. La transcription du texte de Raoul Glaber par l'auteur des *Gesta consul. Andegav.* s'arrête avec les mots *teterrimum supradiximus*.

40. Olim igitur circa millesimum incarnati Verbi annum, cum rex Rotbertus accepisset sibi reginam Constantiam a partibus Aquitanię in conjugium, coeperunt confluere gratia ejusdem reginae in Franciam atque Burgundiam ab Arvernia et Aquitania homines omni levitate vanissimi, moribus et veste distorti, armis et equorum faleris incompositi, a medio capitis comis nudati, histrionum more barbis rasi, caligis et ocreis turpissimi, fidei et pacis foedere omni vacui. Quorum itaque nefanda exemplaria heu! pro dolor! tota gens Francorum, nuper omnium honestissima, ac Burgundionum sitibunda rapuit, donec omnis foret nequitię et turpitudinis illorum conformis. Si quislibet vero religiosus, ac Deum timens, talia gerentes compescere temptavisset, ab eisdem insania notabatur. Sed vir integerrimę fidei ac constantiae, pater videlicet Willelmus [1], quem jam supra commemoravimus, rejecto pudore sumptaque spiritali invectione, regem pariter ac reginam cur talia in suo regno permitterent fieri acerrime increpans, quippe quod ceterorum honestissimum honore et religiositate diutius claruerat regnorum. Ceteros quoque inferioris gradus seu ordinis ita redarguens, comminabatur ut plerique monitionibus illius coerciti, relicta superstitiosa vanitate, in pristinum se reformarent usum. Asserebat igitur isdem abba hec omnia molimina calteria esse Sathane, ac si quis hominum talibus insigniis calteriatus ex hoc seculo migrasset, difficulter a diaboli vinculis posse eripi, in pluribus tamen nequam usus convaluit; cujus, etiam detestans, elogium paucis heroicis pernotavi [2]:

Anno post Dominum terris de Virgine natum
Milleno, gravibus homines erroribus acti,
Dum cupimus rerum species intendere plures,
Preteritis placet et studiis componere mores,
Objectat sese novitas incauta periclis.
Ecce priora sibi rident cum tempora nostri

1. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.
2. Après les mots *heroicis pernotavi*, on lit dans le ms. lat. 6190 : ***Explicit liber III***; ces mots manquent dans le ms. lat. 10912; je les reporte après la pièce de vers, qui fait assurément partie du livre III.

Ludicra quęque probris sociant tumque usibus aptant,
Turpia nec horrent animis et seria calcant,
Quę justos rexere viros et honesta refutant.
Corpore perverso creat haec nunc vita tyrannos,
Trunca veste viros sine federe pacis ineptos;
Consilio muliebre gemit respublica laxa.
Fraus, raptus, quodcumque nefas dominantur in orbe;
Nullus honor sanctis, nulla est reverentia sacris.
Hinc gladius pestisque fames populantur ubique,
Nec tamen impietas hominum correcta pepercit.
Ac nisi magna Dei pietas protenderet iram,
Infernus hos terricrepo consumeret ore.
Hoc habet infelix peccandi consuetudo
Quod plus quis peccat minus hic peccare pavescat,
Quisque minus peccat magis hic peccare tremescat.

Explicit liber III.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

1. Post multiplicia prodigiorum signa, quę, tam ante quam post, circa tamen annum Christi Domini millesimum in orbe terrarum contigere, plures fuisse constat sagaci mente viros industrios, qui non his minora, propinquante ejusdem dominicae passionis anno millesimo [1] fore predixere; quod utique evidentissime contigit. Mortuo quoque, ut jam diximus, Heinrico piissimo imperatore, cui scilicet nulla proles extitit qui in regnum post illum succederet, nonnulli sese inferre temptantes de primatibus, qui tamen potius ut regni corona fulgerent quam profectum reipublicę moderamenque justitię exercerent. Prae cunctis ergo quidam Chounradus [2], quem superius taxavimus, audax animo et viribus ingens sed fide non multum firmus. Cum enim diu multumque de constituendo regni principe, ac

1. C'est-à-dire l'an 1033. Voyez plus loin le début du chapitre IV.
2. Conrad II le Salique. Voyez plus haut, l. III, c. IX, § 38.

precipue inter presules, retractatum[1] fuisset, visum est eis ipsum Chounradum debere eligere, nisi quod unum intererat propter quod Heinricus etiam illum valde exosum habuerat; habebat enim conjugem quę illi erat affinis[2], quam etiam primitus quidam cognatus ipsius duxerat. Preterea innotuerunt ei pontifices quid potissimum vellet, aut tale conjugium, quod manifestissime sacrae auctoritati nimium repugnabat, tenere, seu eo dimisso coronam imperii sumere. Qui protinus dimittendum promisit talis incesti conjugium, seque parere diligentissime illorum dictis et obedire consiliis. Deinde vero mittunt ad papam Romanum[3], ut eis in hoc quod decreverant consentiret. Qui statim libentissime annuit, mandans insuper ut quantotius suscepto Germanię sceptro Romam pergeret suscepturus totius Italiae coronam. Interea indeptus regni infula Chounradus Italiam perrexit[4] secumque ducens uxorem quam, ut diximus, inlicito[5] ceperat matrimonio : cui protinus in descensu Alpium, quem Curiam Gallorum licet corrupte vocant, in oppido Cumis[6] occurrit cum summo apparatu papa Romanus, ut ante spoponderat. Fuere tunc quidam de marchionibus Italiae qui minus ei assensum prebuerunt. Sic enim illis facere mos est, ut jam supra taxavimus, in mortibus imperatorum. Nam et Papienses, ceterorum superbissimi, palatium regis in sua civitate operoso sumptu constructum destruxerant usque ad solum. Ille vero, ut comperit, ferociter irruit Yporeiam[7] primitus civitatem capiens, deinde ceteras cum castris universis proprię subiciens ditioni. Sicque Romam deveniens coronam ex more sumpsit imperii[8]. Cui, dum episcopi suggererent ut

---

1. Le ms. lat. 6190 porte *tractatum*.
2. Gisèle, fille d'Hermann, duc de Souabe, et de Gerberge, fille de Conrad, roi de Bourgogne, mariée d'abord à Brunon, duc de Brunswick, puis à Ernest, duc de Souabe, et enfin en 1016 à Conrad le Salique.
3. Jean XIX qui succéda en 1024 à son frère Benoit VIII.
4. En 1026. Au-dessus de *perrexit* une main postérieure a ajouté *ire* dans le ms. lat. 10912.
5. Le ms. lat. 10912 porte *inlito*; le ms. lat. 6190 corrige *inlicito*.
6. Côme, en Lombardie.
7. Ivrée, en Lombardie.
8. Le jour de Pâques, 26 mars 1027.

auctoritate Romani pontificis, qualiter illis promiserat, repudium inliciti facere conjugii, graviter accipiens dixit se imperatorem creatum nullo modo debere uxore viduari, ac sicut inepte ceperat tenuit.

I. DE UNIVERSALITATE AECCLESIAE A CONSTANTINOPOLITANIS INJUSTE REQUISITA.

2. Circa annum igitur Domini millesimum vicesimum quartum, Constantinopolitanus presul cum suo principe Basilio[1], aliique nonnulli Grecorum consilium iniere quatinus, cum consensu Romani pontificis, liceret ecclesiam Constantinopolitanam in suo orbe, sicuti Roma in universo, universalem dici et haberi. Qui statim miserunt qui deferrent multa ac diversa donorum exenia Romam, tam pontifici quam ceteris quos suae parti favere conspicerent. Ubi convenientes exposuerunt apud pontificem suę profectionis quęrellam. Sed quid non pertentat cecus amor habendi? Estque proverbium : « Aureo pugillo murum frangere ferreum. » Ac licet pro tempore filargiria mundi regina queat appellari, in Romanis tamen inexplebilis cubile locavit. Mox namque, ut videre Grecorum sibi deferre fulgidas opes, versum est cor illorum ad fraudulentię diverticula, pertemptantes an forte clanculo concedere quiverant quod petebatur; sed nequaquam. Non enim potest falli summa Veritas quę spopondit : « Portae inferi non prevalebunt adversus eam[2]. » Dum ergo adhuc leni sub murmure hujusce machinatores in conclavi sese putarent talia tractavisse, velox fama de ipsis per universam Italiam decucurrit. Sed qualis tunc tumultus, quam vehemens commotio per cunctos extitit qui audivere, dici non valet.

3. Precipue tamen vir prudentissimus, pater videlicet Willelmus[3], de quo jam diximus, ad Romanum pontificem de hac re misit epistolam corpore brevem, sed materia

1. Basile II.
2. *Matth.*, XVI, 18.
3. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

ingentem ac sermone pongentem, talia continentem : « Gratia Dei et reverentia beati apostolorum principis Petri sedium in orbe terrarum excellentissimo, indepto papę Johanni[1], Willelmus crucis Christi servus, sedem judicii cum apostolis et regni coronam. Magistri gentium dictis instruimur, seniorem non increpandum; isdem tamen alias dicit : Factus sum insipiens, vos me coegistis[2]. Idcirco igitur filiationis diligentia hortamur communem vestram paternitatem qualiter in uno imitemini cogitationes[3] hominum, per videntem Dominum Salvatorem, ut dicatis ad aliquem vobis unanimem, quemadmodum ipse Petro : Quid dicunt homines de me[4]? Si vero responsum illius ex fide fuerit, animadvertite qualiter sonuerit; si autem clare, custodite ne offuscetur; si vero obscure, lux mundi oranda est qualiter ita fulgeatis, ut universis in gremio ecclesię constitutis ad viam mandatorum Dei gradiendam lumen prebeatis. Sed est fama rei qui nuper erga vos accidit, de qua quis audiens non scandalizatur, noverit se longe ab amore superno disparari. Quoniam, licet potestas Romani imperii, quę olim in orbe terrarum monarches viguit, nunc per diversa terrarum innumeris regatur sceptris, ligandi solvendique in terra et in cęlo potestas dono inviolabili incombit magisterio Petri. Atque ista idcirco diximus, ut animadvertatis non aliter Grecis quam cenodoxia hujusce quam audivimus, apud vos requirere impetravisse. De cetero quoque optamus, uti universalem decet antistitem, vos acrius in correctione ac disciplina sanctę et apostolicae ecclesię vigere aeternoque ac feliciter in Christo valere. »

4. Erat quippe Johannes[5] iste, cognomento Romanus,

1. Jean XIX. Le ms. lat. 10912 portait *Gregorio* qui a été corrigé en *Johanni* par un contemporain ; cette dernière leçon a prévalu dans le ms. lat. 6190.
2. 2 *Cor.*, XII, 11.
3. Le ms. lat. 10912 porte *cogitiones*, corrigé en *cogitationes* par le ms. lat. 6190.
4. *Matth.* XVI, 13.
5. Dans le ms. lat. 10912 *Gregorius* a été corrigé en *Johannes* comme plus haut.

frater illius Benedicti[1] cui in episcopatum successerat largitione pecunię, repente ex laicali ordine neoffitus constitutus est presul. Sed insolentia Romanorum hujusmodi adinvenit palliatę subdolositatis ridiculum, scilicet ut quemcumque pro suo libitu in presentiarum ad pontificatus officium delegerint, mutato nomine, quod illi prius fuerat, aliquo magnorum pontificum nomine illum appellari decernunt; revera quem, si non meritum rei, saltem nomen extollat. Preterea Constantinopolitani ad propria remeantes confutata illorum undique tumida presumptio conquievit.

II. DE HERESI IN ITALIA INVENTA.

5. Castrum igitur erat per iddem tempus in gente Longobardorum, quod, ut erat, vocabatur Mons videlicet fortis, plenum etiam ex nobilioribus ejusdem gentis. Hos nempe cunctos ita maculaverat heretica pravitas, ut ante erat illis crudeli morte finiri quam ab illa quoquo modo possent ad saluberrimam Christi Domini fidem revocari. Colebant enim idola more paganorum ac cum Judeis inepta sacrificia litare nitebantur. Sepissime denique tam Mainfredus, marchionum prudentissimus, quam frater ejus Alricus, Astensis[2] urbis presul, in cujus scilicet diocesi locatum habebatur predictum castrum, ceterique marchiones ac presules circumcirca creberrimos illis assultus intulerunt, capientes ex eis nonnullos, quos, dum non quivissent revocare ab insania, igne cremavere. Contigit ergo in vicino haberi aliud castrum nostrę religionis et fidei, in quo quidam miles aliquando egrotans ad extremum pene devenerat. Ad quem utique visitandum ex hereticorum castello illorum precipua juxta morem veniens mulier, revera potius ut evidentior fieret secta ejusdem nequitię, nam protinus ut egrediens domum, in qua eger decubabat, intraret, repente prospiciens is qui languebat vidit intrare cum eadem

---

1. Le ms. lat. 10912 portait *Johannis*, qui a été exponctué et corrigé en *Benedicti;* mais cette correction paraît plus récente que celle de *Gregorius* en *Johannes* signalée à la note précédente. Le ms. lat. 6190 donne *Benedicti*. Il s'agit de Benoit VIII.

2. Asti, en Lombardie.

evanuit. At ille exclamans voce qua potuit, occurrunt quippe domestici; narrat illis ex ordine quę vidit et audivit. Quibus dictis, ipso die ante solis occasum obiit. Nulli denique dubium quoniam ista et sibi et nobis vidit.

III. QUOD PECCATIS HOMINUM EXIGENTIBUS, DEO PERMITTENTE, A NEQUAM SPIRITIBUS ALIQUANDO FIANT MIRACULA.

6. Divina igitur auctoritas per Moysen Judeis prolata taliter illos monuit dicens : « Si fuerit, inquit, propheta inter vos, loquens in nomine alicujus Deorum gentium et predixerit quippiam futurum, et fortuito evenerit, non credatis ei, quoniam temptat vos dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum annon[1]. » Habemus ergo in presentiarum in re dissimili non dispar exemplum. Fuit enim prescripto tempore homo plebeius mangonum callidissimus, innoti tamen nominis et patriae, quoniam pro diversitatibus locorum querens latebram ne agnosceretur, fraudulenter imponebat sibi vocabula, vel de qua foret provintia. Effodiebat quoque e tumulis clancule ossa evellens a cineribus nuperrime defunctorum hominum, sicque imposita in diversis apoforetis venditabat apud plurimos pro sanctorum martyrum seu confessorum reliquiis. Hic vero, post innumeras hujusce inlusiones in Galliis perpetratas[2], perfuga venit ad loca Alpium, ubi persepe brutę gentes inhabitant, habentes in arduis plurima domicilia. Ibi nempe se Stephanum nuncupavit, qui alias Petrus, alias Johannes dictus fuerat. Illic ergo more solito noctu colligens a loco abjectissimo innoti ossa hominis, quę posuit in cassella et feretro, dicebat sibi angelica ostensione revelatum fuisse quem fingebat esse sanctum martyrem nomine Justum. Mox quoque vulgus, ut se in talibus habere solet, ignavum quicquid rusticanę plebis fuit, totum ad hanc famam confluit; penitet insuper si non est sibi morbus quo curari

1. *Deuter.*, 13.
2. Le scribe du ms. lat. 10912 avait d'abord écrit *perpetratas*; puis, on a exponctué *per* et corrigé le second *e* en *a*, ce qui donne *patratas*, leçon qu'on retrouve dans le ms. lat. 6190.

deposcat. Tunc ducit debiles, confert munuscula, pervigil tenet excubias, prestolans repentina fore miracula, quę, ut diximus, aliquotiens permittuntur fieri a malignis spiritibus temptatorie, peccatis hominum precedentibus; quod tunc procul dubio evidentissime claruit. Multimodę quippe membrorum reformationes ibidem visę sunt extitisse ac insignia pendere oscillorum multiformia. Nec tamen Moriannę, vel Utzeticę, seu Gratinonę[1] urbium presules, in quorum diocesibus talia profanabantur, diligentiam hujus inquirendę rei adhibuere; quin potius conciliabula statuentes, in quibus nil aliud nisi inepti lucri questum a plebe, simul et favorem fallacię exigebant.

7. Interea Mainfredus, marchionum ditissimus, hujusmodi famam comperiens, misit e suis qui vi rapientes illud quod colebatur simulachrum, sibi deferrent, quem aestimabant martyrem venerandum. Ceperat enim isdem marchio constituere monasterium in Scutię castro[2], quod est inter Alpes antiquissimum, in honore Dei omnipotentis ejusdemque genitricis Mariae semper virginis, in quo etiam post expletionem operis illum cum aliis quamplurimis sanctorum pignoribus locare decreverat. Post paululum quoque, completo ęcclesię opere, statutoque dedicationis die, acersitis episcopis in gyro degentibus, cum quibus etiam sepe nominatus abba Willelmus[3], nonnullique abbates adfuerunt. Erat autem tunc ibidem predictus mango jam dicto marchionum percarissimus effectus; quippe quoniam spondebat se multo preciosiora sanctorum pignora in proximo revelaturum, quorum scilicet gesta et nomina atque passionum certamina ut cetera fallaciter confingebat. Qui cum a doctioribus quibusque interrogaretur qualiter talia pernosceret, minus verisimilia blatterans personabat; nam et egomet cum sepius nominato abbate illuc deveniens intereram. Aiebat

1. Corrigez *Gratianopolitane*.
2. Suse, dans les Alpes Cottiennes. Le monastère de Suse fut fondé vers 1027 et certainement avant 1029.
3. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

namque : « Apparet, inquiens, mihi noctu angelus, narratque ac docet quęcumque me velle scire noverit, et tamdiu apud me manet usque dum ego recedere compello. » Cum vero ad hęc respondentes sciscitaremus an vigil seu in somnis hoc cerneret, subjunxit : « Per singulas pene noctes eripit me angelus a lectulo, uxore mea ignorante, qui post multa colloquia salutans me atque deosculans recedit. » Nos quoque expoliatum calliditatibus intelligentes mendacium, cognovimus virum non angelicum, quin potius fraudis ac malignitatis ministrum[1].

8. Preterea pontifices rite peragentes, ob quam venerant, ecclesie consecrationem, intromiserunt cum ceteris reliquiarum pignoribus ossa illius profani astu adinventa, non tamen sine magna utriusque plebis exultatione, que innumerabilis illo convenerat. Contigit ergo ista fieri die XVI kalendarum novembrium[2]. Iccirco nempe quoniam fautores hujus erroris asserebant esse eadem Justi martyris ossa, qui eo die Belvaco Galliarum passus urbe, cujus etiam caput Autisiodoro, ubi natus et nutritus fuerat, relatum est et habetur. Sed ego, qui rei veritatem noveram, frivolum quod dicebatur asserebam. Elegantiores tamen virorum persone, cognoscentes figmenta fallatie, fidem dabant assertioni quam protuleram. Nocte denique insecuta visa sunt a quibusdam monachorum seu aliorum religiosorum monstruosa in eadem ecclesia fantasmata, atque a locello, quo inclusa habebantur ossa, formas nigrorum Ethiopum exisse necnon ab ecclesia recessisse. Et licet plures sane mentis detestabile figmentum abhominandum clamarent, vulgus tamen rusticane plebis mangonem corruptum, injusti nomen pro Justo venerans, olim in suo permansit errore. Nos autem iccirco ista retulimus, ut a multiformis demonum seu humanorum errorum, qui in orbe passim habundant, precipue in fontibus seu arboribus, ab egris incaute veneratis caveatur.

1. Après le mot *ministrum* commence dans le ms. lat. 10912 une lacune qui s'étend jusqu'à la fin du livre IV.
2. 17 octobre.

IV. DE FAME VALIDISSIMA QUE CONTIGIT IN ORBE TERRARUM.

9. Imminente igitur anno incarnati Christi millesimo tricesimo tercio, qui est a passione ejusdem Salvatoris millesimus, obiere viri in orbe Romano famosissimi sacreque religionis signiferi : Benedictus videlicet papa universalis [1], ac rex Francorum, ut jam diximus, Robertus [2]; Fulbertus [3] quoque Carnoti presulum incomparabilis, vir sapientissimus; necnon prenominatus pater monachorum fundatorque cenobiorum eximius Willelmus [4], de quo etiam perplura forent dicenda utilia, nisi quod in libello [5], quem de vita et virtutibus illius edidimus, prolata dudum fuisse noscuntur. Unum restat tamen quod novi ibidem minime contineri. Migravit enim predictus pater a seculo ad beatorum requiem in Neustrie partibus, in Fiscamnense [6] videlicet monasterio, supra mare Occeanum constituto, quod a Rotomagense urbe quadraginta fere milibus distat; sepultusque est, uti tantum condecebat virum, in loco optimo ejusdem ecclesie. Post aliquot vero dies contigit ut puerulus ferme decennis valida confectus egritudine ad sepulchrum illius gratia recuperande sanitatis duceretur, ibique a parentibus dimissus decubabat solus. Qui subito respiciens, vidit super eundem sepulchrum insidentem aviculam formam columbe preferentem; quam diu intuens obdormivit. Dehinc leni expletus somno, evigilans ita se repperit incolumem ac si nichil egritudinis persensisset. Suscipiunt itaque leti parentes suum; fit omnibus commune gaudium.

10. Sequenti itaque tempore [7], cepit in universo orbe terrarum fames convalescere ac interitus pene universi humani generis imminere. Nam temperies aeris sic intempestiva effecta est ut nullius sationis proveniret tempus

1. Benoit VIII, mort en 1024.
2. Robert, roi de France, mort le 20 juillet 1031.
3. Fulbert, évêque de Chartres, mort le 10 avril 1028.
4. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne, mort le 1er janvier 1031.
5. Voyez plus haut la note de la p. 65.
6. Fécamp, auj. dans le dép. de la Seine-Inférieure. Le duc Richard II avait appelé Guillaume pour réformer l'abbaye de Fécamp.
7. Cf. *Miracula Sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 233.

congruum, nec messioni precipue ob inundantiam aquarum foret oportunum. Videbantur enim inter se ipsa elementa pugnam discordie agere, cum procul dubio vindictam exercerent humane insolentie; assiduis enim imbribus ita compluta erat universa tellus, ut in spacio trium annorum nulli repperirentur sulci utiles seminibus. Tempore quoque messis herbe agrestes atque infelix lolium totam operuerant superficiem agrorum. Modius quoque sementis, ubi majus proficiebat, reddebat in messe sextarium, ipseque sextarius vix referebat pugillum. Ceperat enim primitus hec sterilitas ultionis in partibus Orientis; depopulando Greciam devenit in Italiam, dehinc infusa per Gallias transiit ad universos Anglorum populos. Tunc vero constricta tota gens indigentia victus, majores ac mediocres fame pallebant cum pauperibus; cessit enim raptus potentum universali inopie. Si quid ergo victus venundatus repperiebatur, arbitrio vendentis pro libitu erat excedere seu accipere precium. Nam in plerisque locis fuit modii precium sexaginta solidorum, alias quoque sextarius solidorum quindecim. Interea post esum bestiarum et volucrum, urgente fame acerrima, ceperunt homines preripere in cibum morticina queque ac dictu horrenda. Quidam vero fecere confugium evadende mortis ad radices silvarum herbasque fluviorum; sed ne quicquam; non ergo aufugium ire ultionis Dei, nisi ad semetipsum. Horret denique referre que tunc generi humano corruptiones acciderint. Heu! proh dolor! quod olim raro audiri contigerit, tunc rabida inedies compulit vorari ab hominibus humanas carnes. Arripiebantur autem viantes a se prevalentibus, menbratimque dividebantur igneque decocti[1] vorabantur. Multi quoque de loco ad locum famem fugiendo pergentes hospiciis recepti, noctuque jugulati, quibus suscepti sunt in cibum fuerunt. Plerique vero pomo ostenso vel ovo pueris, ad remota circumventos trucidatosque devoraverunt. Corpora defunctorum in locis plurimis ab humo evulsa nichilominus fami subvenerunt. Que denique rabiei insanies in

1. Le ms. porte *deoti*.

tantum excrevit ut tutius moraretur solitarium absque raptore genus pecudum quam hominum. Nam veluti jam in usum devenire deberet carnes humanas comedi, quidam decoctas detulit venundandas in forum Trenorchii[1], ac si fuissent alicujus pecudis. Qui deprehensus crimen flagitii non negavit, deinde, artatus loris, igne crematus est. Carnem autem illam humo absconsam alter effodiens noctu comedit pari modo, et ille igne combustus est.

11. Est nempe ecclesia a civitate Matisconense tribus fere milibus distans, in silva Castanedi sita, sine plebe solitaria, Sancto Johanni dicata, juxta quam locaverat quidam feralis homo tugurium, qui ibidem multitudinem transeuntium vel ad se divertentium trucidans, in nefandissimum sumsit edulium. Contigit siquidem una dierum ut vir quidam cum muliere illuc divertens ad hospicium paulum conquievit. Dehinc, cum duceret oculos per angulos tugurii, prospexit detruncata capita virorum ac mulierum atque infantium. Qui protinus palluit, egredi cupiens; sed pestifer ille possessor tugurii renitens vi manere compellebat. Sed ille pertimescens mortis decipulam, prevaluit concitusque ad civitatem cum uxore perrexit. Ad quam veniens quod compererat Ottoni comiti[2] ceterisque civibus indicavit. Qui protinus mittentes viros quamplurimos, qui rei veritatem inquirerent pergentesque velocius, repppererunt illum crudelissimum in suo tugurio cum quadraginta octo capitibus trucidatorum, quorum carnes ore beluino voraverat. Quem deducentes ad civitatem, in quodam horreo religatum ad stipitem, ut ipsi postmodum conspeximus, igne combusserunt.

12. Tunc etiam pertemptatum est in eisdem partibus, quod nusquam comperimus quempiam fecisse. Effodiebant enim plerique albam humum argille similem, permiscentes quantum erat farine vel cantabro, exinde panes conficiebant, ut vel sic inedie mortis succurrerent; in hoc confi-

1. Tournus, dép. de Saône-et-Loire, arr. de Mâcon.
2. Otton, petit-fils d'Otte-Guillaume.

ciendo spes tantum erat evadendi, sed profectus inanis. Tenebat igitur pallor et macilentia ora cunctorum, cutisque distensa inflatione in plurioribus apparebat; ipseque voces humane, perexiles effecte, garritus morientium avium imitabantur. Tunc nichilominus e cadaveribus mortuorum, passim pre multitudine sepultura carentibus, lupi adescati post longum tempus predam cepere ex hominibus. Et quoniam, ut diximus, sepeliri singulatim ob multitudinem non quibant, constructa in quibusdam locis a Deum timentibus que vulgo dicuntur carnaria, in quibus quingenti, et eo amplius, seu quantum capere poterant, permixtim absque ordine projecta sunt seminuda vel absque tegminibus defunctorum corpora; trivia quoque et agrorum sucsiciva pro cimiteriis habebantur. Si qui vero auditu compererant quod melius haberent, si ad alia transirent arva, perplures in itinere deficientes moriebantur.

13. Desevit enim in orbe terrarum, peccatis hominum exigentibus, predicte pestilentie clades in spacium trium annorum. Tunc in expensis egenorum distracta sunt ecclesiarum ornamenta dispertitique thesauri, qui ob hoc in decretis patrum invenitur ibidem primitus fuisse repositos sed quantum supererat vindicte juste ultionis, excessit nimietas egenorum in plerisque locis thesauros ecclesiarum. Nam et ipsi famelici, nimia affecti inedia, si contigisset eos repleri cibo, distenti inflatione protinus moriebantur. Alii autem cibos manibus contrectantes, ori temptantes imponere sed conquiniscendo deficiebant, non valentes explere quod cupiebant. Quantus enim dolor, tunc quanta mesticia, qui singultus, qui planctus, que lacrime a talia cernentibus date sint, precipue a viris ecclesiastice religionis, episcopis videlicet atque abbatibus, monachis et sanctimonialibus, simulque omnibus in commune utriusque sexus et ordinis Deum metuentibus, non valet stilus quispiam explicare caracteribus. Estimabatur enim ordo temporum et elementorum, preterita ab initio moderans secula, in chaos decidisse perpetuum atque humani generis interitum. Illud preterea stupore nimio permirabillimum, quo-

niam in tam clandestina divine ultionis calamitate rarissime repperiebantur qui pro talibus contrito corde et humiliato corpore, ut expediebat, levarent corda cum manibus ad Dominum sibique subveniendum interpellarent. Tunc nempe Esaïanum illud elogium nostro impletum est tempore quod dixit. « Populus non est conversus ad percutientem se [1]. » Erat enim in hominibus quedam duricia cordis cum ebetudine mentis. Et quoniam ille summus judex et auctor totius bonitatis dat velle rogare se qui novit quando debeat misereri.

V. DE PACE ET HABUNDANTIA ANNI MILLESIMI A PASSIONE DOMINI.

14. Anno a passione Domini millesimo [2], memorate cladis penurias subsequente, sedatis nimborum imbribus, respectu divine bonitatis et misericordie, cepit leta facies celi clarescere congruisque ethereis flare placidaque serenitate magnanimitatem Conditoris ostendere; telluris quoque tota superficies amicabiliter virens frugum habundantiam funditus inopiam expellendo portendere. Tunc ergo primitus cepere in Aquitanie partibus ab episcopis et abbatibus, ceterisque viris sacre religionis devotis, ex universa plebe coadunari conciliorum conventus, ad quos etiam multa delata sunt corpora sanctorum atque innumerabiles sanctarum apoforete reliquiarum. Dehinc per Arelatensem provintiam, ac Lugdunensem, sicque per universam Burgundiam usque in ultimas Francie partes per universos episcopatus indictum est, qualiter certis in locis a presulibus magnatisque totius patrie de reformanda pace et sacre fidei institutione celebrarentur concilia [3]. Quod etiam tota multitudo universe plebis audiens, letanter adiere maximi, mediocres ac minimi, parati cuncti obedire quicquid preceptum fuisset a pastoribus ecclesie; non minus videlicet

1. *Isa.*, IX, 13.
2. L'an 1033. Voyez plus haut la note 1 de la page 90.
3. Voyez sur les tentatives faites par l'Eglise pour rétablir la paix : Pfister, *Etudes sur le règne de Robert le Pieux*, p. 164 et suiv.

quam si vox emissa de celo hominibus in terra loqueretur. Terrebat enim universos clades preteriti temporis, instabatque metus ne adipiscerentur opulentiam future ubertatis.

15. Erat quippe descriptio capitatim digesta, qua continebantur tam illa que fieri prohibebantur, quam ea que devota sponsione omnipotenti Domino offerre decreverant. In quibus potissimum erat de inviolabili pace conservanda ut scilicet viri utriusque conditionis, cujuscumque antea fuissent rei obnoxii, absque formidine procederent armis vacui. Predo namque aut invasor alterius facultatis, legum districtione artatus, vel donis facultatum, seu penis corporis acerrime mulctaretur. Locis nichilominus sacris omnium ecclesiarum honor et reverentia talis exiberetur ut, si quis ad ea cujuscumque culpe obnoxius confugium faceret, inlesus evaderet, nisi solummodo ille qui pactum predicte pacis violasset; hic tamen captus ab altare prestatutam vindictam lueret. Clericis similiter omnibus, monachis et sanctimonialibus, ut, si quis cum eis per regionem pergeret, nullam vim ab aliquo pateretur.

16. Plurima autem in eisdem conciliis constituta sunt que per longum duximus referre. Illud sane memorandum quod omnibus in commune placuit, qualiter omnibus ebdomadibus sanctione perpetua sexta die abstineretur a vino, et a carnibus septima, nisi forte gravis infirmitas compelleret, aut celeberrima sollempnitas interveniret; si vero effectio aliqua intercederet, ut hic tenor paululum laxaretur, tres proinde pauperes victu sustentarentur. Tunc innumere sanitates patrate sunt infirmantium in eisdem conventibus sanctorum. Sed et ne cui frivolum videretur, in multis disrupta cutis, discissaque caro crurium et brachiorum, nuper curvorum, erigendo in statum pristinum plurimus sanguis effundebatur. Quod utique in ceteris que dubitare poterant fidem prestabat. Quibus universi tanto ardore accensi ut per manus episcoporum baculum ad celum elevarent, ipsique palmis extensis ad Deum : « Pax ! pax ! pax ! » unanimiter clamarent, ut esset videlicet signum perpetui pacti de hoc quod spoponderant inter se et Deum. In hac

tamen ratione ut, evoluto quinquennio, confirmande pacis gratia, id ipsum ab universis in orbe fieret mirum in modum. Eodem denique anno tanta copia habundantie frumenti et vini, ceterarumque frugum extitit quanta in subsequente quinquennio contigisse spirari non potuit. Aliquis enim victus humanus, preter carnes seu deliciosa pulmentaria nullius erat precii : erat autem instar illius antiqui Mosaici magni jubelei. Sequenti vero anno tercio, et quarto, non minus provenit.

17. Sed heu! pro dolor! humana denique stirps, immemor beneficiorum Dei ab initio, prona ad malum, veluti canis ad vomitum, vel sus lota in ceni volutabrum, irritum in multis facere proprie sponsionis pactum. Et, sicut scriptum est : « Impinguatus et dilatatus recalcitravit[1]. » Nam ipsi primates utriusque ordinis in avariciam versi ceperunt exercere plurimas, ut olim fecerant vel etiam eo amplius, rapinas cupiditatis. Deinde mediocres ac minores exemplo majorum ad immania sunt flagitia devoluti. Quis enim umquam antea tantos incestus, tanta adulteria, tantas consanguinitatis inlicitas permixtiones, tot concubinarum ludibria, tot malorum emulationes audiverat? Insuper ad cumulum tanti mali, cum non essent in populo vel rari qui ceteros corrigentes talia redarguerent, impletum est prophete vaticinium quod ait : « Et erit sicut populus, sic sacerdos[2]. » Presertim, cum tunc in seculari potestate, tum etiam in ecclesiastica religione, totius regiminis persone constiterant in puerili etate; propter peccata enim populi contigit tunc illud Salomonicum, quod ait : « Ve tibi terre[3]. » Nam et ipse universalis papa Romanus, nepos scilicet duorum Benedicti atque Johannis, qui ei precesserant, puer ferme decennis, intercedente thesaurorum peccunia, electus extitit a Romanis[4], a quibus exinde fre-

1. *Deuter.*, XXXII, 15.
2. *Isa.*, XXIV, 2.
3. *Eccles.*, X, 16.
4. Benoît IX, fils d'Albéric, comte de Tusculum, neveu de Benoît VIII et de Jean XIX, créé pape en 1033. Les Romains le chassèrent de son siège en 1038, puis en 1044.

quenter ejectus ac inhoneste receptus, nulla potestate viguit. Et, ut jam superius taxavimus, ceteros tunc temporis ecclesiarum prelatos aurum potius vel argentum exaltabat quam meritum. Pro pudor! de his evidentissime Scriptura ait, immo ob ipsius Dei principes : « Extiterunt et non cognovi[1]. »

VI. DE CONFLUENTIA POPULI TOTIUS ORBIS QUE AD SEPULCHRUM DOMINI IHEROSOLIMIS FACTA EST.

18. Per idem tempus ex universo orbe tam innumerabilis multitudo cepit confluere ad Sepulchrum Salvatoris Iherosolimis quantam nullus hominum prius sperare poterat. Primitus enim ordo inferioris plebis, deinde vero mediocres, post hec permaximi quique reges et comites, marchiones ac presules, ad ultimum vero, quod numquam contigerat, mulieres multe nobiles cum pauperioribus illuc perrexere. Pluribus enim erat mentis desiderium mori priusquam ad propria reverterentur. Contigit enim ut quidam, a Burgundie partibus, ex Augustidunense territorio, Lethbaldus nomine, cum ceteris illuc pergens deveniret. Qui, prospectis locis omnium sacerrimis, cum ad illum locum montis Oliveti devenisse contigit, ex quo Salvator ad celos ascendens, tot cernentibus idoneis testibus, venturus inde judicare vivos et mortuos est repromissus, proiciens se in crucis modum, toto prostratus corpore cum lacrimis inenarrabile mentis jubilo exultavit in Domino. Reerigens se identidem, palmis ad celum extensis, nisu quo poterat corpus librabat in altum ac in voce hujusmodi aperiebat mentis desiderium ; aiebat namque : « Domine Ihesu, qui propter nos de sede majestatis tue ad terras descendere dignatus es, ut genus humanum salvares, quique ex hoc loco, quem oculis intueor, carne vestitus remeasti ad celos, unde veneras, obsecro tuam omnipotentem bonitatem ut, si hoc anno est mea anima ex hoc corpore migratura, non hinc recedam sed in

1. *Osee*, VIII, 4.

conspectu loci tue ascensionis fieri contingat. Credo enim quoniam, sicut te secutus sum corpore, qualiter ad hunc devenirem locum, sic anima mea inlesa et gaudens post te sit ingressura ad Paradisum. » His peroratis reversus est cum sociis ad hospicium. Erat autem jam hora prandii. Ceteris vero discumbentibus, conversus ipse ad lectulum vultu alacris, ac veluti gravi sopore paululum requieturus, ilico namque obdormiscens ignoratur quid viderit. Protinus dormiens exclamavit : « Gloria tibi Deus! gloria tibi Deus! » Socii quoque hec audientes monebant illum ut surgens comederet. Qui noluit, sed vertens se in latus aliud dixit se pati aliquid incommodi; recubansque usque ad vesperum, convocatis sui itineris sociis, vivifice Eucharistie requirens accepit viaticum, illisque dulciter salutatis emisit spiritum. Iste procul dubio liber a vanitate, ob quam multi proficiscuntur, ut solummodo mirabiles habeantur de Iherosolimitano itinere, in nomine Domini Ihesu fideliter petivit patrem, quod et accepit. Cujus socii revertentes nobis ea que diximus retulerunt positis tunc apud Besue monasterium[1].

19. Eodem quippe tempore, Odolricus, Aurelianorum presul, illuc pergens, quid viderit nobisque narraverit non pretermittendum videtur miraculum. Die igitur magni illius sabbati[2], quo ignis mirabili Dei potentia veniens ab universo populo prestolatur, ibi cum ceteris isdem presul adstabat. Jamque dies ipsa in vesperum transiens, repente penes horam qua sperabatur ignis affuturus, unus Sarracenorum scurra impudentissimus, ex plurima illorum multitudine, que annuatim semper unacum Christianis adesse solet, exclamavit, ut Christianis mos est, cum primum videtur : « Aios Kirrieleison! » Cavillanter cachinnum emisit, extensaque manu arripuit cereum de manu cujusdam Christiani, aufugere temptans. Qui ilico arreptus a demonio turpiter nimium vexari cepit. Quem prose-

1. Bèze, auj. dans le dép. de la Côte-d'Or, arr. de Dijon.
2. Le samedi saint.

quens Christianus cereum abstulit. Ille vero tortus acerrime, protinus inter Sarracenorum manus exspiravit. Quod factum omnibus in commune terrorem immisit; Christicolis tamen gaudium et exultationem prebuit. Statim vero, ut assolet, Dei virtute erumpens ignis ex una lampadarum, que septem ibidem pendere cernuntur, cursim eructuando ceteras inflammavit. Quam etiam cum suo oleo prefatus episcopus emens auri libra a Jordano, qui tunc preerat patriarcha, secum detulit, atque in sede propria reponens, plurima infirmis contulit beneficia. Detulit etiam Roberto regi partem pergrandem venerabilis crucis Domini Salvatoris, missam a Constantino imperatore Grecorum cum multitudine palliorum olosericorum; cui isdem rex miserat per eundem episcopum spatam, capulum habens aureum, tecamque auream cum gemmis preciosissimis.

20. Tunc etiam inter ceteros Robertus[1], Normannorum dux, cum ingenti multitudine sue gentis Iherosolimam proficiscens, detulit secum plurima auri et argenti donaria erogandi gratia. Qui, dum rediret, apud Niceam obiit urbem[2], ibidemque sepultus quievit. De quo maximum apud suos iccirco extitit justicium, quoniam non fuerat ei proles ex matrimonio aliqua ad regimen suscipiendum provintie; quamlibet sororem Anglorum regis Canuc manifestum est duxisse uxorem, quam odiendo divortium fecerat, ex concubina tamen filium[3] genuerat, Willelmi nomen atavi ei imponens; cui, antequam proficisceretur, universos sui ducaminis principes militaribus adstrinxit sacramentis, qualiter illum in principem pro se, si non rediret, eligerent. Quod etiam statim, ex consensu regis Francorum Heinrici, unanimiter postmodum firmaverunt. Fuit enim usui a primo adventu ipsius gentis in Gallias, ut superius pernotavimus, ex hujusmodi concubinarum commixtione illorum principes extitisse; sed et hoc, ne supra modum

1. Robert succéda à son frère Richard III comme duc de Normandie en 1027 ou 1028. Il entreprit le pèlerinage de Jérusalem en 1035.
2. Le 2 juillet 1035.
3. Guillaume le Conquérant.

putetur abhominabile, licet comparationem de filiis concubinarum Jacob inducere, qui ob hoc non caruere paterna dignitate, inter ceteros fratres constituti patriarche. Et longo post inferiore tempore, singularis monarchie magnus imperii prothochristicola Constantinus ex concubina Helena legitur genitus fuisse.

21. Preterea, dum quidam de sollicitioribus, qui eo tempore habebantur, consulti a pluribus fuissent, quod tantus populorum concursus ad Iherosolimam designaret, olim seculi inauditus preteriti, responsum est a quibusdam satis caute non aliud portendere quam adventum illius perditi Antichristi, qui circa finem seculi istius, divina testante auctoritate, prestolatur affuturus. Tuncque gentibus universis via orientis plage, unde venturus est, patefacta, obviam illi cuncte nationes incunctanter sint processure. Revera, ut illud dominicum adimpleatur presagium, quoniam tunc in temptationem incident, si fieri potest, etiam electi. Hujus hic meta verbi, ceterum non negamus devotum laborem fidelium exinde premium seu mercedem percipere a justo Judice.

VII. DE PRELIIS SARRACENORUM ADVERSUS CHRISTIANOS IN AFFRICE PARTIBUS.

22. Sub hisdem vero temporibus consurgens rediviva Sarracenorum in Affrice partibus adversus Christianorum populum perfidia, persequendo eos terra marique quosquos repperire poterant, quosdam excoriabant vivos, alios trucidabant; et cum jam diu multumque inter utrosque debacatum plurima cede fuisset, pluresque strages ab utrisque partibus date, contigit ut ex deliberatione partis utriusque incomminus illorum acies pugnature devenirent. Illi presumentes confidebant in rabida feritate immense sue multitudinis, victores sese fore existimabant, nostri vero, licet admodum pauci numero, Dei omnipotentis auxilium invocantes, per interventum genitricis ipsius Marie sanctique apostolorum principis Petri omniumque sanctorum sperabant de illis fiducialiter obtinere

triumphum. Precipue quoque in voto quod in ipsius procinctu belli voventes sese obstrinxerant, ut, si videlicet manus Domini valida gentem illam perfidissimam in manus illorum concluderet, potito de illis triumpho, quicquid auri argentique seu cetere suppellectilis ex eisdem capere contigisset, totum omnino ad locum Cluniaci apostolorum principi Petro destinarent. Jam olim namque, ut superius pernotavimus, plures ipsius gentis viri religiosi in eodem cenobio sacri instituti habitum suscipientes, totam gentem ad amorem ejusdem loci consciverant. Sed quid plura? Inito pugne certamine, diu multumque congressum est. Christiani tamen omnino inlesi victores apparebant; ad ultimum quoque tantus horroris tremor invasit Sarracenorum exercitum ut, veluti pugne obliti, fugam arripere temptantes, quamvis ne quicquam propriis irretiti jaculis, immo virtute Dei stupentes heserunt, Christianorum vero quantus erat cuneus divino fortificatus auxilio tanta eosdem cede prostravit ut ex innumerabili multitudine illorum vix pauci evaderent. Motget nempe princeps illorum, qui quasi Moyses ita confuse nominatur, illo prelio dicitur defuisse. Collectisque spoliis, confecerunt ex eisdem plurima argenti talentorum pondera, memores voti quod Deo spoponderant. Est namque mos Sarracenorum ad prelia euntium, ut sese faleris argenti vel auri plurimum perornent; quod tunc etiam devotioni nostrorum prestitit augmentum. Qui protinus miserunt quicquid exinde provenit, ut voverant, ad Cluniense monasterium; ex quibus venerabilis ejusdem loci abba Odilo ciborium super altare sancti Petri perhonestissimum fieri precepit. Cetera vero liberali dispensatione famosissime, ut decebat, erogari indigentibus usque ad assem mandavit. Sarracenorum nichilominus tumultuatio ad presens conquassata quievit.

VIII. DE LEUTICORUM PRELIO ADVERSUS CHRISTIANOS IN PARTIBUS AQUILONIS.

23. Germania igitur, que a Reno flumine sursum versus ad Aquilonarem orbis plagam tendens sumit exordium,

gentibus incolitur quamplurimis ferocissimis, tamen atque promiscuis. Inter quas una ceteris crudelior commanens in ultima parte secunde Retie. Nam prima Retia, licet a Reno utreque dicantur, in parte ejusdem Reni conjacet occidentali. Que scilicet corrupte regnum Lotharii vulgo nuncupatur[1]. In altera, ut diximus, gens Leuticorum barbara omni crudelitate ferocior; cujus vocabulum a luto dirivatur. Est enim omnis illorum habitatio circa mare aquilonare in paludibus sordentibus, et iccirco Leutici quasi lutei vocantur. Hi quoque, anno a passione Domini millesimo[2], de suis egressi latibulis, vicinas sibi provintias Saxonum ac Bajoariorum nimium crudeliter devastantes, Christianorum res ad solum usque deleverunt; viros ac mulieres trucidantes exterminabant; adversus quos imperator Chounradus[3] cum exercitu permaximo egrediens multotiens plures ex illis cede prostravit, non tamen sine dampno suorum; ob quam rem totius ecclesie clerus ac plebs regni sui, semet affligentes, Dominum rogaverunt, ut ultionis vindictam de tanta Barbarorum vesania illi concederet, ut ad sui nominis honorem Christianis foret ex illis victoria. Dehinc vero irruens super eos, maximam illorum partem contrivit. Ceteri fuge presidium arripientes, ad loca suarum paludum inaccessibilia nimium perterriti evaserunt; de qua victoria isdem imperator accepta confidentia, rursum collecto exercitu, Italiam pergens, ad ipsam urbem Romam progrediens universos rebelliones, qui contra eum insurgere temptaverant, anno integro ibidem degens, proterendo compescuit. Pactum etiam securitatis et amicitie, veluti Heinricus cum patre illius egerat[4], cum rege Francorum Heinrico, filio Roberti, statuit, cui etiam

1. La Lorraine. La confusion commise ici par Raoul Glaber entre la Rhétie et la Lorraine est étrange. Les éditeurs du *Rec. des histor. de France* disent à ce propos : « Dire que la partie occidentale du Rhin, dite le royaume de Lothaire ou la Lorraine, a été appelée dans un temps Rhétie, c'est controuver une chose dont aucun géographe n'a entendu parler. Ce qu'il débite pareillement du nom de Rhétie comme tiré du Rhin est une autre absurdité. »
2. C'est-à-dire l'an 1033.
3. Conrad II.
4. Voyez plus haut, l. III, c. II. § 8, p. 58.

leonem pergrandem amicitie gratis misit. Qui postmodum uxorem nomine Mathildem, moribus egregiam, de regno ejus ex Germanie nobilioribus accepit.

IX. DE SIGNO QUOD IN SOLE APPARUIT.

24. Anno igitur eodem, die dominice passionis, M°, die tercio kalendarum Juliarum, sexta feria[1], luna vicesima octava, facta est eclypsis seu deliquium solis ab hora ejusdem diei sexta usque in octavam nimium terribilis. Nam sol ipse factus est saphirini coloris, gerens in superiori parte speciem lune a sua reilluminatione quarte. Intuitus hominum in alterutrum, velut mortuorum pallor, conspiciebatur. Res vero quecumque sub aere croci coloris esse cernebantur. Tunc corda humani generis stupor ac pavor tenuit inmensus. Quoniam illud intuentes intelligebant portendere quiddam fore superventure cladis humano generi triste. Nam eadem die, natale videlicet apostolorum in ecclesia Beati Petri, quidam de principibus Romanorum conspirantes insurrexerunt in papam Romanum[2], cupientes illum interimere, sed minime valentes, a sede tamen propria expulerunt. Sed, ut premisimus[3], tam pro hac re quam pro aliis insolenter patratis, imperator illuc proficiscens proprie sedi restituit.

25. Necnon et alia passim in orbe, cum in ecclesiasticis, tum etiam in rebus secularibus, multa contra jus fasque patrata contigerunt. Instinctu nempe rapide cupiditatis pene nullius tuta fides in altero, que est fundamentum et columen totius boni, repperiebatur. Et ut evidentius foret quod peccata terre celos pulsarent, sicut propheta clamat, propter creberrimas populi iniquitates : « Sanguis, inquit, sanguinem tetigit. » Nam postmodum pene, in universis mortalium ordinibus, insolentia pullulante, ac vigore juste severitatis tenorisque tepescente, ut illud apostolicum

---

1. Le vendredi 29 juin 1033.
2. Benoit IX.
3. L. IV, c. V, § 17.

nostre genti rectissime potuisset improbari elogium, quod ait : « Auditur inter vos nefas quod nec inter gentes. » Nam, impudentissima avaricia humana pectora invadente, periclitabatur fides in cunctis. Exinde procedebant rapine et incestus, litigia cecarum cupiditatum, furta et adulteria inmanissima; pro pudor! horrori erat cuique referre de se quod sentiebat. Nemo tamen propter hoc a nefario malitie usu sese corrigebat.

26. Iterum quoque, post annos quatuor[1] facta est eclypsis solis, undecimo die kalendarum septembrium, feria quarta, hora sexta, atque, ut semper fit, luna vicesima octava. Eodem nichilominus anno, Chounradus, cujus superius mentionem fecimus, apud Saxoniam, Romanorum obiit imperator. Cujus filius Heinricus[2] nomine, quem ipse vivens pro se regem constituerat[3], imperavit. Willelmus[4] etiam, Pictavorum comes, multis peccuniis liber a captione qua filius Fulconis, Gozfredus cognomento Martellus, illum in prelio capiens[5] spacio trium annorum tenuerat, ad propria remeans, ipso in anno finem vite habuit. Hugo quoque, Autisiodorensis episcopus, vir nominatissimus vivendi finem fecit. Similiter Rainaldus, comes ejusdem civitatis, Landrici comitis filius, qui filiam Roberti regis duxerat uxorem; ipse quidem audax a quodam milite generis infimi audacter interemptus est. Is quoque pertimescens ob audatiam, sicuti contigit prepropere, sibi funus imminere, dum adhuc viveret abbatiam in honore Domini Salvatoris constructam, monasterio Beati Germani ex integro perpetualiter possidendam restituit, quo etiam sepultus quiescit. Preterea Fulco, Andegavorum comes, de quo superius quedam retulimus[6], ter Iherosolimam jam perrexerat, veniensque

1. C'est en 1039, le mercredi 22 août, par conséquent six ans après l'éclipse signalée plus haut, qu'eut lieu l'éclipse de soleil notée ici par Raoul Glaber. La même année, le 4 juin, Conrad II mourut à Utrecht.
2. Henri III.
3. En 1026.
4. Guillaume IV, comte de Poitiers, fils de Guillaume le Grand.
5. Guillaume avait été fait prisonnier à la bataille de Moncontour le 20 septembre 1034.
6. Voyez l. II, c. III et IV.

Metensem urbem ibidem obiit[1]. Cujus corpus Lucacense ad monasterium, quod ipse construxerat[2], delatum est atque in eodem sepultum honorifice.

Explicit liber quartus.

INCIPIT LIBER QUINTUS[3].

1. Rerum diversarum permutationibus ac variarum casuum eventibus attonitę aures mentesque obtusę[4] seu hebetatę universorum tunc temporis pęne mortalium, tum etiam infestationibus sinistrorum spirituum, aliquibus tamen revelationum utilium fantasię manifestatę fuisse creberrime ferebantur. Cuidam namque monacho una noctium visum est, hora qua matutinale agitatum est signum, adfuisse sibi quendam teterrimum, qui eidem plura persuadendo inferebat hujusce [modi] colloquium : « Cur, inquiens, vos monachi tot labores, tot vigilias atque jejunia, necnon afflictiones et psalmodias, pluresque alias humiliationes exercetis extra communem aliorum hominum usum? Nonne innumerabiles sęcularium homines, usque ad vitę terminum in diversis flagitiis perseverantes, eandem tamen percepturi quam vos expectatis requiem? Sufficeret enim unus dies, vel una hora, ad promerenda pręmia aeternę beatitudinis vestrę justitię. Nam et tu ipse, miror qua de causa tam sollicitus mox ut audis signum velociter exsurgis a lecto, rumpisque dulcem somni quietem, cum posses quieti indulgere vel usque ad tertium signum. Est etiam quod tibi pandam secretum valde memorabile, licet nostre sit partis dispendium, vestrę quoque salutare remedium. Nam constat omnibus annis, die qua

---

1. En 1040.
2. Voyez l. II, c. IV, p. 32.
3. Ici reprend le texte du ms. lat. 10912.
4. Le ms. lat. 10912 porte *obtunse* corr. en *obtuse* par le ms. lat. 6190.

Christus resurgens ex mortuis vitam reparavit humani generis, ab eodem uuiversa spoliari tartara et suos quoque reduci ad supera; pro qua re nil vobis pertimescendum. Quicquid libuerit voluptatum carnis ac desideriorum securi agere potestis. » Hęc nempe, et alia perplura, sicuti erat fallacissimus demon, eidem monacho illudens frivola retulit, adeoque illum illexit, ut communi fratrum sinaxi matutinali defuerit. Illud sane, quod de dominica resurrectione seductorie confinxit, verba sacri redarguunt Evangelii, quę dicunt : « Multa corpora sanctorum quę dormierant surrexerunt[1]. » Non inquiunt omnia, sed multa; et ita revera profitetur fides catholica. Licet enim aliquoties, vera Omnipotentis prescientia disponente, fallacissimi omnino dęmones minus irrita prenuntient, tamen quantum ex illorum deliberatione fit, perfunctoria ac seductoria constant; vel etiam, si contigerit, ex parte quę presagantur ab eisdem fieri, non plane saluti humanę sunt profutura, nisi forte divina fiat providentia ob correctionis sollertiam.

2. Hujusmodi igitur mihimet nuperrime multoties, Deo propitiante, palam est contigisse. Nam dum aliquando in beati martyris Leodegarii monasterio, quod Capellis cognominatur[2], positus degerem, nocte quadam, ante matutinalem sinaxim, adstitit mihi ex parte pedum lectuli forma homunculi teterrimę speciei. Erat enim, quantum a me dignosci potuit, statura mediocris, collo gracili, facie macilenta, oculis nigerrimis, fronte rugosa et contracta, depressis naribus, os exporrectum, labellis tumentibus, mento substracto ac perangusto, barba caprina, aures irtas et pręacutas, capillis stantibus et incompositis, dentibus caninis, occipitio acuto, pectore tumido, dorso gibato, clunibus agitantibus vestibus sordidis, conatu aestuans, ac toto corpore preceps; arripiensque summitatem strati in quo cubabam, totum terribiliter concussit lectulum, ac

1. *Matth.*, XXVII, 52.
2. Saint-Léger de Champeaux, monastère du diocèse de Langres, soumis par Hugues Capet à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre; auj. Saint-Léger, dép. de la Côte-d'Or, arr. de Dijon.

deinde infit : « Non tu in hoc loco ultra manebis. » At ego territus evigilansque, sicuti repente fieri contingit, aspexi talem quem prescripsi. Ipse vero infrendens idemtidem aiebat : « Non hic ultra manebis. » Ilico denique a lectulo exiliens cucurri in monasterium, atque ante altare sanctissimi patris Benedicti prostratus, ac nimium pavefactus, diutine decubui, cepique acerrime ad memoriam reducere quicquid ab ineunte aetate offensionum graviumque peccaminum procaciter seu neglegenter commiseram; tum precipue, quoniam pene nulla penitudinis satisfactio, ob amorem seu timorem divinitatis, a me exinde successerat. Ita quoque miser et confusus jacens, non habebam quid potissimum dicerem nisi tantum : « Domine Ihesu, qui venisti peccatores salvos facere, secundum magnam misericordiam tuam, miserere mihi. »

3. Interea, confiteri non crubesco, me non solum in peccatis parentum meorum genitum fuisse, verum etiam moribus inportunum, et actibus intolerabilem plusquam narrari queat extitisse. Vi etiam cujusdam monachi, mei scilicet avunculi, abstractus a perversissima, quam pre ceteris agebam sęcularis vite vanitate, cum essem ferme duodennis, atque monachili indutus habitu, heu! pro dolor! quoniam veste solummodo non mente mutatus. Quęcumque enim a patribus vel spiritalibus fratribus modesta et sancta caritative mihi suggererentur, truculenti animi inflatione turgidum scutum cordis gerens, dictante superbia, ne salubria me contingerent opponebam. Dehinc senioribus non oboediens, coequalibus molestus, juvenioribus onerosus, atque, ut vere fatear, universis mei presentia gravedo erat, levamen absentia. Preterea his et hujusmodi predicti loci fratres instigati expulerunt me a contubernio suę habitationis, tamen scientes non defore mihi locum quempiam commanendi, tantum ob litteratoriam notionem. Hoc etiam persepe expertum fuerat.

4. Post hęc igitur, in monasterio Sancti Benigni Divionensis martyris locatus, non dispar, immo isdem mihi visus

est in dormitorio fratrum. Incipiente aurora diei, currens exiit a domo latrinarum taliter inclamando : « Meus bacallaris ubi est? meus bacallaris ubi est? » Sequenti quoque die, eadem fere hora, aufugiens abiit exinde quidam frater juvenis, mente levissimus, Theodericus nomine, rejectoque habitu, per aliquod temporis spacium seculariter vixit. Qui postmodum corde compunctus ad propositum sacri ordinis rediit.

5. Tercio quoque cum apud cenobium Beatę semperque virginis Marię, cognomento Meleredensę[1] demorarer, una noctium, dum matutinorum pulsaretur signum et ego labore quodam fessus, non, ut debueram, mox ut auditum fuerat, exsurrexissem, mecumque aliqui remansissent, quos videlicet prava consuetudo illexerat, ceteris ad ęcclesiam concurrentibus. Egrediens autem post fratrum vestigia hanelus ascendit gradum presignatus demon, ad dorsum manibus reductis, herensque parieti bis terque repetebat dicens : « Ego sum, ego sum, qui sto cum illis qui remanent. » Qua voce excitus caput elevans, vidi recognoscens quem bis dudum jam videram. Post diem vero tertium unus ex illis fratribus qui, ut diximus, clancule cubitare soliti fuerant, procaciter a monasterio egressus, prefato demone instigante, sex dies extra monasterium cum secularibus tumultuose mansit; septima tamen die correptus recipitur. Profecto, ut beatus Gregorius testatur, quibusdam hęc apparent ad sui detrimentum, aliquibus vero ad emendationis emolumentum, quod mihi contingat ad salutem orari ac provenire opto per Dominum Ihesum redemptorem nostrum.

6. Illud nempe attentius est memorię commendandum, quoniam, dum manifestissima prodigia in corpore adhuc constitutis, sive per bonos, seu per sinistros spiritus ostententur, non illos diutius in hac carne victuros quibus hujusmodi videre contigerit. Hujus quoque assertionis experimenta multa comperimus, ex quibus etiam nonnulla

1. Abbaye de Moutiers; auj. dans le dép. de l'Yonne, arr. d'Auxerre, canton de Saint-Sauveur.

memorie commendari placuit, ut, quotties evenerit, cautelam inferant potius quam deceptionem. Apud castrum Tarnoderensem[1], erat quidam presbiter religiose degens, Frotterius nomine, tempore quo Bruno Lingonum presulatum tenebat[2]. Hic vero, una dierum dominica jam vesperascente, cum cenaturus esset, exivit paululum se relevandi gratia ad fenestras domus suę, prospiciensque vidit a septentrionali parte egredi acies equitum veluti in prelium innumerę multitudinis pergentes ad occidentem. Quas cum diu multumque intuitus fuisset, estuans vocare quempiam ę suis ad testimonium tanti ostentus. Dum autem cepit clamare ut occurreretur, rarescendo protinus disparuerunt. Ipse quoque, tanto animi terrore perculsus, ut vix a lacrimis se continere posset. Dehinc cepit infirmari, eodemque anno, ut optime vixerat, obiit. Portento denique subtractus quod vidit, illi qui persensere testes fuerunt. Nam sequenti anno[3], filius regis Rotberti, Heinricus, qui post illum regnavit, ad eundem castrum ira permotus veniens cum ingenti excercitu, multa ibidem hominum cedes ab utraque parte patrata est.

7. De hoc profecto constat quoniam ea quę viderat et sibi prospexit et aliis. Licet dissimiliter, mirifice tamen, apud Autissioderum, in ęcclesia Beati Germani contigisse meminimus. Erat ibidem frater Gerardus nomine, cui mos erat post sollemnes matutinales in oratorio remorari. Huic contigit quodam mane, ut inter orationes obdormisceret. Qui protinus gravi somno depressus, velut exanimis, delatus est foras monasterii, sed qualiter aut a quibus hucusque nescitur. Qui expergefactus repperit se in claustro extra monasterium ejectum, admirans indicibiliter quod factum de sese cernebat. Simili quippe modo contigit cuidam presbitero, in eodem monasterio pernoctanti, dum in subterioribus criptis, ubi multa sanctorum requiescunt corpora,

1. Tonnerre, chef-lieu d'arr. du dép. de l'Yonne.
2. Brunon, évêque de Langres, est mort en 1016.
3. Vraisemblablement en 1015, la même année que Robert assiégea Dijon et acheva la conquête de la Bourgogne.

obdormiret, circa galli cantum, repperit semet asportatum post chorum monachorum. Nam et de ęadem ęcclęsia certa relatio constat, quoniam, si contigerit noctu luminare extingui, quousque reaccendatur custodes ejusdem ęcclesię nullam quietem posse consequi. Preterea fuit ibidem quidam frater, qui solitus erat ad altare Sanctę Marię, quod excellentissime constat, frequenter orare ac gemitus et compunctionis lacrimas fundere; unum ergo ei erat, quod pene universis accidit, inter oratum frequenter spuere ac delumbe salivam[1] emittere. Contigit vero aliquando ut somno depressus obdormiret. Apparuit ei stans juxta altare quidam candidis indumentis circumdatus, preferens in manibus pannum candidissimum atque in hujusmodi erumpebat verba : « Cur me, inquiens, sputis propriis verberando inlinis? Nam ego, ut cernis, suscipio munus tuarum orationum, deferens illud ad conspectum misericordissimi Judicis. » Qua visione correptus frater ille et sese continuit, et ceteros, ut se, in quantum valerent, in sacris locis continerent, ammonere curavit. Et licet hoc, natura dictante, proveniat, tamen implerisque locis gentium omnimodis abstinetur in ęcclesia ab screationum sputis, nisi forte suscepta fuerint delatura exinde foras in quibusdam receptaculis, et precipue apud Grecos ubi semper tenor ęcclesiasticus cautissime viguit.

8. Clarere igitur locum predictum diutine meritis Beati Germani, ac ceterorum sanctorum, ibidem quiescentium, signis et prodigiis, tam in donis sanitatum quam in ultionum vindictis ad se pertinentia diripientium, manifestissimum est. Si qui nempe de primatibus patrię, hujus loci rerum invasores seu diremptores increverunt, Deus exinde ultor ipsorum genus cum suis rebus in obprobrium et pene ad nichilum redigere consuevit. Hujus enim testimonium inter cetera nostrę assertionis evidens extat ultio generis cujusdam Bovonis, necnon et filii ejus Alwalonis, creberri-

1. Le ms. lat. 10912 porte *salivi* corrigé en *salivam* par le ms. lat. 6190.

maque confusio Silliniaci[1] sacrilegissimi castri. Preterea egomet, quondam rogatus a conservis et fratribus nostris ejusdem loci, ut altariorum titulos, qui a scolasticis viris compositi olim fuerant, sed vetustate, ut pene cuncta, fatescente minime comparebant, reformarem; quod, ut competens erat, libenti animo quomodo valebam adimplere studui. Sed priusquam ad cepti operis calcem opus perducerem, ex nimia corporis statione, ut reor, nocte quadam in strato conquiniscens ita contractus menbris omnibus hicterica passione ut non erigere memet neque in latus aliud vertere ullomodo valerem. Post triduum vero insecuta nocte nimiis detento angustiis apparuit mihi vir canicie venerandus qui me in somnis per brachium erigens aiebat : « Exple quantotius quod cepisti, dolere ultra ne paveas. » Ilico vero expergefactus admirans memet excutiensque a lectulo, cucurri ad altare victoriosorum martyrum Victoris videlicet Apollinarisque ac Georgii, quoniam illorum oratorium contiguum erat domui infirmorum ; ibique universorum Deo humillimas grates referens alacer matutinales explevi sollemnes. Die vero insecuta, toto integerrime valens corpore, eorundem martyrum nominibus propriis ibidem conposui titulum. Ęcclesię denique majoris erant altaria numero viginti duo, quibus, ut decens erat, titulis synopi dę versibus exametris convenienter digestis sanctorumque epitaphiis reparatis, religiosorum etiam virorum quorundam tumulos itidem perhornare curavi. Quod sanę mentis hominibus admodum placabile fuit. Sed, ut pater Odilo sepius plangere solitus fuerat, ita contigit : « Heu pro dolor! inquiens, quoniam nevum invidentię licet in ceteris grassetur hominibus tamen in sinibus aliquorum monachiliter vivere professis cubile sibi locavit. » Nam

---

1. Seignelay, dép. de l'Yonne, chef-lieu de canton de l'arr. d'Auxerre. — Les luttes entre les seigneurs de la famille de Bovon et l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre se prolongèrent longtemps encore ; car on retrouve dans un ms. de la bibliothèque de l'Université de Leyde (*Cod. Vossianus latinus* 41) un fragment intéressant d'un accord survenu en 1106 entre l'abbaye de Saint-Germain et un certain *Awalon*, au sujet de leurs droits réciproques sur Seignelay et d'autres villas voisines ; il n'est pas douteux que cet Awalon ne soit ou bien le personnage même dont parle Raoul Glaber, ou plutôt un de ses descendants.

quidam a sui monasterii fratribus exosus discedens venit ad nostros; a quibus, ut mos illorum semper fuit, devote susceptus est. Is autem veneno invidię infecit abbatem cum aliquibus monachis, conpellens in tantum adversum me odium ut prescriptos altariorum titulos destruerent universos. Sed protinus Deo ultore adfuit illi ve vindex qui incentor exstiterat fraternę discordię. Multatus enim ilico damnabili oculorum cecitate, offendens pedibus inrecuperabiliter usque in finem vitę suę. Cujus denique rei eventus tam vicinis quam longe positis non minimam prebuit ammirationem.

9. Contigit ibidem ipso in tempore ut aliqui e fratribus subinde migrarent ab hac luce. Quorum unus nomine Walterius, cognomento, ut erat statura, Pusillus, ac natura simplicissimus, incipiente nocte magni sabbati resurrectionis dominicę et ipse obiit. Apparuit enim in hora sui exitus innumerabilibus viris ac mulieribus columna lucis ignea a culmine monasterii ad celum usque pertingens. Quibus nempe non dubium fuit misericordissimi Dei actum largitione qui animam fratris istius suę gloriosę resurrectionis voluit participem fore ac viventibus innocentię viam demonstrare.

10. Queri solet a nonnullis cur tempore novę legis vel gratię non manifeste sicut antiquitus fiunt visiones divinitus ac rerum miracula. Quibus paucis respondendum est ex ipsius divinę Scripturę testimoniis, si tamen cor illorum capax fuerit Sancti Spiritus donorum. Libet quoque ut Deuteronomium evidens primitus exhibeat testimonium. Postquam enim populus Hebręorum, pastus quadraginta annorum cęleste manna, Jordanem transiens in terram venit Chanaan, cessavit celum pluere illud nec ultra usi sunt tali cibo filii Israhel. Quid igitur in hoc facto nobis innuit, quibus pene omnia in figura contingunt nisi quod transito nostro Jordane, id est Christi baptismate, non ultra presagiorum celitus signa debere inquiri? Sed potius nobis debet panis vivus ille sufficere, quo quis vescetur vivet in ęter-

num possessurus terram viventium. Rursus vero ex precepto Domini constitutum est a Moyse ut quęque vasa ex preda hostium illi populo provenirent lignea aqua expiarentur et ęnea igne. Simili quoque modo figuraliter exprimit quoniam vasa idem homines qui ex preda hostis antiqui in partem cesserunt Salvatoris aqua baptismatis atque igne martyrii purificandi essent. Non minus etiam virgeus ille serpens, qui Moysi pavorem incussit, ita ut fugeret illum, et rursus accipiens illum caudetenus, effectus est virga, typice in hoc facto perspiciendus est. Signatur per serpentem ex virga factum deitatis potentia ex sanctę Marię virginis carne induta. Per Moysen enim judaicus populus, qui cernens Dominum Ihesum verum Deum et hominem, fugit ab eo incredulus; sed recipiet illum circa finem seculi, quod exprimitur per caudam serpentis. Ille quoque transitus maris Rubri, in quo illud mare divisum vel excicatum est; deinde gentes ex precepto Domini gladio extirpatę evidenter signant regnum Israheliticę gentis temporaliter subsistens marcescendo adnullari. In initio quippe novę gratię vel regni Christi stans Dominus Ihesus atque ambulans super fluctus maris, ac Petro quem ęcclesię suę prefecerat secum ambulare concessit; sed quid hoc facto fidelibus universis innuitur nisi quod, subactis gentibus universis et non funditus perditis vel extirpatis, ex eisdem stabilietur Christi regnum per secula mansurum? Est enim frequens adtestatio divini sermonis, quod videlicet mare figuram gerat presentis sęculi.

11. Sepe igitur dum aliquis rem permaximam verbis elucidare cupit, in sese deficiens minuit, ut Scriptura dicit : « Qui scrutator est majestatis, opprimitur a gloria [1]. » Sed cur ista premisimus breviter intimabimus. Constat enim mysterium eucaristię paucissimis perspicuum; dum sit pęne mortalibus universis incognitum, sicuti cetera quę fide constant et intuitum oculorum non exposcunt. Illud precipue commonendum quod corporis et san-

1. *Prov.*, XXV, 27.

guinis Domini Ihesu Christi vivificans confectio existimetur, nullatenus in sese pati dispendium aut casu aliquo incurrere periculum. Si quando autem videtur conlabi seu deperire per neglegentiam sibi tractantium, restat eisdem, si non alacriter penituerint, damnationis juditium. Ac cum Dominus dixerit : « Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam, et ego resuscitabo eum[1] » Nullo modo putare debemus ut quodquam animal, preter hominem, carnis resurrectionem percipiat; sed nec nisi fidelis etiam eucaristiam percipit ad salutem. Denique exstitit quidam nostro in tempore in clericali habitu, dum jure culparetur quodam crimine, contigit ut sumeret audacter juditio examinationis donum eucaristię, calicis videlicet sanguinis Christi. Cui protinus per medium umbilici egredi visa est pars candidissima quam sumserat ejusdem sacrificii, dans procul dubio evidens inditium reatus se indigne percipientis; ilico vero confitens quod prius negaverat digne penituit. In Cabilonensi quoque pago ob imminentem cladem vidimus qui videre ex pane sacrato veram carnem effectam. Apud Divionem castrum eodem tempore, dum a quodam deferretur cuidam egrotanti, casu excedit e manu ferentis; qui attente quęrens repperire minime potuit. Post annum vero evolutum repertum est juxta viam publicam ubi sub divo ceciderat, ita candidum atque incontaminatum ac si hora eadem cecidisset. Lugduni denique, in monasterio Barbarense[2], dum quidam, ut credi debet, inconvenienter bustulam vel pixidem, in qua servabatur, ut mos est, adtractare vellet, e manibus illius sese eripiens longius in aere stetit.

12. De crismale etiam quod a quibusdam corporalis appellatur plurimum expertum est pręstare remedia, si fides exigentium non fuerit dubia. Nam contra incendia sepius elevatum, aut extinguendo compescuit, aut retrorsum pepulit, sed in partem alteram retorsit. Menbra

1. *Joan.*, VI, 55.
2. Monastère Saint-Martin de l'Ile-Barbe.

quippe egrorum dolentia multoties sana restituit, febricitantibus nichilominus impositum salutem contulit. Apud monasterium Reomense [1], tempore venerabilis Willelmi abbatis [2], casu contigit ut incendium circumjacentia monasterii depopularetur. Arripientes autem ejusdem loci fratres crismale conto impositum, elevaverunt illud contra incendii flammas dire flagrantes. Statim vero isdem ignis in sese retorquens minime amplius quam invaserat arrippere valuit. Pannus tamen ille dominicus, aura flante a contulo elapsus plus minus duobus miliariis avolavit usque ad villam, cui Tivalgas [3] vocabulum est, ibique super domum cujusdam veniens sedit [4]; quo prosecutus ad monasterium dignanter est delatus. Contigerat enim ipso anno die Pascę in ęcclesia quę monasterio adjacet, Beati Pauli nomini dicata, ut calix vivifici sanguinis de sacerdotis manibus in terram laberetur. Sed ut predictus pater comperit, ut erat vir sollertis ingenii, tribus e suis monachis hujus delicti culpam penitere precepit, videlicet pertimescens ne forte culpa insipientis presbiteri involveret suos cum illo ad vindictam ultionis; quod etiam fecisset, si non obstitisset providentia sagacis viri, ut rei probavit eventus. Atque idcirco ista premisimus ut intimaremus fidenter credere quoniam sicubi casus hujus sacri ac vivifici doni neglegenter evenerit, ultionis cladem divinitus imminere ac subsequi; quemadmodum versa vice quolibet in loco condigne illud tractari contigerit habundare bonorum commodis universis.

13. Sed et illius magnifici misterii celebratio, quantum prosit animabus defunctorum fidelium, cum in multis sit probatissimum, libet tamen e diversis presentialiter producere ad medium unum. In remotioribus Africę partibus erat quidam anachorita, de quo ferebatur quod spatium viginti annorum tenebat illum omnino segregatum a cons-

1. Moutiers-Saint-Jean, auj. dép. de la Côte-d'Or, arr. de Semur, canton de Montbard.
2. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon; vers 1015 le roi Robert lui retira l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean.
3. Tivauche, Côte-d'Or, canton de Semur, commune de Corsaint.
4. Le ms. lat. 10912 porte *sidit* corrigé en *sedit* par le ms. lat. 6190.

pectu ullius hominis. Vivebat enim labore manuum et radicibus herbarum. Contigit ut homuntio quidam civis Marsiliensis [1], unus ex illis circuitoribus regionum, qui numquam saturantur experientia et novitatibus locorum, illuc pergens deveniret; qui famam illius anachoritę comperiens, aggressus solitudinem ardore solis perustę regionis, diu multumque illum inquirens si forte repperiret. Tandem ille prior solitarius se inquirentem aspiciens vocavit eum ut ad se diverteret. Qui veniens ad illum interrogare eundem cepit quis aut unde esset seu cujus rei gratia illuc devenisset. Cui protinus respondit, ipsius desideria conspiciendi accensus illuc devenisse nihilque preter eum aliud quęrere. Deinde vir ille theologus subsequutus ait : « Novi te, inquiens, a partibus Galliarum huc devenisse; sed, quęso, dic mihi si [2] cenobium Cluniensę [3] quod in eisdem partibus habetur, aliquando vidisti? » At ille dixit : « Vidi, inquit, et optime cognitum est mihi. » Tunc dixit ei : « Scito, ait, pre cunctis Romani orbis illud valere precipue in liberatione animarum a demonica dominatione. Tanta enim viget in eo vivifici sacrificii frequens immolatio ut nulla pene dies pertranseat in qua non de potestate malignorum demonum tale comercium animas eripiat. » Erat siquidem, ut ipsi prospeximus, mos illius cenobii a prima diei aurora usque in horam prandii propter fratrum copiam, continua missarum celebratio; quę videlicet tam digne puręque ac reverenter fiebat ut magis angelica quam humana exibitio putabatur.

14. Anno igitur millesimo quadragesimo primo incarnationis dominicę, extitit terminus paschalis duodecimo kalendarum Aprilium, et ipsę dies undecimo [4], atque

---

1. Le ms. lat. 6190 porte *genere Teiphalus*.
2. Le ms. lat. 6190 porte *si nosti cenobium;* le mot *nosti* est inutile, puisque ce même ms. donne aussi plus loin *vidisti;* ce mot *nosti* a d'ailleurs le caractère d'une addition.
3. Le ms. 6190 au lieu de *Cluniense*, porte *Majoris monasterii;* mais ce nom en a remplacé un autre qui a été gratté.
4. Ces renseignements sont exacts. En 1041 le terme pascal tomba le 21 mars, et Pâques, le 22 mars.

idcirco adnotare placuit quoniam nec communis umquam sit temperior, nec embolismus septimo kalendarum Maiarum diem aliquando excedit. Sed inter ipsos triginta quinque dies legittime dies sacerrimus Paschę coartatur. Obiit quoque eodem anno Chonradus imperator [1]; cui successit in regnum Heinricus, filius ipsius, jam ab eodem patre rex constitutus.

15. Contigit vero ipso in tempore, inspirante divina gratia primitus in partibus Aquitanicis, deinde paulatim per universum Galliarum territorium firmari pactum [2], propter timorem Dei pariter et amorem, taliter ut nemo mortalium a ferię quartę vespere usque ad secundam feriam incipiente luce ausu temerario presumeret quippiam alicui hominum per vim auferre, neque ultionis vindictam a quocumque inimico exigere, nec etiam a fidejussore vadimonium sumere. Quod si ab aliquo fieri contigisset contra hoc decretum publicum, aut de vita componeret, aut a christianorum consortio expulsus patria pelleretur. Hoc insuper placuit universis, veluti vulgo dicitur, ut treuga Domini vocaretur; quę videlicet non solum humanis fulta presidiis, verum etiam multoties divinis suffragata terroribus. Nam plerique vesani audaci temeritate prescriptum pactum non timuere transgredi, in quibus protinus aut divina vindex ira, seu humanus gladius ultor extitit. Et hoc passim tam frequenter contigit ut pre sui multitudine singulatim non queant adnotari, et hoc satis juste. Nam sicut dies dominicus propter dominicam resurrectionem venerabilis habetur, et octavus cognominatur, ita quintus, sextus et septimus ob dominicę cenę et ejusdem passionis reverentiam debent ab iniquis actionibus esse feriati.

16. Contigit enim ut dum pene, sicut jam diximus, per totas Gallias hoc statutum firmiter custodiretur, Neustrie gens illud suscipere recusaret. Erat enim hujus rei occasio

1. Conrad II mourut en 1039. Voyez plus haut, l. IV, c. IX, § 26, p. 113.
2. Voyez plus haut, l. IV. c. V, § 14, p. 103.

dissidium superbissimi litigii, quod exortum fuerat inter Heinricum regem, filium Rotberti, et filios supradicti Odonis[1], qui vicissim incendiis bella miscentes intestina, sibimet dampna inferentes non modica, plurimas[2] suorum strages dederunt. Deinde quoque occulto Dei judicio cepit desevire in ipsorum plebibus divina ultio. Consumpsit enim quidam mortifer ardor multos tam de magnatibus quam de mediocribus atque infimis populi; quosdam vero truncatis menbrorum partibus reservavit ad futurorum exemplum. Tunc etiam pene gens totius orbis sustinuit penuriam pro raritate vini et tritici,

17. Eodem vero anno, id est quinto post quadragesimum atque millesimum dominice incarnationis annum, antedictus Heinricus, filius Chonradi, rex Saxonum jam in re, Romanorum vero imperator[3] in spe, duxit uxorem filiam Willelmi Pictavorum ducis, nomine Agnetem[4], quam etiam desponsavit in civitate Crisopolitana, quę vulgo Vesuntio vocatur. Illuc denique ob[5] amoris ac benivolentię gratiam utriusque convenit maxima nobilium multitudo, episcoporum vero numero viginti octo. Provenerat enim in deditionem predicti regis regnum Austrasiorum[6], quod illi a progenitoribus competebat. Simul etiam genti Hunorum proprio moderamine regem Abbonem nomine instituerat. Unanimiter enim universi marchiones ac comites tam ex Italia quam ex Germania longe lateque ejusdem regis dominium semet super excercere gratanter expetebant, et non inmerito. Erat enim affabilitate gratissimus ac liberalitate[7] perspicuus atque humilitatis gratia preditus; nec cujuspiam extollentię nutu notabatur indeptus, atque idcirco universis circumcirca existebat amabilis.

1. Eudes II, comte de Blois.
2. Le ms. lat. 10912 porte *plurima* corrigé en *plurimas* par le ms. lat. 6190.
3. Henri III ne fut couronné empereur que le 25 décembre 1046 par le pape Clément II.
4. C'est en 1043, et non en 1045, que Henri III épousa Agnès.
5. Le ms. lat. 10912 donne *ab* corrigé en *ob* par le ms. lat. 6190.
6. Le royaume de Bourgogne.
7. Le ms. lat. 10912 porte *liberitate*, corr. en *liberalitate* par le ms. lat. 6190.

Ipso itidem anno predicta gens Ungrorum ejus imperio rebellis exstitit, quam ille hostiliter aggressus potenter devicit sibique tributariam subjugavit. Tamen pro pudor! unum in eo erat nimium reprehensibile quod incontinentia carnis luxurię infamabatur. Illud enin vitium plus ceteris in genere humano rerum ordinem turbat.

18. Sequenti igitur anno, id est quadragesimo sexto post millesimum, facta est per loca magna vini sterilitas et leguminum. Post hęc vero sexto idus novembrii mensis, luna quarta decima, nulla currente epacta, concurrente[1] septimo, facta est eclypsis lunę hominibus valde tremenda[2]. Nam octava hora noctis inter solem et ipsam lunam sive patratum a Deo ostensum, seu interveniente spera[3] alterius syderis, qualiter evenerit manet notum scientię Conditoris. Ipsa quoque luna primitus pene tota facta est sicut teter sanguis, paululum evadendo usque ad auroram supervenientis diei. Eodem nihilominus mense apud castrum Sancti Florentini[4] quod est super Armentionem[5] fluvium, circa medium cujusdam diei cecidit de cęlo quod grece dicitur *selas*[6] vel *casma* seu *palmecię*[7], dum fulgor etherei splendoris insolito ad terras emittitur; insulsum enim vulgus perhibet stellam de celo cadere. Tunc ergo predicto mense novembrio perducte sunt in quibusdam locis Galliarum preter solitum ad maturitatem segetes primę sationis[8] Augusti mensis collecte mense octobrio, quod non sine magna admiratione contigit fieri.

---

1. Le ms. lat. 10912 porte *cum currente* corrigé en *concurrente* par le ms. lat. 6190.
2. Cette éclipse de lune eut lieu le 8 novembre 1044, et non pas en 1046.
3. Lisez *sphera*.
4. Saint-Florentin, dép. de l'Yonne, chef-lieu de canton de l'arr. d'Auxerre.
5. L'Armançon.
6. En grec, σέλας, éclair.
7. Du Cange, dans son *Glossaire*, v° *Palmetie*, pense qu'il faut corriger *casma* en *fasma*, φάσμα, *apparitio*, et peut-être *palmetie* en *planetie* ou *planetia*.
8. Le ms. lat. 10912 donne *saccionis*, corrigé en *sationis* par le ms. lat. 6190.

II. DE BELLO MIRE GESTO.

19. Sub eodem quoque tempore fuerat[1] orta grandis discordia usque ad effusionem multi sanguinis inter Heinricum Francorum regem, Rotberti filium, et filios suprataxati Odonis, Tetbaldum videlicet atque Stephanum[2]. Contigit enim post multas strages cladis utrarumque partium ut isdem rex, ablato ab eisdem dominio Turonicę urbis, daret illud Gozfredo[3], cognomento Tuditi, filio scilicet Fulconis jamdicti Andegavorum comitis. Qui collecto magno excercitu ipsam civitatem anno uno et eo amplius obsidione circumdedit, adversus quem tandem hostili manu pergentes dimicaturi revera ut afflictę indigentique alimoniis succurrerent urbi ambo predicti filii Odonis. Quod Gozfredus conperiens expetivit auxilium beati Martini, promisit se humiliter emendaturum quidquit in ipsius sancti confessoris ceterorumque sanctorum possessionibus raptu abstraxerat. Indeque accepto sigillo, imponens illud proprię hastę, cum exercitu ęquitum peditumque multorum obviam perrexit adversum se dimicaturis; dumque venirent utreque partes incomminus tantus terror invasit excercitum duorum fratrum, ac si vincti ligaminibus omnes pariter imbelles exstiterunt[4]. Stephanus autem arrepta fuga cum aliquibus militibus evasit, Tetboldus vero cum cetera multitudine totius exercitus captus ad Turonensem civitatem deducitur, ipsamque Gozfredo reddidit atque cum suis omnibus huc illucque dispersis in captione remansit. Nulli dubium est, beato Martino auxiliante, qui illum pie invocaverat suorum inimicorum victorem extitisse. Referebant enim aliqui ex acie fugientes quod tota falanx militum Gozfredi in ipso

1. Ce chapitre tout entier à partir du mot *fuerat* a été emprunté à Raoul Glaber par l'auteur des *Gesta consulum Andegav.*, éd. Marchegay, p. 122-123.
2. Thibaud III et Etienne II, fils d'Eudes II, comte de Blois.
3. Geoffroy Martel, fils de Foulque Nerra.
4. Cette bataille eut lieu près de Saint-Martin le Beau (*S. Martinus ad bellum*), dép. d'Indre-et-Loire, arr. de Tours, canton d'Amboise. Cf. *Gesta consul. Andegav.*, éd. Marchegay, p. 119 à 122.

procintu belli, tam equites quam pedites, candidissimis indumentis videbantur adoperti. Nam ex rapina pauperum ejusdem confessoris ferebant supplementum suis filii Odonis. Prebuit enim universis audientibus formidolosum stuporem, quod mille septingenti et eo amplius viri armis instructi absque sanguinis effusione in prelio capti sint.

III. DE TERTIA ECLYPSI SOLIS[1].

20. In prescripto quoque mense novembrio, decimo kalendarum decembrium, hora tertia ejusdem diei facta est nostro in tempore tertia eclipsis solis, luna dumtaxat vicesima octava. Quoniam neque solis aliquando eclipsis nisi in vicesima octava luna, nec lunę nisi in quarta decima luna, proveniet. Dicitur enim eclipsis, defectus sive defectio, non quod sibimet res sed nobis impedita potius deficiat. Ipsis quoque diebus, referente Widone Remorum archipresule[2], didicimus quod visa sit a suis stella Bosforus, quę et Lucifer, vespere sursum atque deorsum agitari quasi comminans terrigenas idemtitabat. Hujusmodi quippe ostentis cęlitus emissis, terruerunt quamplurimos suę pravitates ut ad correctionis viam penitendo redirent. Tunc inter ceteras rerum inopias vini tanta raritas extitit ut viginti quattuor solidorum[3] foret precium unius modii.

IV. DE DISSENSIONE LUGDUNENSIS PRESULATUS.

21. Fuit igitur in suprataxatis diebus dissentio permaxima, post mortem Burcardi archipresulis Lucdunensis[4], de presulatu ipsius sedis, quam plures non justis appetebant meritis, sed instictu superbe elationis. Primus

---

1. Cette éclipse de soleil eut lieu le 22 novembre 1044.
2. Widon devint archevêque de Reims en 1033.
3. Le ms. lat. 10912 porte *soldorum* corrigé en *solidorum* par le ms. lat. 6190.
4. Les auteurs du *Gallia Christiana* (t. XI, col. 144) rapportent à 1031 la mort de l'archevêque Burchard. Voyez sur la chronologie très obscure des évènements, que Raoul Glaber rapporte dans ce chapitre, les notes du *Rec. des histor. de France*, t. X, p. 61.

omnium predicti Burcardi nepos, ejusdem equivocus, supra modum superbissimus, relicta sede propria Augustane civitatis procaciter Lugdunensem arripuit. Qui, post multas perpetratas nequicias, captus a militibus imperatoris, perpetuo est condemnatus exilio. Post ipsum vero quidam comes Geraldum suum filium puerulum quendam arroganter ibidem, sola presumtione auctore, substituit, et ipse post modicum, non ut pastor ovium, sed veluti mercennarius in fugam versus delituit. Quę omnia, dum perlata fuissent Romano pontifici, suggestum est ei a viris fidelibus ut sua auctoritate patrem Odilonem, Cluniensis monasterii abbatem, ibidem eligeret consecrari pontificem[1]. Sic enim totius cleri ac plebis optans acclamabat devotio. Qui protinus mittens eidem patri palleum simul et anulum, imperavit eundem predictę civitatis fore archiepiscopum. Sed vir religiosus, suę humilitatis adtendens propositum, omnimodis renuit fieri. Palleum tamen et anulum suscipiens illi qui Deo dignus existeret reservavit futuro pontifici ejusdem sedis. Habetur enim antiquitus ipsa civitas index veri luminis maxime partis Gallię, quoniam illuc primitus precones christianę fidei a sancto Policarpo, discipulo Johannis apostoli, missi devenientes universam illustratraverunt regionem.

22. Contigit enim postmodum, ut superius diximus, ut Heinricus rex, recepto regno Austrasiorum, dum compperisset hujus dissensionis cladem, condoluit, perquirens quid exinde agere deberet. Cui, dum apud Vesoncionem devenisset[2], suggestum est tam ab episcopis quam ab omni plebe, ut virum eque tali ministerio dignum, Odalricum, scilicet Lingonensis ęcclesię archidiaconum, Lugduni constitueret pontificem. Qui protinus, ut suggestum fuerat, speciosissimis adhornatum indumentis ad prefatam illum

1. Il est probable que le siège de Lyon fut offert à Odilon aussitôt après la mort de Burchard; car Jean XIX, qui mourut en 1033, dans une lettre adressée à l'abbé de Cluny (D'Achery, *Spicilegium*, in-4°, t. II, p. 387) le réprimande, d'avoir refusé la dignité qui lui avait été offerte.
2. En 1034.

destinavit sedem. Ilico nempe restituta est totius provintię requies, et pax diu optata cum gaudio.

23. Postmodum vero gens Hungrorum, jam secundo predicto regi rebellis existens, adversus eundem preliari disposuit. Contra quam egressus, licet impar numero, confidens tamen in Dei auxilio confligere cum ipsis non timuit. Non enim erant in exercitu ipsius plusquam sex milia virorum, cum in Ungrorum falangibus estimarentur ducenta milia armatorum. Erant etiam cum rege quamplures episcopi cum clericis multis, qui pietatis gratia inermes cum eo in certamen introierunt; initoque certamine, tanta caligo ac tenebrę occupaverunt Ungrorum partem ut vix juxta se positum quis illorum posset agnoscere. Exercitus quoque regis videbatur clarissimo sole circum et infra perlustratus. Qui fortiter dimicans innumerabili cede prostravit adversarios fugavitque, cum de suis perpauci corruissent. Capta vero preda hostium, ac regno, ut primitus ceperat, ordinato, triumphanter rex devenit ad propria.

24. Contigit ergo tunc temporis ut abba cujusdam monasterii, honeste possessionis eidem imperatori ęquum valde optimum presentaret, quatenus sibi ac loco sibi commisso illius liberalitatis amicitiam conciliaret. Fuerat denique isdem ęquus, ignorante abbate, cuidam militi clam sublatus sibique precio venundatus; at imperator gratanter illum suscipiens suimet evectioni mancipavit. Quodam igitur die eidem ęquo insidens iter agebat, obviam fuit ei miles cui prefatus ęquus furtim ablatus fuerat. Qui prudenter aggrediens imperatorem in hujusmodi prorupit verba : « Tu, inquiens, o rex qui censuram debes tenere totius justitię[1] equum mihi fraudulenter abstractum cerneris possidere. » Cui ilico rex tale protulit responsum : « Si tuus, inquit, est equus, ut ais, accipe illum cum possessore et duc tecum quo melius optas, et habeas utrumque quousque persolutionem furti suscipias. »

1. Le texte du ms. lat. 6190 finit avec les mots *totius justitie.*

Miles quoque existimans sibi inludi, herebat stupens. Enim vero rex compulit eum ut manu injecta duceret utrumque in suum dominium. Aspicientes vero qui circumstabant ingenti ammiratione stupuerunt. « Quę grates, inquiens rex, referende sunt illi viro qui me tam subdole in hanc impulit captionem? » Qui dum ab universis horribiliter detestaretur, ait rex : « Adducite illum ut secundum inlusionem quam in me gessit in eo vindicetur. » Dumque prefatus abba, accersitus fuisset, ait ei : « Depone baculum regiminis pastoralis, quem credis largitione mortalis hominis debere gestari. » Quem cum a se projecisset, suscipiens illum rex imposuit dextere immaginis Salvatoris : « Vade, inquiens abbati, et suscipe illum de manu Omnipotentis regis, nec sis ultra pro eo debitor alicujus mortalis, sed libere utere eo, ut decet culmen tanti nominis. » At ipse gaudenter illum suscipiens plurimis de tali facto alacritatem contulit, ac dehinc omni cum libertate viguit.

V. DE EXTIRPATIONE SIMONIACA.

25. Dignoscens igitur isdem Heinricus per universam Galliam atque Germaniam symoniacę philargirię crassari cupidi[tatem] [1], coadunari fecit ex omni imperio suo tam archipresules quam ceteros pont[ifices], tale eis intulit colloquium : « Lugens vobis incipio loqui, qui vice Christi [in ejus] ęcclesia constituti estis, quam ipse sibi desponsavit ac precio sui sanguinis red[emit]; sicut enim ipse gratuita bonitate de sinu Dei patris per Virginem ad [nos venire dig]natus est redimendos, ita suis precepit, mittens eos in orbem universum [atque ait : Gratis] accepistis, gratis date. Vos enim avaricia et cupiditate corrupti qui, Domini [benedictione] conferre deberetis in hujusmodi transgressionis dando et accipiendo [secundum sacerrimum] canonem maledicti estis. Nam et pater meus, de cujus

1. A partir d'ici jusqu'à la fin, les mots mis entre crochets, qui manquent dans le ms. lat. 10912 ont été restitués d'après le ms. du Vatican, Reg. 618.

animę periculo valde pertim[esco eandem] damnabilem avariciam in vita nimis exercuit. Idcirco quicumque vestrorum hujusce [macula] sese norunt contaminati, oportet ut a sacro ministerio, secundum dispositionem canonicam, arceantur. Patet ergo manifestissime quoniam propter hanc offensam venerunt super filios hominum diversę clades, fames videlicet atque mortalitas, necnon et gladius. Omnes quippe gradus ęcclesiastici a maximo pontifice usque ad hostiarium opprimuntur per suę damnationis precium, ac, juxta vocem dominicam, in cunctis crassatur spiritale latrocinium. » His denique ab imperatore accerrime prolatis, stupefacti pontifices quid illi responderent non habebant. Pertimescebant enim carere ob hanc culpam propriis episcopatuum sedibus, et quoniam non solum in Gallicanis episcopis hec pessima pululaverat nequicia, verum etiam multo amplius totam occupaverat Italiam. Omnia quippe ministeria ecclesiastica ita eo tempore habebantur venalia, quasi in foro secularia mercimonia. Cernentes quoque episcopi gravi sese invectione irretitos, misericordię operam implorabant; at ipse princeps misericordia motus tale consolationis protulit verbum : « Ite, inquiens, et quod illicite accepistis, bene disponere satagite, ac pro anima patris mei, qui hac noxa reus vobiscum tenetur, attentius intercedere mementote, quatenus ei indulgentiam hujus facinoris a Deo possitis adquirere. » Tunc proposuit edictum omni imperio suo, ut nullus gradus clericorum vel ministerium ęcclesiasticum precio aliquo adquireretur. At si quis dare aut accipere presumeret omni honore destitutus anathemate multaretur. Spopondit insuper promissum hujusmodi dicens : « Sicut enim Dominus mihi coronam imperii sola miseratione sua gratis dedit, ita et ego id quod ad religionem ipsius pertinet gratis impendam. Volo si placet ut et vos similiter faciatis. »

26. Ipso quoque in tempore, Romana sedes que universalis jure habetur in orbe terrarum prefati morbi pestifere per viginti quinque annorum spacia miserrime laboraverat.

[Fuerat eni]m eidem sedi ordinatus quidam puer[1], circiter annorum XII, contra jus [fasque, quem] scilicet sola pecunia auri et argenti plus commendavit quam etas aut [sanc]titas, et quoniam infelicem habuit introitum, infeliciorem persensit exitum. [Horrori est] quippe referre turpitudo illius conversationis et vitę. [Tunc vero] cum consensu totius Romani populi atque ex precepto impera[toris ejec]tus est a sede et in loco ejus subrogatus est vir religiosissimus [ac sanctitate] perspicuus Gregorius natione Romanus[2]. Cujus videlicet bona [fama quic]quid prior fedaverat in melius reformavit.

---

1. Benoit IX, fils d'Albéric, comte de Tusculum, devint pape en 1033.
2. Grégoire VI, pape en 1044.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

CONTENUS

DANS L'HISTOIRE DE RAOUL GLABER

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

W

Y

Mâcon, imp. Protat frères.



